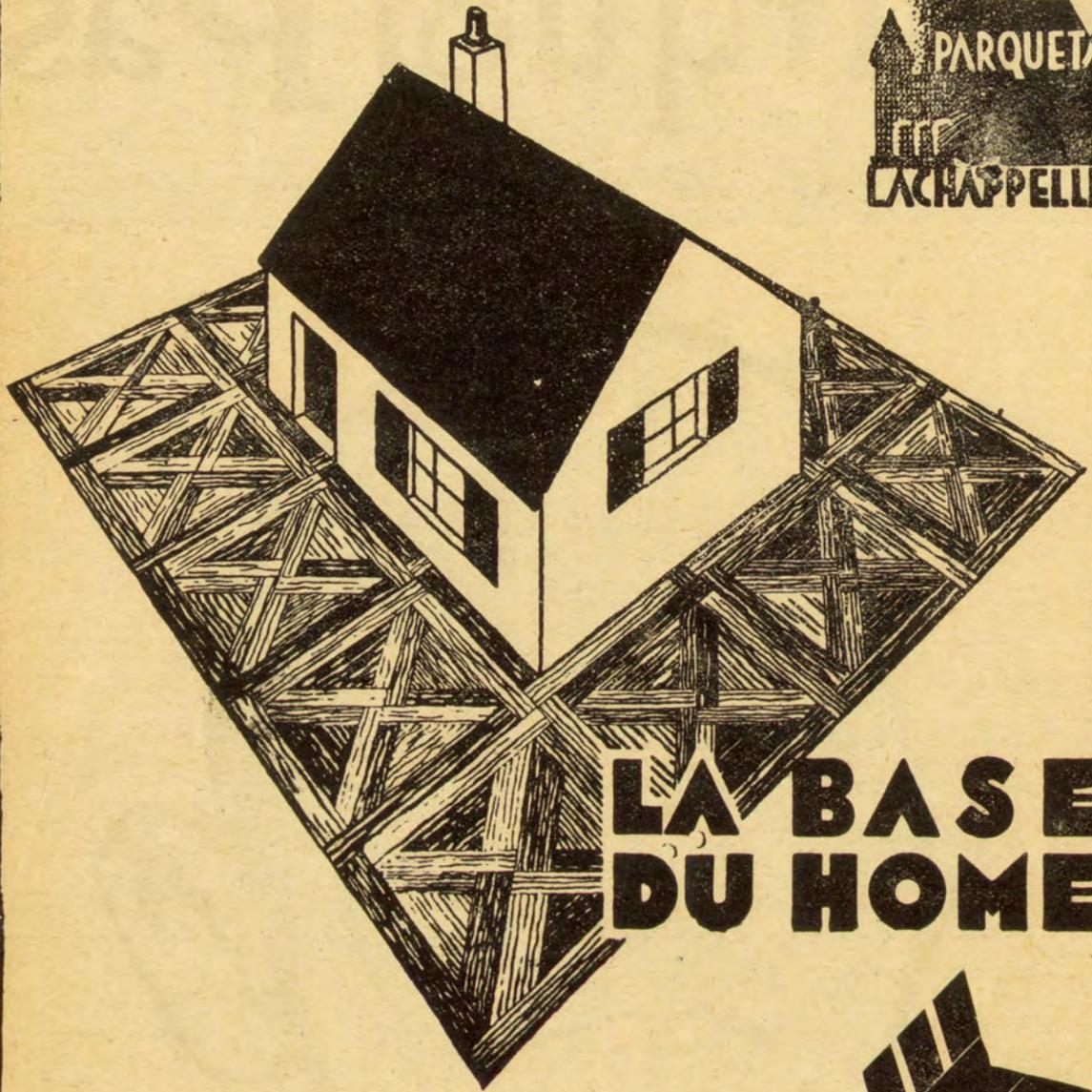


Pourquoi Pas ?

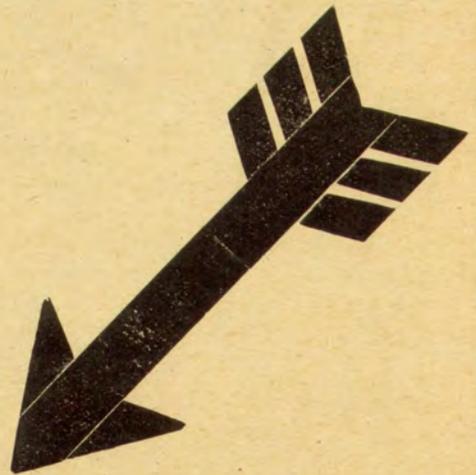
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Général von SCHLEICHER



**LA BASE
DU HOME**



**PARQUETS
LACHAPPELLE**

AUG. LACHAPPELLE SA. 32 AV. LOUISE BRUXELLES. TÉL. 1190.88

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Général von SCHLEICHER

Nous connaissons un secrétaire de rédaction qui ne cite jamais, dans un titre, le nom du général von Schleicher sans lui accoler l'épithète « énigmatique » ou « mystérieux » : l'énigmatique, le mystérieux général von Schleicher. Ce procédé qui a pour but d'attirer insidieusement les amateurs de faits divers sur le terrain de la politique étrangère, nous paraît être du grand art. Sans doute sera-t-il désapprouvé par quelques spécialistes de la dite politique selon lesquels les choses internationales ne doivent être traitées que dans un certain style, sur un certain ton, et qui ont érigé en règle de travail ce conseil que jadis le directeur d'une feuille dite sérieuse prodiguait quotidiennement à ses rédacteurs : « Et surtout, mes enfants, faites assomant... Nos lecteurs n'achètent pas le journal pour rigoler. » Notre ami le secrétaire de rédaction nous semble pourtant avoir diantrement raison de vouloir faire comprendre au public que le général von Schleicher est une personnalité pour le moins aussi captivante que l'assassin de la concierge, le financier véreux, le fonctionnaire prévaricateur et le satyre du Bois de la Cambre. Quant aux adjectifs « mystérieux » et « énigmatique », ils ne conviennent pas si mal au général von Schleicher. Ils lui vont même comme une paire de gants.

Nous ne savons, en effet, de celui qui est actuellement le maître incontesté de l'Allemagne, ni ce qu'il veut, ni ce qu'il peut. Nous ne savons même pas ce qu'il vaut. Personnage de premier plan, certes. Mais peut-on vraiment le considérer, ainsi qu'ont osé le faire quelques-uns de ses biographes, comme un futur Mussolini, comme un nouveau Bismarck, voire comme un Napoléon en puissance? Kurt von Schleicher continue d'agir et ne livre pas son secret. Peut-être est-ce une façon de répondre, à la manière des Rohan : « Schleicher suis ».

Ce qui contribue encore à rehausser le mystère qui environne la personnalité du général von Schleicher, c'est son curriculum vitæ. On s'aperçoit, quand on consulte ses biographies, qu'il a toujours, à l'insu du grand public, joué un rôle prépondérant. Né le

7 avril 1882 — le voici, à cinquante ans, le plus jeune général allemand — il était, en 1913, capitaine au 3^{me} régiment des Grenadiers de la Garde. La guerre éclate. Il la passe tout entière au Grand Quartier Général, mais son rôle y dépasse déjà singulièrement celui d'un scribe galonné. On lui a confié des tâches importantes et délicates — organisation des territoires occupés, ravitaillement, négociations avec les alliés et les neutres — dont il s'acquitte à merveille. En octobre 1918, enfin, il est nommé à l'état-major du général Groener qui vient de remplacer Ludendorff.

L'armistice. La révolution. A peine Ebert est-il au pouvoir que von Schleicher surgit à ses côtés. Il obtient de lui l'institution d'un corps de volontaires destiné à maintenir l'autorité gouvernementale. Il lui impose le point de vue des militaires. Il organise la Reichswehr. Il triomphe de Spartakus. Il fait échouer, en mars 1920, la tentative de coup d'Etat de Kapp, puis, en 1923, le putsch Hitler-Ludendorff. Le voici enfin affecté au Ministère de la Reichswehr, sous les ordres du général von Seeckt. Il y sera successivement promu major, puis lieutenant-colonel, puis, en 1929, colonel et général de brigade, puis, en 1931, général de division. Après von Seeckt, les généraux von Heye, von Hammerstein et Groener pourront tout faire avec lui et ne pourront rien faire sans lui. Il a été nommé, le 1er mars 1930, chef du « Ministeramt », autrement dit secrétaire politique de la Reichswehr. Il est l'éminence grise, l'homme des entretiens secrets. Les ministres signent et il gouverne. Les ministres passent et il reste. Il possède sur les dessous de la politique allemande une documentation à laquelle ne saurait être comparée que celle réunie, sur la politique française, par M. Georges Mandel. Mais M. Mandel a contre lui sa disgrâce physique et les innombrables ennemis qu'il s'est créés comme à plaisir, tandis que Kurt von Schleicher, homme de tournure agréable et de caractère souple, est plutôt sympathique à tous ceux qui l'approchent. Bref, M. von Schleicher avait de belles cartes dans son jeu

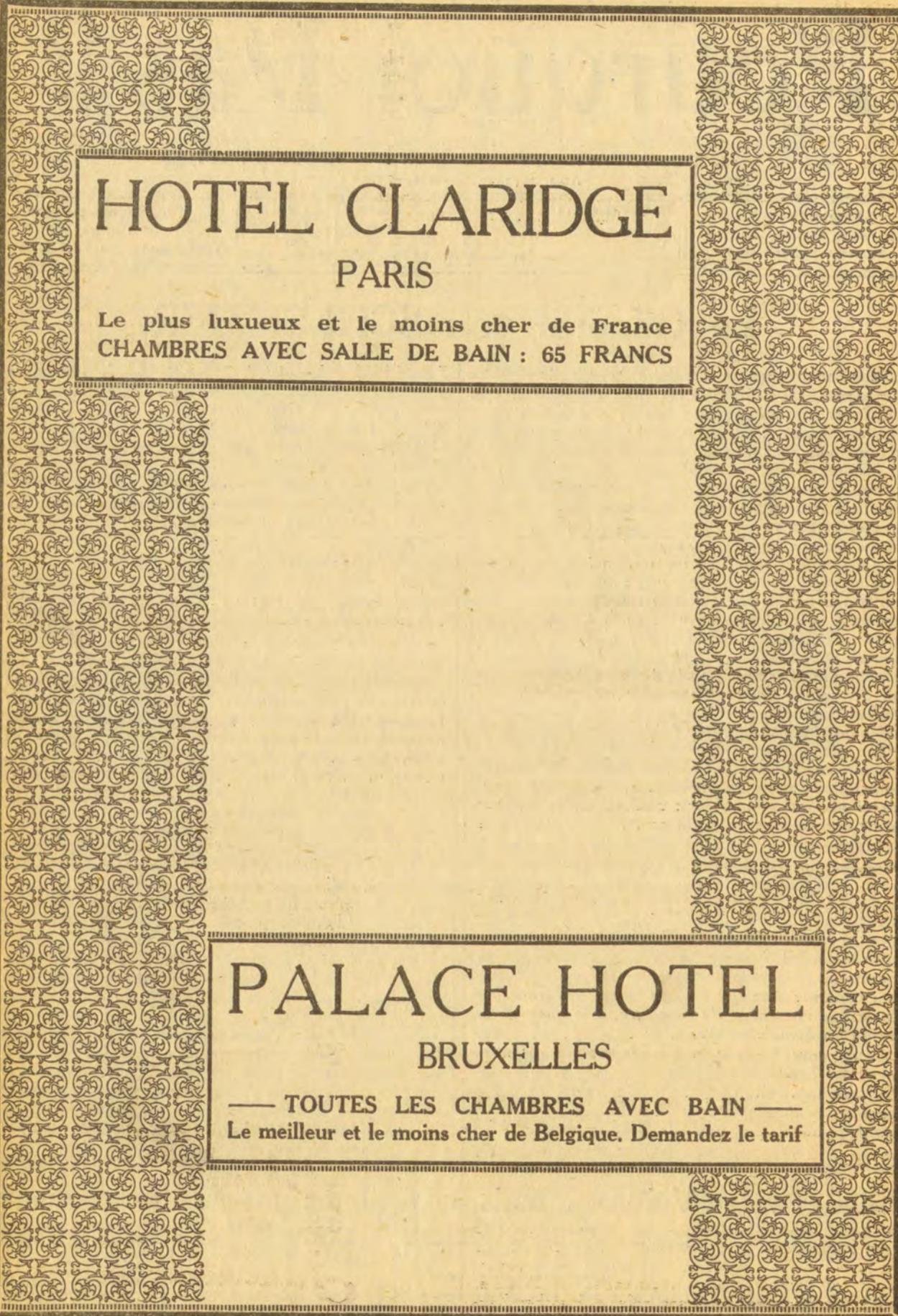
Soignez votre Voiture... mais ne négligez pas la Carrosserie !

EXÉCUTION RAPIDE ET IMPECCABLE. ACCORDS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES. CHROMAGE.

ENSEMBLE ORGANISÉ GROUPANT TOUS LES ARTISANS SPÉCIALISTES DE LA CARROSSERIE. UN OUTILLAGE PUISSANT ET MODERNE. STOCKS DE MATIÈRES POUR LES RÉPARATIONS A TOUTES LES CARROSSERIES TANT BELGES QU'ÉTRANGÈRES.

FAITES-LA REVISER, RÉPARER, REMETTRE A NEUF PAR NOTRE SERVICE DE RÉPARATIONS. PRIX AVANTAGEUX.

Carrosserie VANDENPLAS, S. A., rue du Collège St-Michel, 32, Bruxelles (Cinquantenaire)
TÉLÉPHONE: 33.98.34 — FONDÉE EN 1871



HOTEL CLARIDGE

PARIS

Le plus luxueux et le moins cher de France
CHAMBRES AVEC SALLE DE BAIN : 65 FRANCS

PALACE HOTEL

BRUXELLES

— TOUTES LES CHAMBRES AVEC BAIN —
Le meilleur et le moins cher de Belgique. Demandez le tarif

lorsqu'il décida de remplacer Brüning par von Papen et Groener par lui-même Schleicher. En agissant ainsi, il n'abattait d'ailleurs pas tous ses atouts. Il gardait en main les plus gros — pour l'avenir.

Un homme qui aboutit? Non pas. Un homme qui commence. C'est ce qui rend si difficile et même à peu près impossible, de l'étiqueter, de le définir, d'apprécier toute sa valeur et l'étendue de ses moyens. Nous avons remarqué ces temps derniers, qu'un grand éditeur berlinois qui a publié des ouvrages sur Hindenburg, Otto Braun, Breitscheid, Seevering, von Seeckt, Thaelmann, Brüning, Hugenberg,



Hitler, n'a pas encore fait figurer dans sa collection le général von Schleicher. Nous en demandons l'explication à un libraire de notre connaissance.

— Bah, répondit celui-ci, c'est peut-être qu'il ne s'est pas encore trouvé de biographe à la hauteur de cette tâche. Mais c'est peut-être aussi pour une autre raison...

Nous demandons laquelle. Alors, le libraire :

— N'avez-vous pas, comme moi, et comme beaucoup d'autres, l'impression que, pour Schleicher, il vaut mieux attendre encore un peu?...

???

On l'appelle, à Berlin, « l'homme qui avance sur la pointe des pieds ». L'expression est assez juste. Nul n'est plus méfiant, nul n'est moins tapageur. Toutefois, s'il avance sur la pointe des pieds, c'est avec une vitesse inouïe.

On connaît mal tout ce qu'il a fait. On ignore par exemple que c'est lui qui, en 1930, choisit au sein du parti catholique un personnage encore obscur, du nom de Brüning, pour en faire un chancelier du Reich. Brüning, dans l'esprit de Schleicher, devait jouer un rôle bien défini: prouver qu'il est impossible, en Allemagne, de gouverner avec le Parlement, et créer un précédent en usant de ce fameux article 48 de la Constitution qui peut désormais permettre à n'importe quelle dictature d'exercer un pouvoir absolu qui conserve des apparences de légalité. Lorsque Brüning eut joué son rôle, Schleicher l'éli-

mina, et c'en est encore lui qui imposa von Papen à Hindenburg, comme il lui avait imposé son prédécesseur. Le vieux président apparaît de la sorte comme un simple instrument entre les mains du jeune général, comme un sujet hypnotique auquel, dans les grandes circonstances, ce magicien à la volonté froide et aux yeux clairs sait imposer une attitude.

Ce qui étonne, évidemment, c'est que Schleicher semble dédaigner certains avantages qui sont pourtant à portée de sa main. Par exemple, la présidence du Conseil. Sans doute estime-t-il qu'il aurait, comme chancelier, les coudées beaucoup moins franches que comme ministre de la Reichswehr. Ayant démontré une fois pour toutes, que le chancelier ne peut se soustraire à l'influence, au contrôle et parfois aux ordres de l'armée, il ne semble pas entrevoir, pour le moment tout au moins, de poste plus enviable que la direction de cette armée. Peut-être a-t-il médité, en voyant s'effondrer des célébrités dont la puissance était moins réelle qu'apparente, sur la vanité de certains titres. Peut-être pousse-t-il jusqu'à une profonde sagesse sa connaissance des hommes et de la politique.

Sa situation présente, quoi qu'il en soit, ne peut qu'apparaître comme provisoire, indécise, intermédiaire. Quand on est monté si haut, il faut, un jour ou l'autre, continuer son ascension, au risque de dégringoler. Bref, il semble à peu près certain que le général von Schleicher prépare quelque événement retentissant. Mais quoi?

Trois solutions ont été envisagées: le retour des Hohenzollern, la conquête du Reich par les hitlériens ou l'accession au pouvoir absolu de Kurt von Schleicher lui-même. Etudions-les brièvement toutes les trois.

Le retour des Hohenzollern ne nous semble guère cadrer dans les plans de von Schleicher. La meilleure preuve en est que lors de la campagne pour l'élection présidentielle, il ménagea entre le docteur Brüning et le Kronprinz un de ces entretiens secrets qui sont la base même de sa politique. Au cours de cette con-



versation à trois, il obtint de l'héritier du trône des Hohenzollern que celui-ci promit au chancelier de ne pas faire acte de candidature contre le maréchal Hindenburg, quand bien même il en serait sollicité de la façon la plus pressante. Il semble bien qu'il entendait ainsi écarter du pouvoir le seul représentant de la vieille dynastie qui fût encore capable, physiquement et moralement, de tenter une restauration monarchique. Notez d'ailleurs que von Schleicher, contrairement à beaucoup d'officiers de l'ancienne armée, n'a sans doute nullement la « tripe monarchiste ». C'est la République qui lui a permis de faire son chemin, et le fait qu'il considère désormais, tout au moins dans sa forme actuelle, cette République comme condamnée, n'indique point qu'il travaille au rétablissement d'un régime auquel il ne doit rien. Ajoutez enfin à cela la profonde connaissance qu'a le général von Schleicher de la mentalité hitlérienne: il sait fort bien que le prestige impérial est lettre morte pour les jeunes couches du parti nazi et qu'il y a place dans leur « Troisième Reich », non pas pour un empereur, mais seulement pour un « Fuehrer ».

Deuxième hypothèse : von Schleicher fait-il le jeu des nazis? On l'a cru. Mais la preuve est acquise désormais qu'au cours de diverses conversations avec Röhm, le chef des troupes d'assaut hitlériennes — toujours la politique des entretiens secrets! — il lui a fait promettre que les chemises brunes ne se livreraient jamais à la moindre démonstration de force sans qu'il y ait lui-même consenti. Autrement dit, von Schleicher, s'il envisage fort bien, par exemple, la possibilité de mater une révolution communiste par une contre-révolution hitlérienne, paraît chercher le moyen de paralyser les troupes d'assaut pendant un temps indéterminé. Goebbels et les extrémistes de gauche du parti hitlérien ont hurlé de rage impuissante quand ils ont connu cet accord, mais contre eux et contre Hitler lui-même, Röhm tient toujours le bon bout...

Le grand dessein de Schleicher, au fond, c'est de canaliser le mouvement hitlérien, de le soumettre à l'influence et à l'autorité de la Reichswehr, de transformer ce qui pourrait être un danger latent en une réserve de forces alliées. Hitler et lui se regardent en chiens de faïence. Parfois Schleicher accorde au châtelain de la Maison Brune un avantage qui lui fait prendre patience : par exemple, après le débarquement de Groener, le rétablissement du port de l'uniforme. Mais Hitler, en dépit des voix qu'il gagne, en est toujours au même point.

La politique de Schleicher apparaît au total, comme un curieuse politique d'équilibre; il entend demeurer, en tant que chef de l'armée, l'arbitre de la situation et le fléau de la balance. Il travaille soigneusement à ce qu'il n'y ait pas, dans le Parlement, de majorité possible. Il choisit ou fait choisir comme chancelier un homme incapable, de par sa position politique, de dégager cette majorité. Ainsi l'autorité de la Reichswehr demeure intacte et tandis que s'effrite le prestige de tel ou tel, celui du général ne cesse de grandir.

Sortira-t-il de la coulisse? Entrera-t-il bientôt, en grand premier rôle, sur la scène internationale pour y défendre les revendications militaires de l'Allemagne, et sur la scène nationale pour y jouer, en son nom personnel, cette fois, les dictateurs? La plupart des Allemands paraissent le croire. D'aucuns même l'espèrent. Ce jour-là, s'il vient jamais, une sensationnelle expérience commencera.



A un « Prince de Bourbon »

Vous venez, Monsieur, d'avoir la gorge tranchée par une dame Candelaria (sauf erreur), à la suite de quoi vous fûtes dûment inhumé, ainsi qu'il advient généralement en ces sortes de circonstances. Voici donc, en ce qui concerne votre individualité physique, une affaire terminée. Mais il y survit, pour la police, et pour le public friand de faits divers, une individualité légendaire, curieuse et qui requiert notre considération.

On vous désigne, dans les gazettes, le « Prince de Bourbon », entre guillemets. Ces guillemets sont ironiques et péjoratifs. Ni la loi, ni l'Etat civil ne vous qualifiaient Bourbon ou Prince. Votre nom de famille est Tartempion, ou, plus exactement, Tartempioni, parce que cela se passe au pays ensoleillé du macaroni.

Vous vous avisâtes en temps profitable que Tartempioni, Funiculi, Macaroni, non plus que Dupont, Durand, non plus que Mosselmans ou Vandermeulen, ça ne mène pas un homme à grand'chose par sa vertu propre.

Ces noms honnêtes ne sont chargés d'aucun potentiel. Ils ne sont chargés d'aucune force accumulée. Certes, on peut, s'appelant Martin ou Durand — c'est-à-dire : quelconque — arriver à être quelque chose. Mais il y a là une absurde difficulté initiale à franchir, il faut surgir de la mare aux quelconques, se hisser hors du caviar omnibus. C'est injuste, c'est bête, surtout si on a du génie. On porte le handicap imbécile d'un nom à retardement. Alors, pourquoi être victime de ce nom? Pourquoi s'en laisser écraser et vivre sous lui comme sous un bloc d'anonymat?

Vous décidâtes donc de prendre un nom idoine à votre ambition. Quelle ambition? On rêve d'être pape, d'être César, d'être poète, d'être Léon X, Victor Hugo, Napoléon... Il serait donc simple de se dénommer Hugo, Médicis, Bonaparte... Ce n'est pas si facile qu'on croit. Il y a des alguazils aux

barrières de l'Etat civil. D'autre part, les noms royaux et impériaux, Hohenzollern, Savoie, Habsbourg, Cobourg, etc., sont surveillés de près.

Il n'y en a qu'un, et le plus grand de tous, qui se trouve en quelque sorte dans le domaine public : Bourbon. Qui dit Bourbon, voit le soleil occidental descendre dans la perspective du grand canal de Versailles. Au fond, il n'y aura jamais eu qu'un Bourbon, c'est lui, le Roy soleillard. Mais les sous-Bourbons, les petits Bourbons ont provigné à tour de bras. On en trouve partout. Fuss Amoré nous en a fait connaître à Paris qui étaient chauffeurs de taxi et les spécimens les plus aristocratiques qu'on put imaginer. Ce nom de Bourbon est partout, ce nom irradiant, ce vocable solaire.

Vous l'avez pris. Qu'en vouliez-vous faire ? De l'escroquerie ? disent les gazettes. Soit. Cela nous laisse calmes. Ce qui nous paraît mirifique, c'est que ces deux lourdes syllabes assourdissantes : Bour - Bon ! comme des cloches de triomphe et de deuil, vous aient ouvertes toutes les portes que vous vouliez. Elles inspiraient la foi en vous, malgré votre galetas, vos souliers éculés et votre pantalon percé. C'est très beau. Vous avez bénéficié de l'antique religion royale, vous nous avez prouvé qu'elle n'était pas morte... A ce nom : Bourl... - Bon!... les marchandes de la Halle avaient l'instinct de la révérence de cours. Et dans des ruelles empuanties, le



vieux Paris avait des ressauts de souvenirs et peut-être de nostalgie. Ce nom, le plus glorieux des noms pour y avoir touché, vous a investi d'un lourd prestige.

Vous êtes le « Prince de Bourbon ». Eh bien ! même avec les guillemets qui dénoncent l'escroquerie, ce nom émeut le boudon de Notre-Dame, des lis s'inquiètent et un soleil apoplectique descend derrière une perruque.

Emprunt 6 p. c. de 110,000,000 francs

DE LA

VILLE DE GAND

La VILLE DE GAND, agissant sous réserve de l'approbation de l'autorité supérieure, procède à l'

Emission d'un Emprunt de Fr. 110,000,000 (Cent dix millions de francs)

Cet Emprunt est représenté par

220,000 Bons de Caisse de 500 francs

productifs d'un intérêt annuel de 6 p. c. net de tous impôts présents et futurs, remboursables au pair net de 500 francs par titre le 1^{er} septembre 1937.

Les coupons seront de 15 francs nets payables semestriellement le 1^{er} mars et le 1^{er} septembre de chaque année, et pour la première fois le 1^{er} mars 1933.

Prix d'émission : 470 francs par titre

payables intégralement à la souscription, plus, éventuellement, les intérêts courus à 6 p. c. depuis le 1^{er} septembre 1932.

Avis aux porteurs de Bons de Caisse de la Ville de Gand

à l'échéance du 1^{er} septembre 1932

Les porteurs de Bons de Caisse de 500 francs émis par la Ville de Gand en 1922 et remboursables le 1^{er} septembre 1932 pourront, à leur choix, obtenir le paiement en espèces des dits Bons ou les échanger contre des Bons du nouvel Emprunt.

Les Bons échus étant remboursables àfr. 500
et les nouveaux Bons étant émis à 470
il sera bonifié aux porteurs une soulte de 30
par Bon échangé.

Les Bons nouveaux souscrits contre espèces ou en remploi de Bons remboursables le 1^{er} septembre 1932 ne pourront être attribués que dans la limite des quantités disponibles.

Les opérations s'effectueront :

A BRUXELLES dans toutes les grandes banques.

A GAND : à la BANQUE DE FLANDRE ET DE GAND ;
à la BANQUE DE BRUXELLES ; à l'ALGEMEENE BANK-
VEREENIGING — CREDIT GENERAL DE BELGIQUE ;
à la BANQUE BELGE DU TRAVAIL ; au CREDIT ANVER-
SOIS, ainsi qu'aux guichets de leurs Succursales, Agences,
Filiales à Bruxelles et en Province.



Toujours lui, lui partout !

Toujours lui, lui partout ! Debout ou bien penchée,
Chaque jour son image en ma feuille est clichée...
Je le vois de trois quarts, de face ou de profil
Et la Télégraphie (avec fil ou sans fil)
Ne fonctionne plus, de par le vaste monde,
Que pour me trompeter sa gloire sans seconde
Car jamais, non jamais, prof' d'Université
Ne fut pareillement dans l'Univers cité !

Tandis que s'ébouriffe au vent son poil sauvage,
Là, je le vois veillant aux apprêts du voyage,
Entouré de ses preux et roi parmi les princ's
(Notre bon roi Albert n'étant pas son Cosyns...),
Là, je le vois, dans la tempête et la bourrasque,
Sur sa nuque enfoncer son joyeux bérêt basque
Et son grand front bossu jaillir du moutardier
Comme un diable du bénitier !

Là, tout impatient de partir, il piaffe.
Je le vois tout à coup devant le photographe,
Avec sa femme et ses enfants glorifiés,
Tandis que Demuyter rogne et sèche sur pieds,
Qu'Emile Baes déjà prépare sa palette
Que le bon manager suppute la galette
Et que l'âpre de Soete en confiance attend
La commande d'un monument !

Et voici que, prenant la route de Bruxelles
De l'immortel ballon l'immortelle nacelle
Paraît, son ventre rond hissé sur un châssis
Avec, devant, Kippfer et Destappes assis...
Sans doute que, demain, l'engin, couvert de roses,
Se montrera, pour la suprême apothéose,
Avec d'Annunzio sur son faite couché,
Dans le grand hall du « Bon Marché » !

Sans doute, dans huit jours, on pourra — quelle aubaine ! —
Toucher, pour un belga, sa puissante bedaine,
Ses agrès merveilleux et son hublot sacré,
Reproduits saintement par le « Soir illustré »
— Si bien que le public, la trouvant indigeste,
Ouvrant enfin les yeux comme on ouvre un compas,
S'écriera d'une voix : « Si Piccard est modeste,
» Ses managers ne le sont pas ! »

Faites comme le prince Léopold : descendez à l'Hôtel Caro,
à Theux (Ruines de Franchimont). Pension parf. : 40 fr.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les
librairies. *L'Eglantine*, édit.

L'Angleterre et le réarmement

de l'Allemagne

Serait-il vrai que l'Angleterre adopte la thèse allemande sur l'égalité des armements ?

C'est bien possible. Disons même que c'est assez probable. Depuis l'armistice, l'Angleterre n'a cessé de soutenir l'Allemagne plus ou moins surnoisement, mais fort effectivement. Politique traditionnelle: Albion doit combattre la puissance la plus forte; jalousie du prestige moral de la France. Bref, il semble que le *Foreign Office* qui a au moins autant de préjugés que le quai d'Orsay, n'ait jamais compris les progrès effrayants du désir de revanche et de reconquête du peuple allemand. Le peuple anglais est un peu « dur de compréhension », comme disent les bonnes gens : il ne comprend pas plus que ses dirigeants.

Mais est-ce bien ainsi que se pose le problème ?

On ne sait pas très bien ce que demande l'Allemagne. Si elle exige la reconnaissance de son droit à des armements illimités, il serait absurde de la lui accorder; si elle demande simplement le droit de modifier l'organisation militaire extrêmement coûteuse et, somme toute, assez belliqueuse qu'on lui a imposée, on pourrait causer. Est-ce cela que disent les diplomates anglais? En ce cas, ils n'auraient pas tout à fait tort.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

C'est un rêve enchanteur

que de passer le week-end « AUX TROIS FAUCHES ». Hôtel, Pension, Restaurant. Vaste parc et verger. Pêche réservée. Tout confort. Pension 40 fr. Menus pompeux à 20 fr. Tombeek-Overyssche, 18 km. de Brux. (grand-route Namur).

Question de bonne foi

Le malheur est qu'avec les Allemands la conversation est extrêmement difficile. Depuis la signature du traité de Versailles, ils n'ont jamais été de bonne foi. A Locarno, à Thoiry, l'excellent docteur Stresemann *finassait*; le bon docteur Brüning *finassait* de même, et l'aimable M. von Papen qui désire, assure-t-on, un rapprochement franco-allemand *finasse* sans doute encore.

Comment ferait-il autrement d'ailleurs, étant donné la situation impossible qui lui est faite en Allemagne même. On ne sait jamais avec ces Allemands si ce sont leurs concitoyens qu'ils veulent tromper ou leurs adversaires étrangers. Parmi les vrais dirigeants, banquiers, grands industriels, hauts fonctionnaires, beaucoup de gens comprennent certainement les dangers de la politique d'aventure où un Hitler entraînerait l'Allemagne, mais ils se sont servis d'Hitler pour faire chanter la France et l'Angleterre et la S. D. N. « Voyez, disait-on, la volonté du peuple allemand est irrésistible. Si vous ne nous accordez pas ce que nous demandons : suppression des réparations; révision des traités; égalité des armements, nous serons emportés. Ce sera la révolution et la guerre. »

Et cela prenait. Evidemment cet Hitler a été trop loin. Il s'est conduit comme un garçon mal élevé, comme un énergumène, il est compromettant; on n'oserait pas le sortir dans les hautes palabres européennes. Alors, on le désavoue sans le désavouer, et l'Europe a tellement envie qu'on lui fiche la paix qu'il est bien possible que cela prenne encore.

KNOCKE S/M ROBERT'S

162, AVENUE LIPPENS (A côté de la Poste)

Dégustation — Vins — Apéritifs — Bières

Restaurant à prix fixe et à la carte.

PRIX RAISONNABLE. — OUVERT TOUTE LA NUIT.

von Papen a du cran

Ce von Papen sera peut-être pour nous un redoutable adversaire. Attaché militaire à Washington au commencement de la guerre, il a montré dans ce poste que les scrupules ne l'embarraisaient pas, mais il faut reconnaître qu'il a une qualité qui manque à la plupart des hommes d'Etat contemporains: du courage civique. Cet ancien officier de uhlans a autant de cran quand il s'agit de faire face aux hitlériens que quand il s'agissait de faire face à l'ennemi.

Son discours de Munster est certainement un acte d'énergie et, même, de bravoure. Fera-t-il exécuter les condamnés de Beuthen? On en peut douter. L'affaire a trop trainé, semble-t-il, pour qu'on en vienne à cette solution radicale; mais il a parlé à Hitler et à son état-major d'un ton qui montre qu'il est décidé à la lutte. Dans ce cas, c'est qu'il doit avoir des chances de victoire et que, sans doute, il est d'accord, au moins pour le moment, avec le général von Schleicher, dont on a vu le portrait en tête de ce journal.

Hitler, ou ceux qui maintenant dirigent le parti à sa place, riposteront-ils? C'est ce que l'on verra bientôt. On dirait que son étoile baisse. Dans tous les cas, pour le spectateur désintéressé, la lutte devient bigrement passionnante.

Mais sommes-nous désintéressés?

Evidemment. Que ce soit Hitler, von Papen ou von Schleicher qui l'emporte, nous aurons toujours à nous méfier d'un Allemand qui tout comme l'excellent docteur Stresemann assignera comme but à la politique de son pays, la reprise d'Eupen et de Malmédy sans compter quelques autres territoires plus importants.

N. B.: Les managers du professeur Piccard nous prient de faire remarquer que l'ascension du F.N.R.S. est tout à fait étrangère à l'inclinaison de la terre sur le plan de l'écliptique.

La Fario est la truite la plus recherchée. La Bonne Auberge la débite fraîche sortant du vivier. — Gibier, — Vallée du Bocq, à Bauche, 4 km. d'Yvoir. — Tél. Yvoir 243.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Bismarck et l'hitlérisme

Il y a un mot de Bismarck qui explique en partie l'hitlérisme. En 1875 ou 1876, si nous avons bonne mémoire, causant un jour à cœur ouvert avec M. de Saint-Vallier, ambassadeur de France, qu'il avait invité à Warzin, Bismarck expliquait sa politique à l'égard de l'Autriche après Sadowa et l'extrême modération qu'il avait montrée après son éclatante victoire: « Quand on en a le moyen et que ses intérêts l'exigent, disait-il, on peut détruire une nation; on ne l'humilie jamais impunément. »

A Versailles, on n'a pas voulu ou on n'a pas pu briser l'unité de la nation allemande, mais on l'a profondément humiliée, et c'est cette humiliation dévorée et nullement digérée qui explique en grande partie cette espèce de furie nationaliste et révolutionnaire qu'on appelle l'hitlérisme. Il n'y a qu'à attendre qu'elle tombe et bien se garder de la contagion.

**DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT**

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Une bonne nouvelle!

Le Grand-Hôtel, à la Digue de Nieupoort-Bains, restera ouvert jusqu'au 15 sept. Pension dès 60 fr. L'établissement rivalise avec les plus beaux palaces du littoral tant par son confort, son luxe, que par ses menus soignés. Accueil empressé. Fêtes. Tous les sports.

**Les menus à 15 francs
du « Globe »**

Pour ce prix, on ne peut avoir, à midi ou le soir, menu mieux servi, plus copieux ou plus finement cuisiné.

Le menu à fr. 27.50 ramené à fr. 22.50

Au « Globe », place Royale, et rue de Namur.

Mœurs politiques allemandes

Ce qui contribue à rendre les événements d'Allemagne si difficiles à comprendre, ce sont les mœurs politiques de ce peuple singulier.

Hitler, fort de sa victoire électorale, va trouver le maréchal Hindenburg et lui demande de lui conférer les pouvoirs de Mussolini après la marche sur Rome, la dictature, quoi? Le vieux maréchal le reçoit comme un gamin pris en faute, ou plutôt comme un sous-lieutenant insolent. « Rompez, monsieur! » Et Hitler, décontenancé et furieux, s'en va la tête basse, se promettant de se venger de... von Papen.

Et, en effet, la presse hitlérienne traite ce pauvre von Papen comme s'il était Juif ou Français; il n'y a pas d'injure assez forte pour lui. Va-t-il sévir? A peine. Il se contente de supprimer quelques journaux hitlériens, qui disparaissent aussitôt sous d'autres titres.

Cependant, Hitler s'en va caver son humiliation et sa colère. Il disparaît pendant quelques jours et laisse courir le bruit qu'il est enfermé dans une maison de repos, alias asile. Bien entendu, il n'en était rien. Hitler reparait à point nommé pour prendre une tasse de thé avec von Papen.

Il paraît que ces deux augures ne se sont point entendus, mais on a tout de même l'impression que, dans cette belle partie, les cartes sont pipées et que toutes ces rodomontades, toutes ces intrigues contradictoires cachent un jeu secret. Lequel?

Concours de mots croisés

Un concurrent avisé, faites votre profit de l'avantage que vous accorde l'article 13 du Règlement du Concours A.S.R.T. (Voyez page 2239.)

Les Hohenzollern

Préparerait-on le retour des Hohenzollern?...

Il est certain que beaucoup de gens y consentent, et il est probable que la masse allemande, restée très amorphe, se laisserait faire. Mais cela n'est pas une raison pour que les Hohenzollern reviennent.

Il n'est pas d'exemple de restauration qui ait duré. Le passé ne se refait point, et si, par un hasard imprévisible, le vieux Guillaume, peut-être plus discrédité en Allemagne, au moins parmi la jeunesse, que dans tous les autres pays — ou un de ses fils — remontait sur le trône, celui-ci ne tarderait pas à s'écrouler.

C'est du moins ce que disent la plupart des Allemands qui réfléchissent. Mais le régime parlementaire, chez eux, n'est pas moins discrédité. Ces mêmes Allemands qui ne veulent pas des Hohenzollern ou qui n'y croient pas, font tous des vœux pour un gouvernement fort. Il est incontestable que Mussolini et le relèvement italien les fait rêver.

Hitler n'a certainement pas l'envergure de Mussolini. Nous ne croyons pas que von Papen non plus... Mais von Schleicher? Ce mystérieux von Schleicher (voir notre portrait de première page), qui sait?...

Dans tous les cas, c'est là le danger. On voudrait être sûr que le socialisme allemand ne soit pas du chiqué, comme celui de Scheidemann en 1914...

Miss Hollande a marqué sa prédilection pour l'HOTEL DE L'EAU-ROUGE, Francorchamps.

Consommations de marque. — Prix modérés

Vacances interrompues

Raccordons, en vitesse, puisque voilà le Parlement rapplé à Bruxelles pour la semaine qui vient. On s'y attendait bien un peu! nous direz-vous. Pas tant que cela, car les promesses plus ou moins évasives faites par le Premier ministre aux députés qui s'obstinaient à vouloir rester en session, à fin de juillet dernier, n'avaient illusionné personne. Pas même ceux qui mettaient une tenace insistance à se refuser ce qu'ils appellent des vacances. Généralement, en ce cas, pour mettre leur conscience à l'aise, les députés qui s'insurgent publiquement contre les départs en congé, qu'ils jugent toujours prématurés, se déclarent satisfaits quand on leur déclare qu'on fera le possible pour tenir une séance extraordinaire.

Ils savent d'ailleurs qu'on n'en fera rien du tout et que, tout au plus, avant la réunion constitutionnellement prévue du deuxième mardi de novembre, on se contentera, pour manifester une certaine activité parlementaire, de convoquer quelques commissions.

Mais l'électeur aura été satisfait. Il saura que son mandataire, à qui on ne la fait pas, s'est indigné contre le scandale des vacances parlementaires. Seulement, y a-t-il scandale? Y a-t-il seulement vacances?

Quelques chambres agréables sont libres en septembre à la **BONNE AUBERGE**, place d'Armes, Ostende. Pension complète, 40 francs. Chaque menu est un festin.

L'explorateur Donaldson

qui vient de mourir était une curieuse figure. On se souvient qu'il a fait plusieurs fois le tour du monde et qu'il a publié un ouvrage plein d'intérêt sur la Polynésie.

Sous le manteau, cependant, on chuchote qu'il a été assassiné... Par qui?

Vous l'apprendrez en lisant *Zéro*, par Stanislas-André Steeman (Renaissance du Livre). Dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Un malentendu

Nous voici devant un malentendu, ou plutôt devant un vice de terminologie qui persiste depuis plus de cent ans que la Belgique s'est offert le luxe du régime parlementaire.

En effet, on accorde des vacances à qui accomplit un travail permanent. Le député, ou le sénateur, ne sont pas des salariés liés à l'Etat par un contrat de travail. Ce sont des citoyens comme vous et moi, vivant des revenus de leur travail... ou de leurs rentes, qui ne vont pas au Palais de la Nation pour y exercer une profession, mais pour y remplir un mandat. Ce travail s'accomplit, la Constitution le dit, au cours de « sessions », c'est-à-dire de périodes déterminées, où leur activité normale se trouve arrêtée, pour être consacrée aux choses de l'Etat.

La nature de la session ininterrompue, de la permanence du Parlement est d'ailleurs en opposition complète avec notre charte fondamentale. Si celle-ci a fixé une date de rentrée obligatoire, c'était pour détourner les gouvernements passés, présents et à venir de la tentation de se passer du contrôle des Chambres législatives.

C'est d'ailleurs ainsi qu'on le comprend dans les pays qui ont maintenu le régime parlementaire. Il n'y a qu'en Belgique qu'on se méprenne sur la permanence du travail des Chambres. Aux Etats-Unis, en Espagne, au Brésil, l'organisme du pouvoir législatif s'appelle « Congrès », ce qui est significatif. En Hollande, il s'est intitulé les « Etats-Généraux »; en Suisse, terre d'élection de la démocratie politique, le Conseil National tient deux fois par an des sessions qui durent quelques semaines.

Dira-t-on que les affaires de l'Etat s'en trouvent plus mal que chez nous et que la fameuse souveraineté populaire y perd ses droits?

La réalité est que le travail législatif s'en trouve plus serré, plus condensé et qu'un frein naturel est mis aux

longues palabres et aux discours sans fin. Si nos sessions parlementaires étaient délimitées, la discipline que les groupes et les partis ont tant de peine à faire observer s'établirait automatiquement, on ferait l'économie de discours aussi encombrants qu'électoralistes et, la cour étant pleine, on n'en jetterait plus.

P. S. : M. Mussolini vient de conférer à M. Piccard le grand cordon de l'ordre « Ad astra » avec palmes cosmiques.

Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et diners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

L'exception

Mais il peut y avoir de graves raisons pour que le gouvernement prenne contact avec les élus de la Nation. C'est bien pour cela qu'on a inventé le jeu des sessions extraordinaires.

Celle que M. Renkin vient de convoquer — pour une courte période, croit-il — en est une, assurément, de raison. N'ayant pas voulu ou osé réclamer de pleins pouvoirs ministériels, le Premier ministre s'est bien vu obligé de demander au Parlement l'assentiment nécessaire aux projets de renouveau du Trésor public qui est en piteux état.

Qu'à cette occasion les députés éprouvent le besoin de s'enquérir auprès du gouvernement pour savoir comment il fera face aux autres grosses difficultés de l'heure : les grèves, la situation agraire, le sort des commerçants locaux, par exemple, quoi de plus naturel?

Mais ce sont là situations exceptionnelles qui ne dérogent à la règle que pour la confirmer.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIKE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Courte et bonne

La question est de savoir si, une fois assemblés, nos honorables ne voudront pas prolonger leurs joutes oratoires jusqu'à la rentrée traditionnelle.

C'est une éventualité qu'il ne faut pas espérer ou redouter. D'abord la chasse est ouverte, et vous verrez combien, sitôt arrivés, nos Nemrods parlementaires seront pressés de retourner aux guérets et halliers!

Sans compter que l'autre chasse, celle aux électeurs communaux, va commencer. C'est dans cinq semaines qu'aura lieu la battue et la curée. Or, la plupart de nos députés et sénateurs détiennent un mandat municipal.

Ce cumul-là est la règle presque absolue dans nos deux Chambres. Nos quatre grandes cités sont représentées au Parlement par leurs maîtres : MM. Max, Van Cauwelaert et Neujean sont à la Chambre, et M. Vanderstegen, le bourgmestre de Gand, est au Sénat.

Sur les bancs des catholiques, des libéraux et des socialistes, on ne rencontre que les édiles de communes grosses, moyennes ou petites. Alors, vous pensez bien que, peu de semaines avant la reddition des comptes municipaux, ces mandataires n'ont pas de temps à perdre à Bruxelles.

M. Renkin peut donc, cette fois, être tranquille. S'il obtient une majorité pour ses projets financiers, députés et sénateurs seront aussi pressés de rentrer chez eux qu'il sera, lui, pressé d'être débarrassé de leur remuante et encombrante compagnie.

TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS
Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17.72.76.

Demi-démence

L'Espagne républicaine, après l'avoir condamné à mort, a grâcié le général Sanjurjo qui avait conspiré contre elle. C'est très bien; la République est généreuse...

Non, ce n'est pas très bien, parce que la grâce accordée à ce pauvre conspirateur à la manqué n'est qu'une demi-grâce; on met le général au bagne. Cette générosité du président de la République n'est que de la pusillanimité. Ce brave homme a voulu s'éviter un remords.

Qu'un conspirateur qui n'a pas réussi soit condamné à mort, cela s'explique: c'est même assez juste. Il paie. Un gouvernant a le droit de se défendre. Et puis il y a tant d'exemples historiques! Depuis Harmodius et Aristogiton jusqu'aux ingénieurs des Soviets fusillés pour « sabotages »! On peut aussi lui pardonner comme Auguste pardonna à Cinna. C'est grand, c'est généreux. On peut le bannir, dédaigneusement, l'envoyer se faire pendre ailleurs. On peut encore l'enfermer dans une forteresse, comme Louis-Philippe enferma Louis-Napoléon, mais le mettre au bagne! Faire d'un ancien général espagnol le forçat 52! C'est mesquin, c'est bas! Cette République a supprimé la grandeur espagnole aussi bien que la grandesse. Et que penser de ces manifestations populaires, où l'on crie: « A mort le vaincu! »?

Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les comforts

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

Les émigrés russes en Pologne

L'auteur de ces lignes a rencontré, lors d'un récent séjour en Pologne, quelques émigrés russes qui, comme lui, prenaient leurs vacances à Kuz'nicu Grodzien'ska. L'horreur des temps vécus subsiste chez eux et ils restent, pour la plupart, extrêmement frappés par les drames qui les ont touchés. Tous, ils avaient eu quelqu'un des leurs, fusillé par les bolcheviks, et la conversation à table, dans la paisible pension de famille où ils se trouvaient, déviait toujours vers la révolution russe.

L'endroit lui-même est plus russe que polonais, étant habité par des « blancs-russiens », race intermédiaire entre Russes et Polonais. Les émigrés y sont donc fort bien accueillis quoique la population, par misère et mécontentement, incline plutôt vers le communisme. Un peu de bien-être supplémentaire aurait raison facilement de cet état d'esprit, et un peu plus de compréhension de la part des grands propriétaires qui perpétuent là-bas des traditions stupides et humiliantes. L'auteur de ces lignes a assisté un jour au paiement des fermages chez un grand propriétaire. Les paysans devaient, après avoir payé, baiser la main du propriétaire et de sa femme qui, pour procéder à cette opération, s'asseyaient dans des fauteuils et tendaient la main, de loin, à leurs « vassaux ». Pour ne pas souffrir de l'odeur agreste (!) des paysans, la dame tenait devant son cher petit nez un mouchoir imbibé d'eau de Cologne. Les paysans s'approchaient les uns après les autres et faisaient le simulacre du baise-main, mais avec des « yeux de loups traqués ».

Les émigrés russes sont les premiers à convenir de ces sortes d'erreurs et ménagent, « en chats échaudés », les susceptibilités des hôtes blancs-russiens, près desquels ils doivent vivre.

La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandeveld; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

Par suite d'engagements antérieurs
et malgré son

Triomphal SUCCES LES DERNIÈRES

de la grande revue d'Été

Girls sans Uniforme

L'ALHAMBRA

seront bientôt annoncées.

Que les possesseurs de billets de

faveur se pressent s'ils veulent

— bénéficier de leur avantage. —

LARGES REDUCTIONS AUX

GROUPES ET SOCIÉTÉS

S'adresser: 7, RUE AUX FLEURS

Leurs idées sur les Rois

Ils gardent pourtant toutes leurs illusions quant à la restauration monarchique en Russie, et leur respect, fait de vieilles et chères traditions pour les prérogatives royales et les augustes personnages qui occupent un trône, apparaît assez étonnant et presque naïf à des gens « comme vous et moi » qui, en somme, ne s'aperçoivent pas de leur bonheur!

On a demandé à l'« Œil polonais » du *Pourquoi Pas?* — et cela très sérieusement — « si en France l'installation du duc de Guise sur le trône de ses aïeux semblait prochaine? ». Léon Daudet, s'il savait ça, illuminerait!

Un jeune émigré russe à qui l'« Œil » apprenait avec des précautions oratoires et toute la bonne humeur émue que l'on met à parler de « cela », que « notre roi Albert n'était pas à Bruxelles l'arbitre des élégances », lui a demandé avec stupéfaction comment il se faisait qu'un roi ne soit pas élégant?

En politique extérieure, les nationalistes polonais, c'est-à-dire l'opposition, sont russophiles mais antisoviétiques. Ils se font beaucoup d'illusion sur l'état d'esprit des émigrés russes qui semblent, eux aussi, « n'avoir rien appris et n'avoir rien oublié ».

On se demande même jusqu'à quel point les Polonais, qui occupaient de hautes fonctions dans l'Empire russe, ne regrettent pas au fond d'eux-mêmes l'ancien état de choses. Cet état d'esprit n'est nullement inquiétant, du reste, car il n'existe pas parmi les jeunes générations.

Et il ferait beau voir que pareilles tendances se fassent jour sous la poigne de Pilsudski, qui connaît sa Pologne sur le bout des doigts.

P. S.: A ce propos, disons que les managers de M. Piccard déclarent que celui-ci décline toute responsabilité quant à l'issue plutôt saumâtre de la conférence d'Ottawa.

L'ouverture de la chasse

Donc, dès ce samedi 3 septembre, les chasseurs auront tout loisir de tuer, poil ou plume, ce que les braconniers leur auront laissé.

C'est le moment d'annoncer aux gourmets que la rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay (Porte de Namur) s'est fait une spécialité de gibier à la broche, pour varier quelque peu le menu avec poularde à fr. 27.50 (au lieu de 35 francs) qui a fait son succès.

Rappelons également que la carte des vins a été révisée. Stationnement autorisé.

Le voyage de M. Herriot

M. Herriot s'en est allé rencontrer M. Herbert Samuel, ministre anglais, dans les îles anglo-normandes — c'est toujours la diplomatie en villégiature — pour s'entendre sur une politique franco-anglaise.

Ce bon M. Herriot a toujours l'air triomphant. On l'accablait, on lui fait fête. Il est très sympathique avec son air de brave homme, plein de bonne volonté.

Ceux qui le voient d'un peu près savent qu'il est beaucoup moins triomphant qu'il n'en a l'air. Dans le monde parlementaire français — en somme il n'est que l'un des autres — tout de même — tout le monde s'attend à une crise pour la rentrée et l'on assure que M. Herriot ne souhaite que d'être renversé. Il voudrait passer la main comme Président du Conseil et garder les Affaires étrangères, sous prétexte de négociations engagées et de paix à défendre.

La situation budgétaire est, en effet, extrêmement difficile; on parle d'un trou de dix milliards. Pour le boucher, il faudra des économies ou augmenter les impôts. Probablement faudra-t-il et faire des économies et augmenter les impôts, mesures également impopulaires. Sans doute tentera-t-on de rejeter la responsabilité de la situation sur le gouvernement Tardieu, mais celui-ci a de quoi se défendre. Et puis, M. Tardieu est déjà loin tandis que l'électeur aura sous les yeux le nom du ministre qui réduira les fonctionnaires et pressurera des contribuables. Aussi, si l'on renverse le gouvernement Herriot aura-t-on autant de mal à le remplacer que chez nous on aurait de mal à remplacer le gouvernement Renkin.

Le Sherlock-Holmès Belge, Leo-Fader, expert en police technique, Honnête, Loyal, Trouve TOUT. 73, r. du Conseil. XL.

Avec ou sans R

C'est selon. Nous, nous sommes pour les deux. En tout cas, les tenants de la tradition peuvent sans crainte, maintenant que septembre est là, aller déguster des moules « Excelsior » n° 49, de la chaussée de Wavre (Porte de Namur). Pour 8 fr. 50, ils ne pourraient trouver mieux.

Et puis, il y a, matin et soir, le fameux menu bourgeois à 8 francs, bien cuisiné et copieusement servi.

Le prophète du Résidence Palace

Quand un homme politique n'est pas au pouvoir, il trouve volontiers que tout va mal dans le monde en général, et dans son pays en particulier. M. Vandervelde, notamment, prend dans ses articles un ton de Jérémie auquel il ne nous avait pas habitués. Il a la sombre éloquence des prophètes d'Israël.

Un de nos lecteurs nous envoie avec un commentaire épouvanté, un de ses derniers articles qui nous avait échappé :

De toutes parts, dit « le patron », l'horizon se fait plus sombre. A mesure que le régime capitaliste s'achemine vers sa fin, et que son édifice, pan par pan, s'écroule, les résistances des classes maîtresses se font plus âpres. Elles ont recours à tous les moyens — dictatures militaires, trompe-l'œil du jacobinisme ou de l'hitlérisme, ou dans les pays à racines parlementaires plus profondes, abandon des apparences du pouvoir à des transjuges du socialisme ou du travaillisme — pour maintenir, sauf à se résigner aux concessions nécessaires, ce qui reste encore de leur domination.

Qu'en pensez-vous? nous demande ce lecteur.

Ce que nous en pensons? Heu! heu!... Le régime capitaliste, plus ou moins teinté de syndicalisme et de socialisme étatiste tel qu'il fonctionne aujourd'hui n'a évidemment aucun rapport avec le régime idéal. Tout va mal. Cela ne peut pas durer disent les bonnes gens. Et chaque fois qu'on a voulu confier la barre à un grand capitaine du capitalisme il n'a trouvé d'autre remède que l'emplâtre sur la jambe de bois. Il est possible que le régime capitaliste, puis-que régime capitaliste il y a, s'écroule un de ces jours. Seule-

ment, le socialisme réformiste et plus ou moins embourgeoisé que nous connaissons, et dont M. Vandervelde était le sympathique patron avant de devenir le prophète de nous ne savons quelle apocalypse, s'écroulerait avec lui. En se combattant ils se soutiennent l'un l'autre et dans le cas de subversion sociale, que M. Vandervelde semble annoncer, il serait, lui et ses amis, parmi les premières victimes.

N. B. : La « Revue aéronautique zurichienne » qui a préparé la seconde ascension de M. Piccard dans la stratosphère rappelle à tous les admirateurs du héros de la stratosphère que l'on peut s'abonner à cette publication dans tous les bureaux de poste de la Suisse.

BOULLON, Hôtel de France, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. L'Eglantine, édit.

Paris

Une récente manifestation a remis pour quelques heures sur le plan de l'actualité la personnalité d'Ed. Picard.

Il est souvent intéressant de relire les vieux journaux. Nous avons retrouvé dans une collection du « Peuple » une série de « lettres ouvertes » échangées entre Ed. Picard et Vandervelde, en l'an de grâce 1903. Il fut rarement digne de voir proclamer avec autant d'indépendance d'aussi radicales divergences de vues.

M. Picard, dans un article enthousiaste sur le dernier livre d'E. Verhaeren, avait défini Paris « une cité cosmopolite qui semble ne plus représenter que le rastaquouérisme du globe ».

M. Vandervelde la trouva mauvaise. Il répliqua à M. Picard.

« On croit rêver en lisant de pareilles choses ! »

« Elles pourraient se comprendre sous la plume d'un bon provincial, ne connaissant que le Paris des boulevards, le Paris des étrangers, le Paris des petits théâtres et des cafés-concerts. Mais vous, vous savez bien, vous ne pouvez pas ne pas savoir qu'il est un autre Paris, le Paris véritable cœur et cerveau de la France, source inépuisable d'inventions fécondes et de nobles pensées.

« Il faut vraiment que le nationalisme aveugle les plus claires intelligences, pour qu'un Edmond Picard en arrive à écrire qu'une ville où l'on trouve des orateurs comme Jaurès et Clemenceau, des écrivains comme Anatole France, des artistes comme Rodin, des savants comme Berthelot, comme Duclaux, comme les Curie, ne représente plus rien que le rastaquouérisme cosmopolite!... »

« ... S'il importe que le « Peuple » ouvre ses colonnes très larges à des hommes comme vous, qui ont rendu à la démocratie des services inestimables, il importe aussi qu'au dehors on ne puisse pas attribuer au Parti ouvrier des opinions qui vous sont strictement personnelles. »

Picard trouva sans doute qu'il n'y avait rien à dire à ces justes paroles et il ne répliqua pas.

P. S. — On nous prie de remarquer qu'il ne faut pas confondre Ed. Picard, bâtonnier, sénateur et écrivain, avec Auguste Piccard, stratosphère-trotter; le premier est mort et le second ne l'est pas, ce qui constitue déjà une différence marquée. Il en est d'autres, d'ailleurs, sur lesquelles nos lecteurs sont assurément suffisamment fixés pour qu'il soit inutile d'y insister ici.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

L'optimisme de M. Louis Franck

M. Louis Franck, le gouverneur à la barbe florissante, vient de prononcer, à l'assemblée semestrielle de la Banque Nationale, un discours plein d'optimisme. Il croit distinguer les signes précurseurs qui annoncent la fin de la crise : hausse des prix de gros, bon marché de l'argent, assainissement de la situation bancaire et financière « dans nombre de pays ».

Il paraît que ce sont là des symptômes qui ne trompent pas un économiste tant soit peu distingué — et Louis Franck est la crème de la distinction économique.

Comme on voudrait le croire!

Seulement, voilà!... Pour que le mouvement de reprise s'accroisse, il faudrait, dit M. Franck, que prit fin le régime de restriction des échanges. Il a raison, sans doute, pour tous les pays, mais particulièrement pour la Belgique, qui étouffe derrière toutes ces barrières douanières. Malheureusement, aucun de nos voisins ne semble vouloir entrer dans cette voie. La France a des velléités de bonne volonté, mais il faut d'abord qu'elle comble un trou de dix milliards dans son budget; l'Angleterre ne semble pas disposée à renoncer au tarif protecteur, et voici que von Papen propose un plan de redressement qui contient des restrictions du contingentement. Cela ne laisse guère de place pour la liberté des échanges...

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranquilles, son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

A propos d'un article de Mussolini

Notre commentaire sur l'article publié par Mussolini dans l'« Encyclopédie italienne », sur le fascisme, nous vaut de la part d'un de nos amis les plus chers et les plus éminents une lettre affligée. Nous ne la reproduisons pas, contrairement à nos habitudes, parce que nous savons que chaque fois qu'un homme public se permet sur le duce une appréciation un peu vive cela fait un incident diplomatique. Nous ne voudrions pas mettre cet ami généreux dans la situation plus ou moins embarrassante de Paul-Boncour avec sa phrase malheureuse sur le « César de carnaval », ni de ce pauvre Renaudel.

Nous ne pouvons cependant pas laisser cette lettre sans réponse. Il y a malentendu. Nous répétons qu'il est impossible de considérer cet article de Mussolini qui est l'exposé d'une philosophie de l'histoire, contestable mais défendable, avec une déclaration belliqueuse. Mussolini dit qu'il ne croit pas à la paix perpétuelle. Est-il un pacifiste qui ose y croire?

Il dit qu'elle ne lui paraît pas désirable. C'est une opinion philosophique qu'il partage avec Renan (Dialogues philosophiques), avec Anatole France (préface de la traduction de « Faust »), avec Hegel, avec Nietzsche, avec Marx, avec Sorel, sans compter les vieux historiens du passé et... Bernard Shaw — il est vrai que celui-là en a tant dit et qu'on lui en a tant fait dire! Mais l'énoncé de cette opinion « philosophique » n'a rien à voir avec une déclaration de politique belliqueuse.

Et puis quoi? Exposer les idées de Mussolini avec impartialité ce n'est pas les approuver. Que la guerre « porte au maximum la tension de toutes les énergies humaines », cela nous paraît incontestable.

Qu'elle imprime « un sceau de noblesse aux peuples qui ont le courage de l'affronter », ça, c'est une autre affaire. Il est difficile de soutenir qu'il y ait une noblesse quelconque à s'emparer par la force du bien du voisin, ce que tenta l'Allemagne de 1914. C'est là, dans tous les cas, une conception de la noblesse un peu périmée depuis le temps des Burgondes. Avons-nous besoin de dire que nous ne les partageons pas.

Dans tous les cas, dire que Mussolini a des idées nettes cela n'est pas les approuver. A « Pourquoi Pas? » nous



CHATEAU DE TERVUEREN

HOTEL - RESTAURANT ouvert toute l'année.

Salles pour banquets.

Réceptions privées. --- Salons.

Téléphone : 51.60.11

ne sommes ni fascistes ni antifascistes, ni socialistes ni anti-socialistes, ni cléricaux ni anticléricaux. Nous tenons à garder devant le spectacle du monde notre attitude de spectateurs.

En ces temps de passion, c'est quelquefois assez difficile, mais nous faisons de notre mieux. Nous n'avons pas de doctrine, nous les examinons toutes avec la même curiosité, sinon, avec la même sympathie, car nous sommes des hommes, de pauvres hommes...

Ajoutons que nous admettons toutes les contradictions, mais qu'en revanche nous réclamons le droit de nous contredire nous-mêmes.

Je Prête aux Commerçants 70, Boulevard Adolphe Max, 70

Fin de saison

En cette fin de belle saison — la première depuis pas mal d'années — il n'est pas mauvais de le répéter encore: si on ne met pas finalement le holà à la nuisance des hur-luberlus qui, sans être aucunement qualifiés pour ce faire, s'érigent en censeurs de la vertu publique, prétendent régenter les vacances de ceux qui vont se délasser à la mer, après toute une année de travail et, de fait, parviennent à faire molester tant les braves gens de chez nous que les étrangers qui nous font encore confiance, si on ne se décide pas à couper court à leurs agissements, fut-ce en les fourrant tous au cabanon, nous pourrions bientôt faire une croix sur toutes nos plages et sur l'importante source de revenus qu'elles constituent.

Les enfants? Mais les enfants n'ont que la curiosité des choses qu'on leur cache et, pour ce qui est des jouvenceaux que la bagatelle commence à faire rêver, chacun sait qu'un coin de peau entrevu dans l'échancrure d'un corsage ou parmi des dessous accidentellement soulevés, est autrement chavirant que des anatomies pas toujours très esthétiques, il faut bien le reconnaître, plus ou moins mouillées dans des maillots de bain.

Au demeurant, les dits jouvenceaux savent parfaitement où aller, pour apaiser « leurs sens en feu » et, malgré toute l'eau qu'on y trouve, ce n'est pas au bord de la mer — où il serait d'ailleurs bien scabreux de s'en prendre publiquement aux mères de famille, aux jeunes filles tenues à l'œil et autres respectables sœurs d'Eve qu'on y rencontre, alors qu'il existe tant d'autres endroits plus discrets et où ce ne sont pas toujours ce qu'on appelle les honnêtes femmes qui dominent.

Points de vue culinaires

Qui n'a pas mangé de vanneau
Ne sait pas ce que gibier vaut,

dit un vieux proverbe. A quoi nous riposterons :

Qui n'a mangé de gibier chez « Omer »
Ignore ce que cuisine belge sait faire.

Ceci à la gloire du restaurant intime du 33, rue des Bou-chers, cher aux connaisseurs.

HARKER'S SPORT CHASSE

51, Rue de Namur
BRUXELLES

Triomphe prématuré

Cependant, l'autre jour, on triomphait, à Bruges. C'est que, disait-on, en Allemagne même, en Allemagne pays de toutes les libertés vestimentaires et patrie du nudisme, un décret bishovenien venait d'être rendu par Herr Doktor Bracht, commissaire d'empire.

Un peu surpris, nous nous procurâmes le texte de ce décret et, aussitôt, nous pûmes nous rendre compte qu'il ne s'agissait que de dispositions parfaitement sensées, contre « l'exposition publique des charmes féminins et les baignades sans caleçon ou sans cache-sexe ». En Allemagne, il n'y a pas à dire, on allait fort et le Dr Bracht a parfaitement raison de proscrire des pratiques pour lesquelles « le besoin évident qu'a le corps humain d'air, de soleil et de lumière » n'est qu'un prétexte. Et s'il entend régler le nudisme — sans le réprouver dans son principe — il n'a garde de s'en prendre aux gens qui, sur les plages allemandes, ne font rien d'autre que ce qu'on fait sur les nôtres.

En vérité, le baron de Bisthoven et ses pareils feraient bien de s'inspirer dorénavant du décret du Dr Bracht, s'ils tiennent absolument à continuer d'en lancer de leur côté, chaque année. Seulement, conçus dans cet esprit, ils deviendraient absolument vains, chez nous, où l'on n'a aucune tendance aux exagérations allemandes et où celles-ci seraient spontanément repoussées si d'aucuns en tentaient l'importation sur nos plages.

Et, en tout état de cause, monsieur le baron, cessez donc de nous représenter comme une abominable horreur ce corps humain fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, ce corps humain que les Grecs — dont la civilisation, pour être différente de la nôtre, valait bien celle-ci — considéraient comme ce qu'il y avait de plus beau et de plus sacré au monde. Il est vrai que, depuis les Grecs, le corps humain peut avoir évolué. Mais si vous éprouvez de la répulsion en vous considérant, nu, dans votre miroir, ce ne devrait être là qu'une raison de plus pour apprécier la grâce que nous a faite le Seigneur en nous conservant tout de même, de temps à autre, un exemplaire moins déplaisant à voir et susceptible d'inspirer les artistes autant que votre courroux.

Séjour enchanteur BEAUSOLEIL

Restaurant-Tea Room-Pension
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 31.64.31

L'épilogue comique du procès de Bruges

L'auteur de ces lignes est vivement intéressé par le compte rendu, à la fois si coloré et si exact, des magistrales aventures de Janssens de Bisthoven, au temps où il était chat fourré, que publie *Pourquoi Pas?*

Avec quel relief et quelle vie, certains souvenirs rejoignent l'actualité.

Ainsi que l'écrivait Paul Bourget (c'est même le titre d'un de ses romans), auteur orthodoxe, que Janssens de Bisthoven ne récusera pas : « Nos actes nous suivent »...

Hé! oui, Monsieur le gouverneur, plus de six lustres ne vous ont pas changé! Nous, non plus, nous n'avons pas changé et continuons à glaner des miettes comiques sur le chemin de la vie...

Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

Ne perdons pas la « miette » du verdict

En dehors des audiences, il va sans dire — cela irait mieux encore en le disant, eût ironisé ce vieux malin de Talleyrand — que les témoins de ce procès cocasse ne laissent pas de sacrifier aux blondes bières du pays brugeois.

On lie vite connaissance dans les cafés et estaminets. C'est ainsi que plusieurs témoins se trouvèrent réunis, autour d'un guéridon de brasserie, et sans trop bien savoir comment, avec des membres du jury. Des tournées de cervoise furent échangées (et non pas sans résultat comme les balles des duels d'avant-guerre...)

— Pouvez-vous me garantir, demandait un de ces jurés, qu'Eekhoud est un véritable, un « echt » Flamand?

— Est-ce que vous n'avez pas entendu, espèce de zivereer, fit un deuxième juré, ce qu'a déclaré Julius Hoste? Si cela ne vous suffit pas!

— C'est vrai tout de même que ce Georges Eekhoud doit être un chic type puisque Henri Conscience l'invitait à sa table.

Bref, ces jurés ne nous cachèrent pas que leur intention était d'acquitter Georges Eekhoud.

— D'autant plus, ajouta un troisième (qui tenait fort à son argument puisqu'il le répéta à plusieurs reprises), que si l'accusé était un criminel, le président Roels n'aurait pas dit au début de l'audience: « Huissier, apportez un fauteuil à Monsieur Eekhoud... ».



à Bruges, la table soignée, le lunch à 15 francs, l'accueil cordial: HOTEL OSBORNE. Tout y est parfait, 22, r. des Aiguilles.



Suite au précédent

— Avec ces chinoïseries de justice, on ne sait jamais ce qui peut arriver. D'autant plus que ce Janssens voudrait bien nous mettre dedans (*sic*). Alors, vous qui vous y entendez, dites-nous comment il faut répondre pour être sûr d'acquitter.

— Il faut répondre négativement, fimes-nous en chœur.

— Hé bien, comptez sur nous. Nous suivrons votre conseil.

Le mieux est qu'ils suivirent ce conseil à la lettre. A la question: « Georges Eekhoud est-il l'auteur d'*Escal-Vigor?* », les jurés répondirent « Non! » à la majorité des voix. De même (les deux affaires étaient jointes) ils dénièrent à Camille Lemonnier la paternité de *l'Homme en Amour* (quel affront au père de *Mâle!*).

Par obédience absolue au principe négatif qu'ils venaient d'adopter, ces braves gens ne voulurent pas admettre, non plus, que les deux ouvrages incriminés avaient fait l'objet d'une saisie.

En sortant de la Cour d'assises, un de ces jurés disait, en vrai fils d'Ulenspiegel:

— M. Janssens de Bisthoven doit nous prendre pour des ignorants et des imbéciles. En attendant, nous nous sommes rudement payés sa tête. Allons donc boire un verre à sa santé.

— Pas de refus, Monsieur le juré!

P. S.: La firme Jeremy Taylor and Co Ltd offrira, au cours d'un raout intime, une redingote d'honneur avec pantalon à sous-pied, à M. le professeur Piccard.

A L'OCCASION DE LA RENTREE DES CLASSES la Ganterie Mondaine inaugure la semaine des

petits en vous présentant aux prix les plus bas du jour une variété considérable de gants **Schuermans** pour

enfants et cadets: 123, boul. A. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège — Rue du Soleil 5, Gand.

Ce procès fit une réclame formidable

à « Escal Vigor »

Si jamais « maison » d'éditions s'inspira peu de soucis mercantiles, ce fut bien le *Mercure de France*, fondé par des poètes et de hauts prosateurs, et administré par Valette, écrivain de talent lui-même, mari de Rachilde, et qui renonça avec beaucoup de désintéressement à son art pour se consacrer à la publication des œuvres de ses amis.

Les lettres belges doivent un siège de première grandeur au « *Mercure de France* » qui, sans s'inquiéter des risques commerciaux, publia les poèmes (la poésie n'enrichit guère!) de Maeterlinck, Verhaeren, Rodenbach, Van Lerberghe, Fernand Séverin, Max Elskamp, etc., sans parler de quelques-uns de nos plus notoires (ils ne l'étaient pas encore à l'époque!) prosateurs et romanciers.

Un éditeur a beau n'avoir point l'esprit mercantile, il ne saurait se défendre d'un sentiment de satisfaction (et combien légitime!) en voyant atteindre un gros tirage par un livre sur lequel il ne comptait guère...

Louis DE SMET, 37, rue au Beurre

Les nouvelles chemises pour le sport et la campagne.

Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

Tel fut le cas pour « Escal Vigor »

Après la retentissante buche prise à Bruges par Janssens de Bisthoven, une buche dont la nouvelle fut claironnée par les mille trompettes de la publicité, *Escal Vigor* atteignit un nombre d'éditions auquel, bien certainement, ne s'attendait pas Alfred Valette, ni même Georges Eekhoud.

C'est pourquoi le gravé Alfred Valette avait un sourire en disant : « Le « *Mercure de France* » devrait charger M. Janssens de Bisthoven de sa publicité. » Valette, homme de scrupules, ajoutait :

— Mais nous, de notre côté ne devrions-nous pas une ristourne au budget belge qui paye une telle somme pour nous faire de la réclame?

Cet excellent Valette était d'autant plus épaté par le succès d'*Escal Vigor* que ce bouquin n'a rien de folichon (oh! pour ça, non...).

En supposant que la lecture d'*Escal Vigor* présente un danger, la manœuvre imbécile (disait Picard) est comparable à celle d'un capitaine de pompiers (pour être pompier, on ne le saurait être plus que notre Bisthoven national) qui, sous le prétexte d'éteindre un feu de cheminée, propagerait l'incendie à tout un quartier.

Sous le rapport du tact, de la mesure et de l'opportunité, le gouverneur de la Flandre relativement occidentale (la civilisation occidentale est une belle chose!) ressemble comme un frère à l'ancien et pitoyable chef du parquet brugeois qui se faisait traiter d'imbécile par Edmond Picard. Et c'est bien là le malheur contre lequel nous réagissons de notre mieux.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Fraîcheur

Les huiles fraîches formant la base du Savon de Beauté « PALMCO », fabriqué au Congo belge, lui donnent ce velouté extraordinaire, remarquable pour les soins de la peau. Essayez-le, vous serez émerveillés.

Dans toutes les bonnes maisons.
Pour le gros : 43, avenue Louise, Bruxelles.



Déjeuner d'Affaires: 20 fr.
Dîner: 30 fr.

Spécialité de la Poularde à la broche électrique

LIÈGE

141, Boulevard de la Sauvenière (côté Pont d'Avroy) — Tél. 240.27
ENGLISH SPOKEN — HOLLANDSCH

Quant au père d' « Ubu-Roi »

il en prit une formidable cuite!

Quant au pauvre, génial et incomplet Alfred Jarry, l'auteur d'« Ubu Roi » (ce « père Ubu » devenu légendaire et à qui l'ex-Guillaume II ressemble tant), ce pauvre Jarry, mort depuis de misère dans l'étroit boyau qui lui servait de logement, ne revenait pas du succès d'« Escal Vigor » qui ne laissait pas d'induire en envie le malheureux et talentueux garçon.

— De par ma chandelle verte, l'entendait-on glapir à la « Closerie des Lilas » que vite on me découvre un Janssens qui fasse pour le Père et pour la Mère Ubu ce que celui de Bisthoven a fait pour le Père Vigor...

Et dans l'attente de cette découverte, le pauvre Alfred Jarry, sous l'œil à la fois amusé et inquiet d'Henry de Groux, étranglait perroquet sur perroquet (ainsi nommait-on autrefois le pernod).

C'est qu'il devenait terrible et dictatorial, Alfred Jarry, quand il avait trucidé trop de « perroquets »!

Que de morts de volatiles M. Janssens de Bisthoven porte sur son ombrageuse conscience!

L'HOTEL COMMODORE

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)
reçoit annuellement plus de 3,400 clients belges.
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

Pour Messieurs seulement!!!...

RECETTE POUR BIEN S'HABILLER

Allez donc sans tarder au Treurenberg, 7, à l'Union des Drapeaux, le marchand-tailleur de grande classe à des prix très raisonnables.

Costume complet à 475 et 575 francs.

Demi-saison et pardessus à 375 et 525 francs.

Sur mesures et avec essayage.

Draperies laine dernière nouveauté, doublures de qualité.

Jarry décerna à Janssens le plus haut grade

dans l'Ordre de la Grande Gidouille

Pour parer son abracadabrante père Ubu, Jarry avait institué l'Ordre de la Grande Gidouille, dont il s'était, de sa propre autorité, proclamé le grand-maître. « De par ma chandelle verte, proclamait-il, tous les mérites doivent être récompensés, qu'ils soient de l'ordre... bête (Jarry employait un autre mot) ou de l'ordre costaud (nous dirions « kastar »). » Telle fut l'origine de la « Grande Gidouille », dont il distribuait les différents grades avec autant d'arbitraire que de prodigalité.

Nous devons à un ancien ami d'Alfred Jarry quelques-unes des citations qui accompagnaient ses laconiques brevets. Exemple : « Carrière (le peintre) qui... vaporise — Pierre Louys qui... aphrodite — Guillbert qui... Yvette — Vallette, celui qui... Mercure — Déroulède, celui qui... patrouille quand même — Guitry, celui qui... vestonne — Le Bargy, celui qui... cravate — Detaille (le peintre militaire), celui qui... uniforme », etc., etc.

Bref, vous voyez le jeu d'ici... Emballé par le récit de la

SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ. INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

dispute Janssens-Picard et, plus encore, le succès de librairie que valaient à *Escal Vigor* les poursuites brugeoises, le père d'*Ubu-Roi* décerna d'emblée le grand-cordon s'il vous plaît!) de la Grande Gidouille au futur gouverneur relativement occidental, avec cette citation lapidaire : « Janssens de Bisthoven ».

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

SES CHAMBRES SUR MER

SON RESTAURANT REPUTE

Suite au précédent

L'impécuniosité d'Alfred Jarry l'empêchait le plus souvent d'expédier les insignes et brevets de son Ordre, et même les simples lettres d'avis. Pour l'honorable M. Janssens de Bisthoven, dont l'adresse est bien connue, les exécuteurs testamentaires d'Alfred Jarrey pourraient aisément réparer cette négligence du défunt.

Aux jours de cérémonie, le grand-cordon de la Grande Gidouille produirait l'effet le plus décoratif sur l'uniforme chamarré de M. le gouverneur. D'autant qu'il se pique de littérature, et que la Grande Gidouille s'allierait bien surtout avec certaine casserole dont parlait Edmond Picard...

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon si désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante », cette exclusivité de Chrysler.

Le Dôme, la Rotonde, la Coupole

Si vous connaissez Paris, du moins si vous connaissez Montparnasse, vous devez connaître ces trois fameux établissements.

La Coupole, notamment, peut abriter plus de 5.000 personnes, et vers 3 heures du matin, il est courant d'y voir attablés 3.000 clients. Mais en sera-t-il de même à Bruxelles? Oh! pas tout à fait: car NOTRE coupole (celle que crée l'architecte Barrez, et qui s'ouvrira prochainement à la Porte Louise) sera tellement plus petite — mais sans doute sera-t-elle à Bruxelles ce que l'autre est à Montparnasse, le rendez-vous de l'élite, des gens difficiles qui associent le décor de bon ton aux consommations de choix. Et, d'ailleurs, pourquoi pas?

L'auteur de ces lignes est moralement

l'obligé du baron de Bisthoven

Mais-z-oui!...

Il y a plusieurs lustres, celui qui écrit ces lignes eut l'idée, habitant Paris, de faire une petite tournée de conférences au pays natal.

En ce qui concerne Gand, il prit la respectueuse liberté d'écrire au conseiller Roels, qui avait présidé, avec tant de courtoisie et d'impartialité, les débats des procès Eekhoud et Lemonnier.

La réponse ne se fit pas attendre. Le conseiller Roels voulait bien se souvenir de l'ancien témoin et l'engageait à prendre date avec M. De Smet, président du Cercle Artistique de Gand, greffier du tribunal et lettré averti.

Reconnaissant de l'accueil, l'auteur de cette « Miette », et qui garde toujours le souvenir de cette bonne hospitalité dans les milieux cultivés de Gand, tint, en même temps que le président du Cercle Artistique, à remercier le con-

seiller Roels qui lui avait fait l'honneur d'être son introducteur.

Non sans malice, le conseiller Roels répondit :

— Quand vous pensez au débats de Bruges, je suis bien certain que dans votre pensée, le souvenir de M. Janssens de Bisthoven doit éclipser le mien...

En effet, il existe certains maboullismes si intenses (et persistants, donc!) qu'on n'en perd pas la mémoire...

Qu'il soit donc permis à ce conférencier occasionnel de transmettre à M. Janssens de Bisthoven, par la voie de *Pourquoi Pas?*, des remerciements qui, pour être tardifs, n'en sont pas moins sincères.

Havas : La cellule communiste de La Louvière fêtera prochainement le professeur Piccard. Une petite nacelle en forme de cellule, entièrement en celluloïd, lui sera remise avec un caleçon d'honneur en cellulax.

Fourniture de la Maison Janssens de Bisthoven.

ANSEREMME. *Hôtel de la Lesse* (au confluent de la Meuse et de la Lesse). Truites. Tous comforts. T. Dinant 78.

Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une BAISSE ENORME.

On annonce le prochain mariage

de Prince Rose et de Miss Pearl Cap

On sait qu'une détente musculaire vient de mettre fin à la carrière coursière de « Prince Rose », notre crack national, voué désormais au travail des haras.

Retraite toute relative, encore que prématurée, moins toutefois que celle de miss Pearl Cap, cette crack jument que « Prince Rose » battit, l'an dernier, pour la satisfaction de notre amour-propre belge, sur l'hippodrome d'Ostende mais qui, quelques semaines plus tard, devait le battre à son tour sur la piste de Saint-Cloud.

Fatiguée de ses compétitions, Pearl Cap se consacre, depuis près d'un an déjà, aux besognes de la reproduction qui, chez la jument, exigent évidemment moins de tension que de l'étaalon.

Mais on parle d'unir prochainement le poulin « Prince Rose » et la pouliche « Pearl Cap ».

Ce sera — ou nous ne n'y entendons plus — ce qu'on est convenu d'appeler un grand mariage...

Ernest Seydel — le marmiton joyeux — vous convie à passer vos vacances en son confortable « RELAIS DE LA BONNE AUBERGE », 202, Digue, Ostende-Extensions, et offre la pension extra à 45 fr. Superbes chambres; repas copieux; tous conf.; vaste terrasse sur digue. Soins express.

Un succès qui s'annonce bien

C'est celui qui a accueilli, dès les premiers jours, le livre gai de Jean Dess « Pour lire en parachute », un volume, dix-huit francs, chez tous les libraires. Edit. *L'Eglantine*.

Y aura-t-il des faire part ?

Ils nous paraissent s'imposer. Mais qui fera l'annonce?

Les propriétaires respectifs, le bon docteur Coppez et la gracieuse Mlle Diana Esmond, ou bien les maîtres des haras? Question protocolaire bien délicate à résoudre.

Et quels seront les témoins? Parmi ceux-ci, figurera sans doute notre compatriote et ami de Neuter, littérateur turfiste et ancien entraîneur d'Alphonse XIII.

Le mariage, comme tous les mariages se consommera dans un huis clos qui, pour la race chevaline, n'est pas aussi strict que pour la race humaine.

En quoi la cérémonie pré-nuptiale consistera-t-elle? Le docteur Coppez invitera-t-il son digne confrère, le docteur Wibo? Jusqu'à quel degré ce dernier admet-il le nudisme hippique?

Par ces fortes chaleurs, ne vous semble-t-il pas que l'actualité se montre bien impitoyable aux informateurs turfistes qui, devant ces complexités matrimoniales, ne savent plus où donner de la tête?

LUSTIN. Hôtel du Midi. Spécialités culinaires. Truites. Ecrevisses. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

Rivalités

Il existe de curieuses rivalités entre reporters de grands quotidiens. On cite, notamment, le cas de Michaël A... et de Jean G..., qui sont en guerre ouverte.

Et pourquoi?... Pour une vétille, diront les uns. Quant aux autres, ils attendront, pour se prononcer, d'avoir lu *Zéro*, par André-Stanislas Steeman (Renaissance du Livre, Bruxelles). Dans toutes les librairies. 12 francs belges.

Et cette crise des « yearlings! »

Il n'y a guère encore, ces genres d'union ne laissent pas d'être d'un bon rapport.

A l'époque de l'inflation un étalon et une jument illustres faisaient des petits qui, dès l'âge d'un an, valaient leur million sur le marché classique de Deauville.

Perdre un million au baccara ou consacrer cette somme à l'achat d'un yearling, il fallait sur la fameuse plage normande, consentir, faute de ce geste, à être tenu pour le dernier des purtoins.

Mais ne voici-t-il pas que la force des choses a mis la purée à la mode, une mode qui se prolonge plus que ses adeptes ne l'eussent souhaité.

Bref, cette année à Deauville, la vente des « yearlings » a fait peau de balle et balai de crin.

Bouleversement général. Et jusqu'au « pedigree » qui f... le camp. Où allons-nous?

Propriétaire d'une vieille voiture, n'enviez plus l'homme au volant d'une voiture neuve: DUCO rendra la vôtre éclatante de fraîcheur et pimpante de coloris. Conduisez votre « bagnolle » au refineur Duco, Renseignements à General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles.

Septembre sera beau

Septembre sera beau: nos augures sont d'accord pour l'affirmer. Aussi, sur la foi de renseignements puisés aux meilleures sources, la direction du « Plaza New Grand Hotel », 209, Digue de Mer, Ostende-Extensions, a décidé de garder l'hôtel ouvert, toujours avec la fameuse pension à partir de 45 francs par jour, et une cuisine qui dépassera encore en variété ce qui a été servi avec tant de succès en août.

Tout confort, vie de famille en après-saison.

Les œuvres du « baron » Sander Pierron

sur les quais parisiens

Au fait, Sander Pierron est-il baron ou bien ne l'est-il pas encore? Votre « Œil » de Paris ne le sait plus au juste. Tout ce dont il se souvient est qu'il fut un temps (vieux de plusieurs lustres) où Sander Pierron signalait sa correspondance Sander Pierron de Forge (avec la particule s'il vous plaît).

Mais sont signés Sander Pierron tout court les exemplaires d'œuvres dédiées de l'illustré écrivain que l'Œil de *Pourquoi Pas?* vient de dénicher, dans une boîte de bouquiniste, sur les quais parisiens.

Elles ne manquent pas de saveur, ces dédiées: « Bien



MACHINE À LAVER FRAIPONT La seule à double effet et à mouvement progressif.

Demandez jolie brochure gratuite.

PALAIS DE LA LESSIVEUSE
74, Rue du Midi, 74
Bruxelles (Bourse)
Téléphone: 12.81.81

esthétiquement à vous » (mazette!) — « A l'artiste médulinaire et quintessencié » (daté de l'époque où le macaque flamboyant exerçait ses ravages sur Molenbeek-Saint-Jean). — « Cordialement et féalement au maître cosmique » (Cosmos, tu parles d'un suzerain).

A n'en pas douter, baron ou non, Sander Pierron possède tout ce qu'il faut pour tenir l'emploi. Une de ces dédiées du quai Voltaire ne porte-t-elle pas: « Par-dessus les vagues humanités ».

Les humanités classiques, sans doute, si l'on parcourt le texte de ce bouquin!...

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 28 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

Crokaert aussi passa par Hastière...

A propos des Carton de Wiart (qu'on y peut dire racinés) et de leur ami Jules Renkin, nous parlions récemment du frais et joli village mosan d'Hastière par delà. Il pourrait servir de cadre à une histoire de la démocratie chrétienne de gouvernement.

Crokaert, adolescent, connu aussi Hastière, où il passa plusieurs semaines de vacances chez ses amis Carton de Wiart (il était surtout lié avec Edmond, son condisciple du collège Saint-Michel).

Crokaert était alors un garçon sensible et taciturne. Son ami Edmond Carton de Wiart montrait plus d'audace. Celui qui écrit ces lignes, les accompagna un jour tous deux dans une escale qui n'allait pas sans danger, l'escalade de la tout abbatiale, croulante à cette époque.

Le malheur est que M. le Cure entra dans l'église pendant que nous nous livrions à nos acrobaties. S'il allait nous découvrir! A la vérité, aucun de nous trois ne se sentait bien à son aise. C'est alors que le futur orateur, perçant chez Paul Crokaert, notre jeune camarade rompit son habituel mutisme pour s'écrier: « Messieurs, nous sommes bien téméraires. »

Conversation entre servantes

— Tiens tiens, qui voilà! Quelle nouvelle, Trine? Vous en avez une mine depuis que je ne vous ai plus vue! Vous avez changé à votre avantage. Qu'est-ce que vous faites pour ça?

— Ah! voilà, Toinette! C'est depuis que j'ai changé de place. Figurez-vous que, dans mon ancienne place, quand je devais cirer, eh bien! j'étais tellement fatiguée que je n'en pouvais plus; j'ai dû quitter pour aller sur une autre place et là, ma chère, madame me fait cirer avec du sapin et maintenant je fais mon ouvrage en chantant.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

HARKER'S SPORT CHASSE

51, Rue de Namur
BRUXELLES

Et ce pauvre Lelong!...

Lui aussi passa par Hastière chez les Carton de Wiart, à l'époque où Henri, le futur premier ministre, rompaît ses premières lances politiques. Au sein de la jeunesse catholique, on prédisait le plus brillant avenir à Lelong, que Beer-naert avait remarqué et qu'il protégeait. Et c'était, en effet, un jeune homme plein de finesse, d'enthousiasme et d'esprit.

La protection d'Auguste Bernaert lui valut d'être chargé d'une plaidoirie à Boma. Il partit avec joie faire ce beau voyage dont il n'accomplit que la traversée. Arrivé à Boma, il succombait à une fièvre équatoriale.

Une destinée certainement comparable à celle de Henry Carton de Wiart et de Jules Renkin attendait cet infortuné dont le nom est maintenant oublié, sauf de quelques amis.

CHATEAU D'ARDENNE

Du 6 au 11 septembre
Tournoi International de Tennis
Le samedi 10 septembre, Dîner de Gala

Un succès qui s'annonce bien

C'est celui qui a accueilli, dès les premiers jours, le livre gai de Jean Dess « Pour lire en parachute », un volume, dix-huit francs, chez tous les libraires. Edit. *L'Eglantine*.

Vieille querelle

Mons n'avait vraiment pas encore besoin de cette complication, en plus de la crise y sévissant comme ailleurs. La prospérité de la ville est, en effet, fortement battue en brèche, et depuis longtemps, par l'extraordinaire développement des communes qui s'étendent autour d'elle et qui sont en passe de la rattraper, peut-être même de la dépasser en importance. On y trouve tout ce qu'on trouve à Mons, qui n'a même plus la ressource d'offrir des distractions plus grandes, et non seulement on ne juge plus nécessaire d'habiter la ville, mais on ne s'y rend plus aussi souvent que jadis.

Au demeurant, il y a, entre Mons et le Borinage, une vieille querelle mal éteinte. Cela remonte à près d'un demi-siècle, aux grèves tumultueuses qu'on a rappelées à l'occasion de celle qui désole actuellement le pays. A cette époque, Mons était une sorte de petite capitale et les Borains y vinrent manifester. Ils le firent avec violence et la garde civique, d'un sangfroid relatif et d'ailleurs copieusement lapidée, leur tira dessus.

Ce fut du beau! Les Borains, plus furieux que jamais, en tinrent la ville pour responsable et jurèrent qu'ils n'y mettraient plus les pieds. Ils tinrent parole et de cette sorte de quarantaine date l'essor des communes du Borinage au détriment de la prospérité montoise.

La ville était toutefois restée aimable et d'allure joyeuse. En ce moment, elle a même perdu ce caractère qui lui était si propre et, rien que pour qu'elle le récupère, on souhaiterait que la grève prenne fin.

La barbe! La barbe

Pour les rasoirs de sûreté « Valet » ou « Star », il existe des lames incomparables : les « Gazi spéciale », cinq pour fr. 8.50; pour votre Gillette, des « Gazi-Réclame », dix pour fr. 7.50. A « L'Idéal », 10, place Saint-Jean, coin de la rue de la Violette, ou 19, rue Malibran, ou 35, rue J. Stevens, Bruxelles. Envoi contre timbres ou mandat. — Tél. 11.79.60.

Il y a curé et curé

Dans ce même train de Bruxelles-Mons dont nous parlions tantôt, — un prêtre, l'autre jour, était assis. Ce prêtre lisait le dernier numéro de notre canard et discutait avec ses voisins de la pudibonderie qu'on veut, envers et contre tous, faire régner au littoral.

N'en déplaise au gouverneur de Bisthoven et à M. Wibo, le dit prêtre — dont, jusqu'à preuve du contraire, la moralité peut être considérée comme au moins égale à la leur — abondait dans notre sens. « Le « Pourquoi Pas? », disait-il en riant, est le seul journal sérieux de Belgique et ce qu'il écrit à propos des bains de soleil est l'évidence même. »

Nous enregistrâmes cet avis sans surprise et sans en tirer la moindre gloire. Mais il nous plut, cependant, de l'entendre énoncer par un ecclésiastique jovial et de jugement sain, qui ne voit pas le péché partout, ni surtout là où il n'est pas, et qui ne craint pas d'afficher publiquement une opinion propre à faire attraper la verdache aux petits vicaires concupiscentiels qui hantent les plages pour s'y rincer l'œil, sous prétexte d'une surveillance à laquelle ils ne sont pas commissionnés, et aux malades de la « Ligue pour le relèvement de... etc... », qui s'imaginent — sans doute de bonne foi — que tout le monde est aussi émotif qu'eux.

Hors-d'œuvre variés à 8 francs.

Gits.

Homard entier frais, mayonnaise, 15 francs.

Gits.

Déjeuner sans égal à fr. 12.50.

Gits.

Boulevard Anspach, 1 (coin de la place de Brouckère).

Editions L'Eglantine

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

Heureuse initiative

Il n'y a pas que chez les grands qu'il faut aller chercher des exemples profitables. Par ces temps de villégiatures, on trouve sur certaines lignes du Grand-Duché de Luxembourg des wagons qu'une plaque apparente distingue du reste du train: « Voyageurs avec colis encombrants ».

Il nous paraît que cette idée n'est pas malheureuse. Le père de famille embarrassé du fauteuil pliant, de la valise en tapisserie bondée à en crever et d'autres impedimenta de sérieuse capacité voit ainsi aussitôt où il a la chance de se loger sans incommoder personne. Il est là chez lui avec d'autres infortunés de son espèce. En outre, il esquivé, de cette façon, les inévitables conflits avec des gens grognons, inquiets pour la solidité des filets ou avec des employés pleins de zèle à qui l'aspect d'un sac de voyage volumineux donne des accès de frénésie incroyables, mais qui laisseront passer, en le couvrant d'un regard sympathique, le compatriote du pays de Waes portant son matelas arrimé sur le dos.

Nous allons avoir, ces jours-ci, des compartiments de « chasseurs-jagers » où nous trouverons de tout, excepté des gens portant fusil et carnier. En doublant ces compartiments, il serait aisé d'en faire, comme dans le Grand-Duché, des asiles réservés aux voyageurs avec colis encombrants. On ne voit pas bien ce qui s'y oppose, attendu surtout la vanité permanente des compartiments « chasseurs ».

Crime ou suicide

L'accident d'Aeltre-Sainte-Marie défraye bien des conversations... Sally D... est-elle tombée du train d'Ostende, comme certains journaux l'affirment, ou a-t-elle été jetée sur la voie?...

Telle est une des nombreuses questions posées par M. Stanislas-André Steeman dans son dernier ouvrage, *Zéro*, qui vient de paraître à la Renaissance du Livre. — Dans toutes les librairies. 12 francs belges.

La revanche du camping

Les étés précédents, les amateurs de camping, stoïques sous les averses, tenaient bon le plus longtemps qu'ils pouvaient, s'obstinant à faire crédit à la mauvaise humeur du temps. Mais, inévitablement, au bout de huit à dix jours de bains de siège, il leur fallait se résigner à regagner leurs pénates, mouillés et transis, rapportant de leurs vacances trempées un bon rhume ou un rhumatisme, au lieu de la pigmentation rêvée.

Cette année, enfin, ils ont pris leur revanche. Si les rivières d'Ardenne n'ont jamais accueilli autant de baigneurs, les plateaux et les prairies de la rive droite de la Meuse n'avaient plus reçu une telle quantité de tentes depuis l'invasion. L'humble toit du campeur est partout, de l'Ourthe à la Salm et de l'Amblève à la Semois. On en rencontre jusqu'au fond du Grand-Duché, aux bords gracieux de la Wolz ou de la Wilz. Les fermiers, qui ont rentré les regains, acceptent avec une curiosité étonnée cette invasion qui surprend leur amour des logis hermétiques.

Souvent, les amateurs de camping sont groupés dans des villages provisoires où l'entraide est plus facile. Mais les fanatiques, les purs se sont isolés. On aperçoit leur tente solitaire loin des centres habités et, au petit matin, quand on passe sur la route voisine, seule une paire de pieds nus dont les orteils qui dépassent le bord de la toile se joignent gracieusement aux premiers rayons de l'aurore, trahit la présence du campeur satisfait, achevant son somme à l'inverse de l'escargot, sa coquille sur le ventre.

P. S. : Où s'arrêtera l'ingéniosité de la réclame ? On nous rapporte que l'usine qui fabrique la Gomina se propose de lancer une réclame illustrée sous le titre: « Avant. Après », qui montrera d'une part le professeur Piccard avec sa chevelure nature, doucement éparse et foisonnante, et d'autre part, la tête du même professeur avec les cheveux collés à la Gomina.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97. Bruxelles.

Le petit trou pas cher

que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE, en Ardenne (tr. de Melreux), alt 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuis. bourg., salons (pas café), gr. parc, tennis. Pens. 30 fr.

Le gabelou délicat

En principe, il n'y a pas de visite de douane à la frontière belgo-luxembourgeoise. En réalité, un préposé qui n'est pas un douanier mais un fonctionnaire des accises, vient procéder dans les compartiments à l'examen des bagages. Seulement, à Gouvy tout au moins, cet employé délicat, hanté par l'introduction frauduleuse d'un facon de quetsch, dédaigne de prêter ses augustes mains à la fouille des valises. La fouille doit se faire par le voyageur lui-même, sur l'injonction et sous l'œil sévère de l'examineur qui, les bras croisés, ordonne de sortir le linge et les vêtements s'estimant sans doute humilié de les toucher lui-même.

Il serait assez intéressant de savoir ce que le règlement ordonne ou permet dans un pareil cas. La logique, elle, indique que puisque visite douanière il y a, celle-ci doit se faire à la manière habituelle par l'employé requis à cet égard et non par le voyageur qui souffre bien assez de sujets de vexation sans prêter par-dessus le marché ses mains dociles à l'exercice du plus assommant d'entre eux.

Restaurant « Omer »

33, rue des Bouchers. Ses spécialités uniques.

BECK'S PILS

LA PLUS FINE DU MONDE

Un Avis Précieux aux Amateurs Cinéastes

Les amateurs Cinéastes, seront heureux d'apprendre qu'ils peuvent en toute tranquillité, confier le développement du **FILM INVERSIBLE 9.5 et 16 mm.**, par formule spéciale, sans grain, à la

Maison J. VAN DOOREN
27, rue Lebeau, 27, Bruxelles.
Elle s'en fait une Spécialité exclusive.

Ah! les intermédiaires!

Ceci se passait voilà quelques semaines alors que le chou-fleur coûtait encore de trois à quatre francs la belle pièce. Depuis, il paraît qu'il a baissé. Pas assez cependant si l'on en juge par cette histoire que raconte un fonctionnaire liégeois réduit durant quelque temps à s'occuper des détails prosaïques du ménage.

Sa femme étant partie la première pour la mer, cet homme rangé se vit dans l'obligation de faire son marché lui-même. Un matin, il acquit un chou-fleur chez le fruitier pour la somme de trois francs cinquante. On ne démerite pas en se promenant dans la rue avec des fruits, voire des légumes, depuis qu'Edouard VII fut rencontré, jadis, portant un melon. Ayant remis son chou-fleur à la servante en lui ordonnant de le préparer pour le repas de midi, le fonctionnaire vaquait à ses occupations studieuses quand la bonne se précipita dans son cabinet lui tendant un petit papier plaintif qu'elle avait découvert adroitement inséré entre deux feuilles du chou-fleur: « J'ai été vendu trente-cinq centimes ».

Grâce aux ornithologistes allemands, nous avons déjà les oiseaux fournissant des détails sur les péripéties de leurs migrations. Mais, si les maraichers brabançons se mettent à faire parler les légumes nous en apprendrons de belles...

Sur les dunes de Keerbergen, à 35 klm. de Brux., Hôtel « SANS-SOUCI », premier ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE, 111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17,45,12

offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest, près PARC DUDEN, rue Bourgogne et erv.; à Woluwe-Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

Le plus grand Charleroi

Décidement Charleroi s'agrandit de plus en plus et le Grand-Bruxelles n'est qu'un modeste hameau de village en comparaison des proportions phénoménales que la capitale du Pays Noir prend de plus en plus dans les journaux. Les grands quotidiens français l'avaient naguère étendue jusqu'au Borinage tandis que le « Soir » — celui de Bruxelles — en avait fait la capitale du Centre. Pour ne pas être en reste, le « Peuple » de vendredi dernier emboîte le pas aux journaux français. Dans une chronique consacrée aux « Rentrées « sans pression » à Charleroi », il écrit froidement: « Ainsi en est-il à Hensies... »

Ainsi pour l'ouest. Mais l'extension vers l'est est bien

Saaz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

plus grande encore, puisqu'elle sort du Hainaut pour déborder... jusqu'en Luxembourg. « Un calvaire apporté du Tréhou, pouvait-on lire dimanche dans le « Matin », de Paris, sera érigé près de Charleroi à la mémoire de trois mille soldats bretons tombés en 1914 ». Tombant sous les yeux des Carolorégiens, ce titre d'une dépêche ne pouvait manquer de les surprendre. Mais s'ils poursuivaient leur lecture, ils apprenaient que ce « près de Charleroi » n'est autre que Maïssin, ...dans le canton de Saint-Hubert, arrondissement de Neufchâteau.

Mais qu'on n'incrimine pas trop, à se propos, l'ignorance proverbiale des Français pour la géographie en général et pour la géographie de Belgique en particulier. Commençant par : « Trois mille soldats bretons et vendéens du II^e corps sont tombés pendant la bataille de Charleroi, à Maïssin, les 22 et 23 août 1914 », la dépêche était datée de... « Bruxelles, 20 août ».

Entre Brusseleers

Pypekop. — Awel, comment ça va toi? qu'est-ce que tu fais ici?

Jef Slume. — Och, mon Dieu, tu ne sais pas, hein! Ça est ma nouvelle maison qu'on met ici. Viens une fois voir ça!

Pypekop. — Quels beaux plafonds! Wad'es da sech?

Jef Slume. — Eh bien! fieù, ça est de l'Insulite parce que au-dessus j'ai un toit en bois avec du zinc. Alors, il faut isoler ça, qu'il m'a dit l'architecte; il est un peu là, tu sais, celui-là. L'Insulte, ça remplace le sale plafonnage, c'est propre, vite fait et coûte pas cher. Il fera frais en été, chaud en hiver partout. Dans ma salle de bain, y aura plus d'eau sur le plafond, de condensation enfin. On n'entendra plus marcher au-dessus de notre tête. On...

Pypekop. — Rien que ça? toi tu es aussi un malin, Jef! L'isolation par insulte, treize, rue raphaël, bruxelles.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure:
Une bonne Nouvelle pour les Sourds.
C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Yo-Yo... et encore Yo-Yo

Nous rentrons à Bruxelles pour nous remettre de nos vacances passées dans le brouhaha et la puanteur d'essence surchauffée de Londres. Nous revoyons, avec plaisir presque, les tramways bruxellois qui ont tout le temps; nous éprouvons une véritable joie à retrouver les terrasses et le « demi » bien frais. Plus de « buses » suffoquants, plus de trams trop pressés, plus de « pubs » où l'on se tasse au zinc pour avaler en une gorgée une lourde bière entre deux blagues dans le goût londonien, qui est assez spécial. Nous nous apprêtons à nous enfoncer confortablement dans la lourde tranquillité de Bruxelles, lorsque, nom de nom! voilà ce sacré Yo-Yo que nous avons cru laisser de l'autre côté de la Manche avec tous les autres petits désagréments britanniques.

L'on se demande vraiment ce qu'il peut y avoir dans cette petite bobine qui gigote au bout de sa ficelle, pour passionner le monde. Les non-fumeurs qui yo-yotent se défendent d'avoir l'air ridicule en disant que c'est une manie, comme le tabac. Les maladroits disent que c'est passionnant comme tous les jeux d'adresse. Les non-joueurs prétendent que les autres le jouent par snobisme. Or, notre théorie personnelle est que le Yo-Yo doit sa popularité en grande partie à son nom, qui se prête très facilement à l'équivoque. A Londres, nous en avons entendu de belles. Et puis, pour la poule en chômage provisoire, le Yo-Yo est une véritable aubaine, bien meilleur marché que le petit chien-chien d'antan, et bien plus efficace lorsqu'il s'agit de nouer des relations passagères et les amener au point intéressant le plus expéditivement possible. Avec Yo-Yo plus

de préambules, plus de tâtonnements gênants. Quelques gigotements du Yo-Yo et la porte s'ouvre aux relations les plus cordiales.

Reste à savoir si le Yo-Yo fera autant fureur ici qu'ailleurs, c'est-à-dire si les Belges sont d'aussi grands enfants que les Anglais. Aux amis anglais, nous avons assuré que non, en expliquant que le public belge est bien trop préoccupé par de graves questions politico-linguistiques pour pouvoir s'adonner à d'autres puérités.

Nous pensons cependant que, puisque Paris a tombé, Bruxelles va suivre, là où elle eût pu innover. Eh, oui! Vous ne savez pas? Il paraît que quelques douzaines de Yo-Yo, présentés par une firme tchécoslovaque, dorment dans leur boîte, au fond d'une boutique à Bruxelles, depuis plus de six mois. D'où l'on peut conclure que les Bruxellois ne font des bêtises que lorsqu'ils suivent l'exemple des Parisiens.

N. B. : Une messe à *Capella* sera chantée prochainement à Malines, en l'honneur du professeur Piccard, par Mgr Van Roey, primat de Belgique. Encens de la Maison St-Expere.

WELLIN. HOTEL DES ARDENNES : P^o FLORENT DERAVET. Cure d'air, pension: 35 francs.

Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous arantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
DONNENT SANTE ET GAITE

Dans le train Bruxelles-Mons

Les gens que leurs affaires font voyager quotidiennement sur une même ligne se repèrent vite les uns les autres. A fortiori ceux qui se déplacent en groupe sont-ils tout de suite connus. C'est ainsi que, matin et soir, les habitués du trajet Bruxelles-Mons et retour voient avec sympathie arriver la bande à Bouboule.

La bande à Bouboule a été baptisée ainsi en hommage à l'un de ses membres, petit homme rond et plein de verve, dont les courtes jambes ne parviennent qu'avec peine à établir la liaison entre la banquette et le parquet du wagon. Mais Bouboule n'est cependant pas le principal élément de la caravane, il s'en faut de beaucoup. La palme, en effet, est pour Georges.

Georges — nous nous excusons de ne pas posséder son état civil avec plus de précision — est de toute évidence un brave garçon, peut-être un peu naïf, dont l'accent proclame hautement les origines bruxelloises et qui, pour n'être pos joli, joli, avec son teint de homard et son nez imposant (tous les goûts sont cependant dans la nature, et ceci n'est qu'une appréciation personnelle), n'en est plus, et depuis belle lurette, à ses premiers succès de cœur. Du moins à l'en croire et à en croire ses amis, lesquels usent et abusent du « charriage » tout le long de chaque voyage, se faisant un malin plaisir de provoquer tantôt les confidences, tantôt l'ire de Georges, qui prend assez vite la mouche, mais sans plus de méchanceté qu'on n'en met à le blaguer.

Le MOULIN ROSE DE LINKEBEEK compte parmi les endroits les plus riants et rustiques des environs de Bruxelles. Accessible soit par le tram de l'Espinette (descendre au Prince d'Orange), soit par le tram 9 (jolie promenade de 15 m.), soit par chemin de fer, cet établissement connaît son petit succès!!! Nouvel aménag. très conf. Cuis. parf. Etang avec pêche. Tennis, Jeux, vaste Parc privé. Pens. 40 fr.

Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

Dans la cité du Doudou

Tout cela se passe plutôt discrètement mais, tout de même, la bande à Bouboule n'est pas sous cloche et il est toujours autour d'elle quelques autres voyageurs qui ne manquent pas de prendre leur part de rigolade.

L'un de nos « CEils » fut plusieurs fois de ceux-là, ce qui lui fit paraître le voyage plus court et la cité du Doudou plus gaie.

C'est qu'elle n'est plus guère gaie, actuellement, la cité du Doudou. De plus en plus on y remarque les effets du chômage et de la grève: dans toute la région, les affaires, déjà en mal en point, subissent le contre-coup de la diminution du pouvoir d'achat des ouvriers et, du côté de ceux-ci, ce ne sont plus les femmes seules qui mendient; à leur tour des hommes se résignent à tendre la main, des hommes costauds et qui ne demandent qu'à travailler, mais qu'on empêche par la menace, voire par la force, de reprendre leur besogne.

Ces grévistes forcés, réduits aux seules allocations syndicales, n'en mènent évidemment pas large, s'ils n'ont pas d'économies ou si celles-ci sont épuisées. Et quand ils ont charge de famille, leur situation devient réellement tragique. C'est ce qu'on appelle la liberté de travail.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosseliès. — Tél.: 21.60.48.

Impressions de Russie

par Auguste Vermeylen. 1 vol. illustré: 15 francs. *L'Eglantine*, édit.

Comment s'y retrouver ?

Il y a trente-six mille espèces de flamingants, à l'heure actuelle, et les organisateurs du fameux pèlerinage eux-mêmes ne s'y retrouvent plus!

La masse amorphe, d'abord, qui n'a jamais su ce qu'elle voulait et qui ira où on la poussera. C'est celle, paraît-il, qui, dans « son immense majorité » est loyaliste et animée du plus pur esprit patriotique », style officiel.

Et puis, comme nous l'avons dit, il y a les Vlaamschenationalisten, les Bormsistes, les communistes, les « Dinazo », les pannéerlandais, etc., etc. Aussi tous les espoirs nous sont-ils fermés: avant deux ans, tous ces braves gens se taperont sur la figure et nous compterons les coups, avec le sourire!

Ce pèlerinage est naturellement présenté aux uns et aux autres de façon tout à fait différente, et quand les échos passent nos frontières, alors...

Et comment pourrions-nous reprocher à un journal du Midi, *L'Eclair de Nice*, de sous-titrer une photo de la cérémonie par ces mots: « Le pèlerinage annuel de l'Yser » eu lieu dimanche à Dixmude. La belle et sympathique cérémonie avait attiré une foule nombreuse »?...

D'ailleurs, toutes nos autruches officielles — et il n'y a plus guère que cela dans le gouvernement, envers et contre tous — soutiennent la thèse que ce pèlerinage est émouvant et patriotique. C'est devenu un axiome.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tel. 33.71.41

BRUXELLES

Pourquoi craignent-ils ?

d'absorber des boissons gazeuses? Parce qu'ils n'ont jamais usé que de boissons au gaz artificiel.

Les eaux au gaz naturels comme celles de CHEVRON ne produisent aucun effet nocif; au contraire, les gaz naturels contenant les gaz rares et l'émanation radio-active produisent des effets merveilleux sur l'estomac, le cœur et les nerfs.

Villégiature

La C^{ie} Ardennaise enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée dans le plus bref délai.

Correspondants au littoral et en province.

114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

Les insignes

Jusqu'ici, les flamingants s'en tenaient au Leeuw van Vlaanderen de sable sur pied d'or. Puis est venue la mouette, une mouette stylisée qui ornait les chemises feldgrauen des gardes du corps de Borms, Blauwvoetbond! Et nous avons vu cette année flotter le drapeau des pannéerlandais, les couleurs des Gueux d'antan, orange, blanc et bleu; enfin les Dinazo de M. Van Severen ont répudié complètement le lion héraldique et ils ont combiné un insigne nouveau; il fallait mettre le nez dessus pour le lire: c'est un soc de charrue, une roue dentée et un glaive, le tout inscrit dans un cercle. Cela évoque, comme le marteau et la faucille, le paysan et l'ouvrier; le glaive, lui marque la force, car ces gens-là veulent tout casser, et tout de suite! Ce n'est pas très facile à obtenir et les emblèmes les meilleurs ont toujours été les plus simples, ceux qu'on peut tracer en trois coups de craie ou de pinceau sur un mur ou sur un trottoir.

P. S.: On peut se procurer la tête des managers du professeur Piccard avec une notice en allemand, en envoyant 1 franc suisse à la « Revue aéronautique zurichoise ».

Un optimiste

C'est le commerçant qui pense trouver de meilleurs articles de réclame ailleurs que chez INGLIS, 132, boulevard Bockstaël, Bruxelles.

150 PIANOS

de toutes marq., neufs et occ. à partir de 1.500 fr. Gr. crédit. Demandez catal. à PIERARD 42, rue de Luxembourg, Brux.

Dietschen!

Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure, dit-on. Les flamingants se paraient jadis pompeusement du titre d'« Echte Vlamingen », et ils avaient une façon de prononcer cela!

Maintenant, il y a mieux: les vrais de vrais s'intitulent « Dietschen », ce qui correspond à peu près à « Thiois », et il n'est plus question de « Vlaanderen », mais de « Dietschland », qui comprend non seulement les provinces belges d'expansion flamande, mais aussi la Hollande, la Flandre française, Bruxelles et une partie de l'Allemagne, tout simplement.

Allons-y pour le Grand Dietschland!

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

BECK'S PILS

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.40

Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

Rendez donc service aux amis

Il ne faut jamais rendre service à des amis, jamais: ça ne put vous attirer que des ennuis!

Ainsi, dimanche, deux journalistes et un directeur de théâtre bruxellois se trouvaient en panne à Esneux. Ils devaient absolument prendre le train à Liège pour Bruxelles, qui partait quarante minutes plus tard.

Pas d'auto, plus d'autocar!

Un monsieur aussi aimable qu'obligeant, qui n'avait pas à se rendre à Liège, offrit de les y conduire. Cette proposition fut accueillie d'enthousiasme et, en cours de route, à Tilff, naturellement, le conducteur bénévole ramassa un superbe procès-verbal!

Ca lui apprendra à rendre service et à aller célébrer, à Esneux, la fête des arbres!

Pouvons-nous espérer que la Justice tiendra compte de ces circonstances atténuantes et le renverra en lui disant: « Allez! Et ne péchez plus! »...

Si vous désirez un nettoyage à sec parfait allez chez **Leroi-Jonau**
Désirez-vous une teinture à l'échantillon **Leroi-Jonau**
Un noir deuil vite et bien fait **Leroi-Jonau**
Vous serez satisfaits et retournerez chez **Leroi-Jonau**

Les fêtes de Tancremont

Une propagande intense annonce depuis quelques semaines les grandes festivités qui se dérouleront sur les hauteurs de Tancremont (Pepinster) les 4, 8 et 11 septembre prochains. Cet endroit qui, jusqu'à présent, ne jouissait que d'une célébrité locale, est devenu subitement un objet d'attention pour toute la Belgique et, même, pour l'étranger. C'est là, en effet, auprès d'un ancien pèlerinage à la Sainte Croix, le « Vieux Bon Dieu » de Tancremont, que s'élèvera le monastère des Bénédictins, aujourd'hui à Amay.

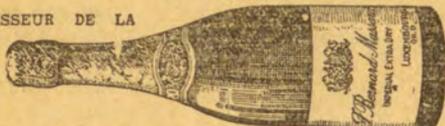
Pour célébrer dignement le centenaire de la découverte du « Vieux Bon Dieu », coïncidant avec la première installation des Bénédictins à Tancremont, Henri Ghéon, l'auteur dramatique français bien connu, vient de composer une tragédie intitulée « Le Mystère de l'Invention de la Croix » rappelant l'histoire de sainte Thérèse, mère de l'empereur Constantin le Grand, découvrant la Vraie Croix à Jérusalem.

Les amateurs de spectacles d'art peuvent être assurés de trouver à Tancremont une réalisation littéraire de la qualité de plus haute.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48 37.53.
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

La négresse communiste (suite)

LA MUSE

— O type! prends ton mirliton,
Voire ton banjo; mais qu'importe!
Au lieu de laisser lettre morte,
Au mépris du qu'en dira-t-on,
L'épître que, dans leur gazette,
T'adressent X, Y ou Z.

LE TYPE

— Aurais-je donc, à les en croire,
Eu le tort de prétendre noire
Une brique de chocolat
Quand cette brique est d'incarnat?

LA MUSE

— Si tu veux bien y réfléchir
Tu ferais mieux de la blanchir
Que de chercher à la noircir,
Pour alléger Z, Y, X
D'une idée évidemment fixe.

LE TYPE

— O Muse, je m'incline et flanche:
Oui, la négresse rouge est blanche.

A X.

D'un geste vraiment sans façon,
Si vous me bottiez le derrière,
Vous le feriez, pauvre confrère,
Au grand dam de votre torchon!

saint-Lus.

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'isoler. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la Force motrice flottante qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

Impressions de Russie

par Auguste Vermeylen. 1 vol. illustré: 15 francs. L'Eglantine, édit.

Ce prince est un très grand « saigneur »

En Thiérache, non loin de la frontière franco-belge, se dresse le château de Marchais, riche en beautés artistiques et en souvenirs historiques, et que l'on visite aisément (avis à nos touristes) en l'absence de son propriétaire qui est homme de bonne composition et fort populaire dans ce pays.

Ce propriétaire n'est autre que Son Altesse sérénissime (suicidissime, ne manquerait pas de corriger cette savoureuse rosse de Léon Daudet), le prince régnant Louis de Monaco.

Mais, avant d'être admis à admirer les tapisseries, meubles, tableaux qui évoquent la mémoire des ducs de Guise (c'est à Marchais, l'ancienne résidence de ces ducs féodaux, à Marchais, non loin de notre Chimay, que fut conclue la fameuse Ligue contre Henri III), il faut subir, de la part d'un employé du château, spécialement préposé à la conduite des visiteurs, le récit des exploits cynégétiques de Louis de Monaco et contempler les dépouilles de ses principales victimes.

Où la vanité d'un chasseur passionné va-t-elle se nicher? Dans ce coin de Thiérache, les hécatombes de gibier atteignent un total formidable. Autant de centaines de milliers de cartouches employées et presque autant de pièces abattues. C'est presque à croire que le gibier voué aux chasses du souverain monégasque est dressé à se faire tuer.

Un gibier qui serait comme qui dirait ces cibles de barriques foraines manigancées de telle sorte qu'on atteint le but à chaque coup...

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest,
38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A-Max, Brux.

Mais Son Altesse ne triche pas

Le guide insiste:

« Dans ces vitrines, vous pouvez examiner de près les pièces les plus caractéristiques abattues par Son Altesse Sérénissime ou par ses invités... », insiste le guide.

« Le Duc possède, Messieurs et Dames, un jardin zoologique remarquable. Mais, lorsque meurt un hôte de ce parc, il est immédiatement autopsié et, ensuite enterré. On ne le « naturalise » jamais. Dans ces vitrines, ne sont admis que les animaux tombés sous les balles du prince ou de sa suite et qui, par leur originalité ou leur rareté, sont jugés dignes de cette conservation. Son Altesse Sérénissime ne transige pas sur ce point: le parc zoologique se recrute par voie d'achats; mais, seule, la chasse pourvoit à l'enrichissement du musée d'histoire naturelle que vous visitez. »

Les beaux salons et cabinets de la Renaissance, les chambres à coucher royales semblent n'être que l'accessoire dans ce château cynégétique. Cependant — et le guide n'omet pas ce détail — le prince a dépensé près de dix millions pour réparer les dégâts que les Boches ont fait subir, au merveilleux château. Cela n'a été, du reste, qu'un détail pour Louis de Monaco. La chasse, seule, intéresse cet infatigable saigneur...

Avouons qu'il existe de singuliers cocos sous le ciel du Seigneur!...

N. B: Le professeur Piccard chausse du 43 et boit la gueuze de la maison Vandermeulendenbroeck.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

De l'ombre! De l'ombre

Des vergers, des sapinières, de la tranquillité, de bons repas, pour 35 fr. par jour, à Gistoux (8 km. au delà de Wavre). Hôtel « LA CHAUMIERE BRABANÇONNE ».

Quant aux lapins, Son Altesse ne les tolère pas

Pour un chasseur de cette envergure, les lapins, c'est de la vermine. Ils ne sont dignes de poudre ni de balles. Pour les exterminer et purger ses domaines de ces gracieuses petites bêtes, Louis de Monaco use des gaz asphyxiants. Et pas de plaisanterie! Si, à partir d'une date déterminée, l'œil du prince aperçoit sur ses terres un petit cul blanc de lapin, gare aux gardes-chasse. Son Altesse ne transige point... Un chimiste, payé par la liste civile de la principauté, fabrique spécialement les gaz lapinocides. Asphyxiés par ces gaz monegasques, les pauvres petites bêtes restent comestibles, sinon délectables. Elles sont soldées, fourrure comprise, un franc la pièce aux habitants de la Thiérache, qui en font pâtés, conserves, râbles et civets.

Un lapin de vingt sous! Gageons que, dans son existence déjà longue, le grande veneur de campagne n'a pas été sans connaître « lapin » plus coûteux...

Vêtements imperméables

en véritable poil de chameau, chez le tailleur
RICHARD STOCKMAN, 1 et 3, galerie du Roi.

Les 7 Fontaines (Tram Rhode-St-Genèse ou Bus de Calevoet). Pêche, Canotage, Restaur.

Histoires juives

Le comte de Camondo, qui est mort voici longtemps, aimait à répéter l'histoire suivante à laquelle il avait été mêlé.

Un jour qu'il voyageait en Espagne avec un de ses coreligionnaires, ils allèrent visiter une église de Tolède, dans laquelle se trouve une vierge, très célèbre. Cette vierge, la tradition s'affirme, verse des larmes aussitôt qu'elle est regardée par un juif. Le sacristain, qui les guida à travers

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
PRÈS LES PARQUETS D'ANVERS ET BRUXELLES

DÉTECTIVE

BUREAUX ET LABORATOIRE:
8, RUE MICHEL ZWAAB, BRUXELLES

le sanctuaire, ne manqua pas de les faire arrêter longuement devant la vierge merveilleuse; il leur redit son boniment accoutumé.

— Il suffirait, affirma-t-il, que quelque juif fixât les yeux sur elle, pour qu'aussitôt elle se mit à pleurer.»

Camodo poussa son compagnon du coude et sourit doucement.

— Pourquoi riez-vous? dit le sacristain qui s'en aperçut. Est-ce que vous douteriez de ce que je raconte? La chose est absolument vraie.

— Quelle blague! lui dit Camondo, nous sommes juifs.

— Vous êtes juifs? riposta le sacristain en les regardant fixement. Eh bien! et moi aussi!

BRUGES HOTEL VERRIEST 30, Rue Longue
Son RESTAURANT PITTORESQUE
 donnant vue sur magnifiques jardins.
QUALITE et PRIX DOUX c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

Chasseur sachant chasser sans chien

ne saurait chasser sans être chaussé par Malréchauffé, avenue de la Porte de Hal, 37, Bruxelles-Midi. Spécialiste en bottines imperméables pour la chasse et la pêche.

Menu ecclésiastique

Le menu suivant fut récemment établi en l'honneur d'un prélat aussi lettré que répandu dans le monde parisien. A la vérité, au tout dernier moment, son auteur eut conscience du persiflage impie que respirait sa composition profane, et c'est sous le manteau violet, et à l'insu de celui-ci que ce menu circule depuis quelque temps sans avoir reçu encore les honneurs d'une publicité méritée. Jugez-en :

- Sardines aux saintes huiles*
- Oufs sur l'oblat*
- Maquereau maître autel*
- Agneau pascal*
- Navets Maria*
- Fromage de Missel*
- Rabats au rhum*
- Vin de Metz*
- Café chrême. — Thé d'encens*

Evidemment, c'est assez facile. Ça peut même encore être complété. Mais cela n'en reste pas moins le vrai déjeuner pour Derby des psaumes...

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
 28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

On dit

que la Chine est un pays charmant; mais on en doute, car rien n'égale le charme du *George's Wine*, 13, rue Antoine Dansaert (Bourse), Bruxelles, et de son sympathique directeur M. Oscar Grünwald. Tél. 12.08.63. Avez-vous compris?

CATTANEO PATES ALIMENTAIRES
 DONNENT SANTE ET GAITE



On s'amuse à Auteuil

Voici un des mille et un potins qui se colportent actuellement à Paris. Il s'agit de la « bande d'Auteuil », qui n'est point, comme on pourrait le croire, une association d'apaches, mais bien une société des plus choisies.

Ce sont gens du monde qui ont décidé de faire la grève des villégiatures. Au fond, pourquoi pas? Ces Parisiens se rebiffent contre les prix excessifs demandés par les hôteliers de Normandie ou de Bretagne, et ils jugent exagéré de courir à quatre heures de Paris pour payer cent sous une carafe d'eau.

Alors, ces messieurs et dames — et les dames sont jolies — se sont mis à vingt pour louer une vaste maison au fond d'Auteuil. Ils ont installé là une salle de jeu, une salle de billard. Il y a un bassin d'eau au centre du jardin, pour la trempette. Il y a aussi tennis et jeu de boules, jeux de la corde et de l'escarpolette. Un vrai paradis!

Les s'irs éléments — et ils n'ont guère manqué ces derniers temps — ces messieurs et dames d'Auteuil s'abreuvent de boissons fraîches et de musique nègre. Il y a de certaines soirées passées « at home ». Salon puissamment ombré, volets clos, lampes discrètes, ventilateurs, coussins, peignoirs, pyjamas. Puis sonne l'heure des lectures libertines. Car la petite colonie d'Auteuil possède un choix d'œuvres alertes, et même risquées, lesquelles sont lues à haute voix par un membre au timbre pur, puis, à deux ou trois, relues en silence et méditées ainsi qu'il sied. Et il paraît qu'elle ne s'embête pas, la bande d'Auteuil!

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.



Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraichit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.

Le maréchal Joffre et la neutralité belge

La *Revue des Deux Mondes* publie un fragment des mémoires du maréchal Joffre qui doivent paraître prochainement (chez Plon). Il y est question du « problème belge en 1912 ». Il s'agit d'une étude stratégique sur les dispositions prises par l'état-major français dans l'éventualité d'une attaque allemande.

De part et d'autre, la frontière en Alsace et en Lorraine

était fortifiée de telle manière que toute action décisive y était extrêmement difficile. Tout indiquait donc que l'attaque se ferait par la Belgique. Comment y parer? Le maréchal Joffre montre qu'au point de vue militaire l'intérêt de la France, comme l'intérêt de l'Allemagne, était de porter les opérations en Belgique, sans tenir compte de sa neutralité. Le maréchal n'examine pas le point de vue de droit; ce n'est pas son métier, mais il constate que l'Allemagne eût eu tout intérêt à provoquer la France de telle manière qu'elle se fût crue dans la nécessité d'envahir la Belgique la première. Le général anglais Wilson et le colonel Repington, qui était à cette époque une autorité militaire universellement respectée, avaient mis l'état-major français en garde.

« Le 27 novembre 1912, dit Joffre, le général Wilson, avec l'assentiment de lord Grey, vint à l'état-major français et nous déclara que la Belgique était hésitante sur le parti à prendre en cas de conflit franco-allemand, et qu'elle paraissait pencher plutôt du côté de l'Allemagne. Or, ajoutait-il, si la France viole la première la neutralité belge, l'armée belge marchera sûrement avec les Allemands et le gouvernement britannique pourrait alors être sommé de faire respecter la neutralité; il se trouverait ainsi dans une situation très embarrassante. Il n'y a donc aucun intérêt pour l'armée française à violer la neutralité belge. »

Que la Belgique penchait plutôt vers l'Allemagne, ce n'était pas exact. Son gouvernement était strictement neutre et sa population était, sans conteste, de sympathie française. Cependant, la fameuse brochure signée O Dax et qui déclarait cyniquement que la Belgique devait se porter au secours du plus fort, la frousse manifeste que nos dirigeants avaient de l'Allemagne impériale, justifiaient toutes les inquiétudes. Il n'en est pas moins vrai que la France, autant par scrupule et par amitié que par intérêt, ne songea pas un instant à envahir notre territoire sans notre consentement exprès. On peut uniquement lui reprocher d'avoir eu trop de crainte de s'exposer au soupçon puisque, malgré ce que le maréchal Joffre savait de la probabilité de l'attaque allemande par la Belgique, c'est en Alsace qu'il prononça sa première offensive et qu'après la prise de Liège il dut modifier de fond en comble son système de défense. C'est donc par scrupule et pour complaire à l'Angleterre et à la Belgique que la France attendit l'attaque sur Liège pour se porter à notre secours. N'eût-il pas mieux valu pour nous qu'elle fût moins scrupuleuse et qu'avant d'envahir l'Alsace elle massât des troupes à sa frontière nord, en attendant la violation inévitable de notre territoire par les armées allemandes?

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

Au Casino de Spa

Une vieille Anglaise assise à la table de la roulette avait mis sur rouge et noir à somme égale. Comme elle jouait la couleur, elle ne savait évidemment ni perdre ni gagner.

L'employé de service à cette table, à la longue, lui dit: « C'est kif-kif, Madame, comme vous jouez ».

— Kif-kif, qu'est-ce que cela veut dire? demanda-t-elle.

— Kif-kif, madame, ça veut dire « bouf »!

La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,

Fit tout à coup, hélas! un triple cumulet,

Recevant une LEGIA dedans son abdomen,

Le lapin n'eût pas même le temps de dire « Amen »!

Style militaire!

Relevé, au camp de Beverloo 1932, un tableau de service d'une compagnie de carabiniers cyclistes :

Ce jour, inspection des vélos paquetés par le major. Défilé devant M. le Ministre sans bâche.
La capote, roulée dans la bâche, sera placée sur le vélo en fer à cheval.
Au Mess, il faudra combler les tables.

S'il fallait encore les compléter, on comprendrait!

Institut de beauté de Bruxelles

40, rue de Malines. — Ascenseur. — Téléphone : 17.76.97
Poils, verrues, acné, points noirs, taches de vin, cicatrices, bajoues. — Cure physique, sans douleur ni danger de toute disgrâce du corps et du visage. — *Chirurgie esthétique.*

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le véritable initiateur de l'aérostation

On n'a pas rendu au véritable initiateur de l'aérostation le juste hommage qui lui est dû. Personne n'a songé à célébrer le jupon, grâce auquel Montgolfier...

Donc, M^{me} Montgolfier, d'Annonay, ayant fait laver son coquet jupon de linon, le boucla à l'aide d'un cordon de ceinture et le mit à sécher, suspendu par le dit cordon, au-dessus d'un petit poêle qui ronflait allègrement. L'air chaud enfla le jupon qui, majestueusement, balançait ses grâces de cloche aérienne, puis, le cordon s'étant dénoué, le jupon monta, monta, léger comme une sylphide; mais le plafond barrant son vol, paralysant son essor, stupéfiant ses ailes, le pompa... et le retint prisonnier.

Il le retint jusqu'à l'arrivée de Montgolfier que sa femme, émerveillée, était allée quérir dans la pièce voisine — où il comptait des rames de papier — pour lui faire admirer le phénomène.

Posément, Montgolfier monta sur une table, délivra le jupon volage mais captif... et se prit à réfléchir.

Deux mois plus tard... Mais vous connaissez l'histoire de la première montgolfière, gonflée à l'air chaud...

Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schrösser

A partir 3 sept. Sais. du Gibier et des Spéc. Ardennaises

MONTRE **SIGMA**, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

Devinette

Si le Docteur Wibo habitait Paris, quel quartier choisirait-il?

— La rue des Saints-Pères, sans doute? Les environs de Saint-Sulpice? Un endroit pieux, dans tous les cas?...

— Vous n'y êtes pas! Le docteur s'installerait, comme de juste, à la Porte Maillot!

BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme fondée en 1871

Capital: 600,000,000 de fr. — Réserves: 500,000,000 de fr.

Sièges et Succursales dans tout le Pays

Toutes opérations de Banque, de Bourse et de Change
Ouverture de comptes à vue et à terme
aux meilleures conditions.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 5 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

Histoire limbourgeoise

L'histoire doit se situer, il y a quelque cinquante ans, dans un de ces petits villages limbourgeois, à quatre lieues de toute civilisation, où les paysans vivaient avec leurs bêtes dans des masures infectes, au temps où les terriens de la Campine ignoraient non seulement l'usage du savon, mais même celui du miroir.

En labourant son champ, un paysan découvre précisément un fragment d'objet brillant, qu'il frotte du revers de la manche et regarde avec attention: c'est un fragment de miroir.

Notre homme y voit... son image: « Tiens, dit-il, voilà mon père! » Il met en poche l'objet mystérieux, puis, au bout de la « raie », le regarde encore : « Comment mon père paraît-il là-dessus? »

Il rentre chez lui, ne souffle mot de l'histoire à sa femme et cache le miroir au grenier, où il se rend fréquemment pour « voir son père ».

Mais la femme a remarqué ses allées et venues et, un jour, profitant de l'absence de l'homme, elle explore le grenier, y découvre l'objet mystérieux à la brillante surface, s'y penche et voit une tête de femme: « Comment, s'écrie-t-elle, à son âge, il vient encore ici chatouiller les commères! Ah! le cochon! le salaud! » Et, après quelques instants de réflexion qui ne font qu'accroître son ire: « Si au moins elle était présentable! Mais, c'est une vieille sorcière! »

P. S. : Le crâne du professeur Piccard est simonisé tous les matins.

BYRRH

Vin généreux au quinquina.

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

Roses de septembre

des serres belges, depuis 15 fr. la douz., corbeilles dep. 75 fr. Fleurs de luxe et de saison. **FROUTE**, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livre dans le monde entier. Frais 10 %.

Gaieté des annonces

Perle cueillie dans un grand journal du Centre :

« Toute personne qui pourra prouver que le chocolat de la Maison X... est nuisible à la santé, en recevra gratuitement deux kilos! »

Propriétaires de Nash

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

Le Derby de Waereghem

Mardi dernier se disputaient les courses de chevaux qui, depuis plus de quatre-vingts ans, ont fait de Waereghem une sorte d'Epsom flamand. Ce gros bourg vit, une fois l'an, une journée fiévreuse. Il faut avoir un amour violent pour les coursiers pour aller à Waereghem dont l'abord, pour qui ne possède point une auto, est assez malaisé. Mais disons tout de suite que le spectacle dédommage les pèlerins.

L'hippodrome est ravissant. Une affiche célèbre reproduit fort exactement le fameux ruisseau que les concurrents doivent franchir d'un bond. Un vrai ruisseau, qui figure sur les cartes géographiques : le Gaverbeck.

Du haut des tribunes, le coup d'œil est superbe. Une immense prairie, un horizon large, de jolis châteaux dans le décor, des sportsmen campagnards, des habitués des pistes bruxelloises, d'illustres propriétaires d'écuries et des maquignons, tout cela contribue à donner à cette réunion annuelle une atmosphère fort sympathique.

Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable
Sa cuisine réputée

Kermesse flamande

Qui nous fixera sur ce point? Les courses ont-elles lieu à l'occasion de la kermesse — ou celle-ci réunit-elle ses attractions ce jour-là, parce que les gens du dehors viennent voir sauter des chevaux? Pour notre part, nous ignorons tout de cette affaire. Toujours est-il que la Grand'Rue de Waereghem fleurit de doux et bon parfum des « smottelbollen » et des « crostillons ». Il y a un « skooter », des chevaux de bois, des tirs; il y a tout ce qu'on peut rêver de mieux en fait de foire.

Sur la piste, se promène un superbe commissaire de police, coiffé d'un képi lourd de broderies d'argent, vêtu d'une redingote lourde de décorations et contenant un ventre lourd d'on ne sait quoi. Outre son écharpe, ce magistrat prudent porte un parapluie qui doit être, à Waereghem, un insigne de l'autorité.

La civilisation a pénétré dans le patelin, à la suite des turfistes, sous forme de marchands de bocks, de camelots et d'autocars. La population du lieu se livre exclusivement au trafic rémunérateur de la bière et des tartines fourrées de jambon.

Achetez votre feu continu

chez ROBIE-DEVILLE, place Anneessens, 26. — Tous les bons foyers en magasin. — Paiement en 6 mensualités sans majoration.

L'embouteillage

Quand les courses sont terminées, de nombreux gendarmes organisent aussitôt un embouteillage fort réussi. La rue qui mène à l'hippodrome est large — large pour Waereghem. Une procession de piétons escorte un cortège d'autos, les uns gênant les autres, et réciproquement. C'est très bien, et il ne faut qu'une bonne heure et demie pour que le flot qui envahit la prairie se retire.

Quant au sport, ce sont de vrais chevaux de courses, avec de vrais jockeys sur leur dos, qui s'en chargent. Ils sautent de vrais obstacles — à preuve le Gaverbeck qui est redoutable aux meilleurs cavaliers. Un « Military », ouvert à tous les officiers des armées alliées, se dispute, comme

tous les ans, il y avait des représentants de l'armée française, et l'un d'eux gagna l'épreuve.

Enfin, une course de trotteurs, dédiée principalement aux sportsmen régionaux termine agréablement la séance. Mais un peu dédaigneux de ce sport sans noblesse à leurs yeux, beaucoup de spectateurs s'estiment satisfaits après les six courses d'obstacles, et, pleins de prudence, quittent l'hippodrome avant cette dernière épreuve; s'ils perdent un spectacle amusant, ils évitent, par compensation, la cohue finale et l'embouteillage. Nous désapprouvons fort cette manière d'agir. Quand on va pour assister aux courses, on demeure jusqu'à la fin; sinon on n'est pas un vrai sportsman. Nous, nous sommes restés jusqu'au bout et nous nous tenons désormais pour un vieux de la vieille...

En somme, nous avons passé à Waereghem une excellente après-midi, pittoresque et divertissante.

Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

Syllepse

Deux bons vieux — mari et femme — causent entre eux.

— Nous laissons nos biens au dernier survivant? dit l'homme.

— Pauvre ami! tu me fais pleurer.

— N'est-ce pas, c'est entendu? Quand l'un de nous deux sera mort, j'irai m'installer à la campagne.

Et voilà, certes, une belle syllepse, c'est-à-dire une figure de style qui consiste à faire l'accord selon la pensée, en dépit de la logique grammaticale...

Plus de gaspillages

Achetez une gabardine brevetée Morse déposée Destroyer.

Epitaphe

Elle fut cueillie sur une tombe du cimetière de Montmartre :

« Ci-git Joseph X...

» Il a vécu vingt ans, après son veuvage, dans la société de sa belle-mère, et il est mort avec le ferme espoir de trouver un monde meilleur! »

Le Clairol

Henné Schampoing de MURY, lave les cheveux, leur donne une souplesse, un brillant incomparable et les colore à volonté.

Un bon conseil

R..., un financier connu, qui eut, l'an dernier, maille à partir avec les tribunaux de son pays, est sorti hier de prison, pauvre comme Job et sans un sou vaillant.

— C'est égal, disait-il mélancoliquement à un ami, il est dur à mon âge de recommencer sa vie.

— A ta place, reprit l'ami, j'en recommencerais une autre.

Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire
Plats du jour.
Prix fixes

Quelques pensées sur les affaires

« Jéroboam ou la finance sans méningite », de Paul Lafite, est un piquant petit pamphlet, et courageux. Écrit suivant une amusante expression, d'une plume voltairienne trempée dans l'encre corrosive de Swift, et plus riche de pensée vraie que maints gros traités d'économie politique. Citons un peu :

UN CONSEIL :

Avant d'acheter ou de louer une maison ou un appartement, renseignez-vous auprès du

COMPTOIR NATIONAL DES MATERIAUX 41, RUE DE SPA A BRUXELLES

— TÉLÉPHONE: 11.87.13

Cet organisme construit et vend des maisons individuelles et des appartements situés en des endroits bien choisis, au point de vue salubrité et communications avec le centre de la ville. Il peut également construire sur votre terrain.

QUELQUES AVANTAGES:

- 1° Matériaux de 1^{er} choix.
- 2° Prix exceptionnels. Tous les frais sont renseignés; donc pas de surprises ni d'ennuis pour les propriétaires.
- 3° Prêts à taux réduits garantis par assurance-vie.
- 4° Primes du Gouvernement: la plupart des maisons et appartements donnent droit aux avantages des primes (+9,000 francs).

Il offre le maximum d'avantages et, grâce à sa grande expérience (plus de 1,000 maisons construites) vous avez toutes les garanties désirables.

Au lieu de payer un loyer à fonds perdus, devenez propriétaire de votre bien, en ne payant pas plus qu'un loyer normal, pendant un certain nombre d'années. De plus, vous garantissez l'avenir de vos héritiers, qui n'auraient plus rien à payer en cas de décès prématuré.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS, SANS ENGAGEMENT DE VOTRE PART

Bureau: le dimanche de 10 à 12 h.; en semaine de 8.30 à 12 h. et de 14 à 17 h. 30, sauf le samedi.

Les affaires, c'est la métaphysique de l'activité humaine... On devient homme d'affaires, comme on devient cul-de-jatte, par accident. Un homme d'affaires est toujours un ex-quelque chose, fût-ce un ex-homme du monde...

Un idiot pauvre est un idiot, un idiot riche est un riche...

Le capital, c'est le travail accumulé. Complétons: c'est le travail de plusieurs accumulé par un seul. Corollaire: le travail, c'est du capital qui ne s'accumule pas...

Pour la plupart des gens, fonder une société, c'est obtenir de quelques personnes, dénommées actionnaires, ce qu'on n'a pu obtenir de l'Etat: un beau bureau bien chauffé et bien éclairé, avec un bon fauteuil et de gros appointements...

En vérité, un piquant petit pamphlet, et courageux.

Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65; à Anvers: Mme Joris, rue Boisot, 38.

La jalouse

Mme M... contemple une comète de passage à proximité de la terre en interrogeant son mari.

- Qu'est-ce que c'est que cette trainée lumineuse?
- C'est sa chevelure.

Alors, haussant les épaules:

— Jamais tu ne me feras croire que tout cela est à elle!

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85. — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

Le point de vue du peintre

Le peintre C... disait à un ami qui voulait se marier:

- Que n'épousez-vous Mlle X...? C'est un ange.
- C'est possible, mais elle se peint.
- Voyons, la main sur la conscience, répliqua le peintre réaliste, avez-vous jamais vu un ange qui ne fût pas peint?

Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débitants à Bruxelles.

Annonces et enseignes lumineuses

On lit sur des pancartes dans la campagne:

*LA DERNIERE HEURE
vous est utile et agréable*

C'est à la fois rigolo et brébarbatif!

???

On a pu lire longtemps à une vitrine de la rue du Trône:

*ABA LA CRISE
BIERE NATIONNALE*

Et vive la réforme de l'orthographe!

???

Il existe à Namur un imprimeur-éditeur nommé Piccard-Ballon.

Est-il parent du célèbre professeur? C'est en tout cas un nom prédestiné!

???

Extrait du journal *Le Jour*, de Verviers:

*AU PALAIS DU ROSSIGNOL
Boite de Dames et Attractions*

C'est demain samedi, à 7 heures, qu'aura lieu la soirée de boîte de Dames. Le beau sexe affrontera le ring à Verviers pour la première fois et devant un nombreux public.

Ces dames étant des professionnelles de la boîte, on y verra certainement quelques beaux combats. Elles auront à se mesurer en 4 rounds de 2 minutes, et sous forme de « poules » reviendront au ring pour se disputer la première place.

???

Un commerçant, en vue d'une braderie d'automne, proclame:

*30 francs donnent droit à un Grand Football colorié
ou un tablier pour dames en caoutchouc*



Permanente ULTRA-RAPIDE en 1 h.

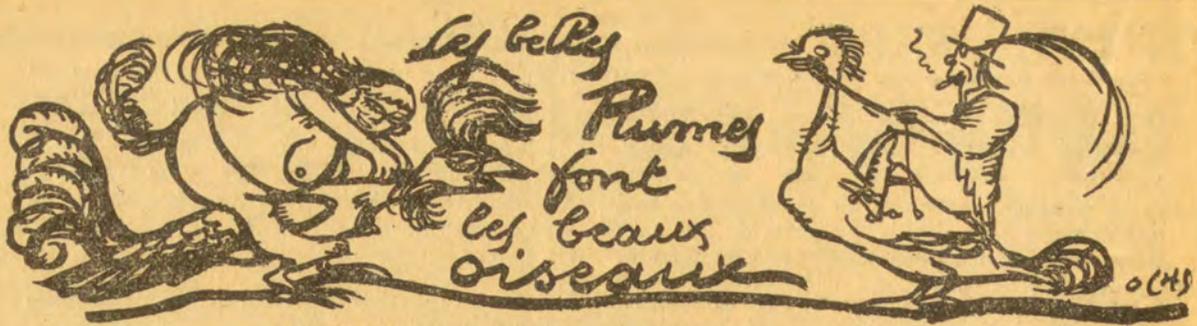
Maison FRANCINE

87, RUE DE MERODE, 87, St-GILLES
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.
A l'électricité, sans vapeur

::: 8 mises en plis gratuites :::

Seule maison donnant ces avantages:
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Evcadam.)

Utilisation des restes

En cette fin d'été encore glorieuse, mais qui, par ses jours plus courts, ses soirées plus fraîches, laisse entrevoir que les temps moroses sont proches — les temps moroses où la toile, le linon, le dos nu, les pyjamas sembleront si saugrenus que le souvenir seul vous en donnera la nausée — les femmes raisonnables connaissent des heures de perplexité. Renouveler la garde-robe d'été? Folie! Et la pluie qui peut survenir, et les matins brumeux, et les soirs glacés? Entreprendre bravement le trousseau d'automne? Vous n'y pensez pas. Le soleil a encore, en septembre, bien de la vigueur. Et puis, on n'entreprend un trousseau de saison nouvelle qu'à bon escient. Et à bon escient, cela veut dire si l'on est sûre à la fois de ne pas porter « la robe de tout le monde » et de ne pas arborer une extravagance solitaire.

Que faire et que décider? Voici venue l'heure des combines, de l'ingéniosité, du génie personnel, enfin l'heure de l'utilisation des restes...

Le home fait l'homme, car celui-ci se laisse considérablement influencer par le milieu où il vit et par les choses dont il aime s'entourer, tels que les divers meubles élégants qui composent un intérieur luxueux et confortable, fournis par Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. — Téléph. : 12.24.04.

Quatre en deux

Une bonne dame de nos amies, qui avait la manie, la passion des économies, s'en allait partout prêchant la bonne parole à ses connaissances. Elle prônait l'achat des denrées aux Halles, à doses massives :

— Vous avez, par exemple, disait-elle, trois kilos de merlans pour le prix d'un seul! Quel avantage!

— Pardon, interrompait l'amie, trois kilos de merlans pour mon modeste ménage! Quatre repas consécutifs de merlans!... C'est de quoi déguster à jamais de la table familiale...

— Permettez, reprenait l'imperturbable dame. Le matin, vous avez du merlan frit : un plat; le soir, du merlan gratiné : deuxième plat; le lendemain, du merlan froid à la mayonnaise; et le soir, un vol-au-vent avec les restes. Quatre plats différents avec vos seuls merlans!...

Ne vous y trompez pas : ceci n'est pas une recette culinaire : c'est le point de départ tout trouvé pour notre utilisation des restes. Deux simples robes de l'été, trop vues, défraîchies, vont nous en fournir quatre. Supposez une robe blanche et une robe rouge : vous les séparez chacune en deux pièces : jupe, corsage. Vous raccourcissez le corsage, *ad libitum*, suivant les taches, brûlures de cigarettes, etc. Quel adorable petit boléro! Et vous mettez indifféremment l'un sur l'autre, en y adjoignant une vieille blouse qui peut avoir des dessous de bras élimés, qui peut même être agonisante; un peu d'apprêt la revigorera : pour ce qu'on en voit! Et vous avez — suivez-moi bien! — vous avez :

Une jupe blanche avec boléro rouge : une toilette;

Une jupe rouge avec boléro blanc : encore une toilette;

Une jupe blanche et boléro blanc : une troisième toilette;

Une jupe rouge et boléro rouge : une quatrième et dernière toilette...

Vous voyez que mes merlans de tout à l'heure n'étaient pas si bêtes!

Et ces petites robes rescapées, vous les chérez : rajournées, elles garderont tout de même le souvenir des jours brillants où vous les portiez dans leur nouveauté en fleur. Et puis, elles seront votre triomphe personnel sur le Temps, et sur les temps...

Triomphe personnel! A ces mots, je vois votre tête se redresser, vos yeux briller. A nous les grands ciseaux! Je sens que vous allez mettre tout votre trousseau d'été en pièces détachées.

Chasseurs

N'oubliez jamais que le Comptoir Commercial du Caoutchouc offre le plus de garanties car il ne vend que des articles de qualité.

C.C.C.

61 et 66, rue Neuve, Bruxelles. —
107, Meir; 76, rue Carnot, Anvers,
et succursales

Fragile comme l'illusion

Ceci était pour les femmes raisonnables. Ce qui va suivre est pour celles qui ne le sont pas : il y en a, quoi qu'on en dise...

Le boa poursuit sa carrière, d'un pas égal et sûr (métaphore hardie, pur style de mode, précis et noble). Le boa de plumes est devenu classique — classique, c'est-à-dire qui n'apporte plus aucune nouveauté à l'œil ni à l'esprit, mais qui donne une impression de stabilité, de sécurité, de nécessité... Mais le classique, c'est le fonds, tout le monde sait ça : on n'aurait pas l'idée de se divertir, ni d'étonner avec du classique. Alors, on a lancé cette nouveauté charmante, fragile, éphémère et scandaleusement superflue : le boa en tulle illusion! Tulle illusion, c'est-à-dire qui dure un instant à peine, moins que les roses, dont un souffle ternit l'apprêt, et qui, s'il connaît des « matins triomphants », connaît aussi les soirs d'agonie lamentable. Ce tulle gaufré, tuyauté comme une fraise, fait aux jeunes visages le cadre le plus poétique, le plus délicatement virginal. Et quel fard plus doux aux visages un peu meurtris par la vie?

Avouons que cette nouveauté-là, pour folle et dispendieuse qu'elle soit, est délicieuse, et qu'elle est d'une élégance incontestable. Et si l'on vous dit que ces boas sont complétés par de hauts poignets en même tulle gaufré, vous soupirez en hochant la tête : de hauts poignets — mousquetaires, qui plus est! — en tulle illusion, non, mais vous vous rendez compte!

Dieu! que ça doit être amusant d'être une femme pas raisonnable!

Mais certainement, Mesdames, le fameux bas Amour, garanti sans défaut, est en vente partout en Belgique :

M^{me} Micheline, 14, rue Jardin des Arbalétriers, Anvers;

M^{me} Merveille, 123, rue des Coteaux, Bruxelles;

La Boutique, 101, chaussée de Wavre, Bruxelles;

M^{me} Marie's, 141, avenue du Littoral, Le Zoute.

Chapeaux nouveaux

De ravissants modèles de chapeaux en velours et feutre sont offerts à sa clientèle à partir de 125 francs par S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

Malgré les bas prix, les qualités sont maintenues.

Ingénues 1932

Deux amies, deux jeunes filles, des vraies, entre dix-huit et vingt ans, se promènent en bavardant. Soudain, au détour d'une rue, une modeste foire de quartier apparaît. Manèges, tourniquets, tirs, massacres, billard japonais...

— Un billard? dit l'une d'elles.

— Va pour un billard!...

Et c'est une partie palpitante.

Survient l'inévitable galant-jeune-homme-qui-a-une-auto :

— Une petite promenade, mesdemoiselles?... Il fait beau... la route est belle!... Un tour au Bois... je vous emmène...

Envoyer promener vertement le galant avec des paroles indignées, cela ne se fait plus. Absolument plus. Rien n'est plus province, ou « ninice de pensionnat ». Aussi l'aînée, d'un ton poli, mais glacé :

— Merci beaucoup, mais nous sommes très pressées!

Et voilà la cadette qui pouffe à l'écart : le travail du billard japonais n'apparaît pas d'une urgence éclatante!

Alors, l'aînée, d'un ton toujours poli, mais plus glacé encore :

— Nous n'en avons pas l'air, mais nous sommes très pressées!

Ce garçon en est resté pantois comme le brave Crillon, et vous avouerez qu'il y avait de quoi!

Femmes charmantes

vous ne pouvez plus ignorer qu'il est de bon ton de dire à ses amies cette phrase lapidaire : « Moi, ma chère, je ne porte que des bas Mireille! » Il y a des bas Mireille pour le sport, la ville, le théâtre. Les bas Mireille, fil ou soie, se trouvent dans toutes les bonnes maisons, dont :

M^{me} De Coster, 331, chaussée de Wavre;

M^{me} Candries, 50, rue du Presbytère (Molenbeek);

M^{me} Primerose, 154, av. Princesse-Elisabeth (Schaerbeek).

Le marin et la sourde-muette

Un officier de marine avait épousé une pauvre fille qu'il avait recueillie nue, hâve, agonisante, abandonnée sur une île déserte par un amant qui ne voulait plus d'elle. Elle était d'une admirable beauté, mais sourde et muette. Un médecin, ami du jeune officier, lui proposa de guérir sa femme. Cette surdo-mutité venait, assurait-il, de la grande peur éprouvée par la pauvre fille quand elle s'était vue abandonnée ainsi sur un rocher sauvage, au milieu des océans. Il suffirait vraisemblablement de lui faire peur à nouveau. Et elle parlerait aussitôt.

L'officier accepte. Toute une mise en scène est organisée.

Le médecin appelle la jeune femme, braque, dès qu'elle est là, un revolver sur le marin et tire (à blanc, bien entendu). Miracle! la femme parle en effet. Elle se précipite sur le médecin et hurle :

— Idiot! il l'a manqué!

PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.

La seule garantie sans danger. SANS ELECTRICITE NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois; absolument TOUT compris. Permanente à domicile: 100 francs. Tél. 26.01.24.

Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dubrucq.

Mariage d'amour

Le baron de X... va épouser une charmante ouvrière, aussi jolie que sage, mais n'ayant reçu aucune espèce d'instruction. Grand scandale dans le noble faubourg!

— La première chose que vous aurez à faire, dit hier au baron la blonde marquise de Z..., sera d'apprendre à parler à votre fiancée.

— Non, marquise, répondit le baron, je lui apprendrai à se taire.

Madame, faites une demande détaillée d'Echantillonnages gratuits en soieries, tissus et nouveautés au

PALAIS DE LA SOIE

88, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1^{er} ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province.

Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

Au casino, dans l'ombre...

Ils étaient assis tous les deux, dans le coin le plus tranquille et le plus sombre du casino. A côté d'eux, la salle de bal frémissait de joie bruyante, d'entrain frénétique. Un tumulte fou.

C'est donc dans un pareil bruit qu'ils devaient se retrouver après ces deux années...

...Et, sous l'influence apaisante des lumières plus discrètes, à l'écart des rythmes voluptueux qui parvenaient, atténués, jusqu'à eux, ils se laissaient aller, sans défense, à l'émotion pénétrante des vieux souvenirs. Comme ils s'aimaient alors, quand ils s'étaient promis l'un à l'autre...

A peine osaient-ils parler, maintenant, de peur de voir s'évanouir, au son presque oublié de leur voix, le charme retrouvé, la douceur profonde de ces choses déjà anciennes... Le passé... leur passé... Il n'y avait que deux ans pourtant! Mais deux ans, quand on en a vingt!!

Cependant... enfin... tout bas, elle osa... une demande... un espoir... un aveu :

— Et... et... êtes-vous marié?

Alors seulement il se souvint; dans la lumière voilée du lustre haut, une ombre passa, l'ombre effacée de la petite et douce compagne qui l'attendait, veillant sur leur bébé rose à la maison :

— N...on, renia-t-il mélancoliquement, non, pas jusqu'au chant du coq.

VOS ONGLES SERONT DE VÉRITABLES JOYAUX

comparables à la perle fine du plus bel orient en laquant délicatement ceux-ci avec la

LAQUE NACRÉE ONGLINA

Froide ironie

Il est jeune, il est beau, il a fait tourner la tête de plusieurs femmes de théâtre, et il porte naïvement son triomphe — et les bijoux qu'elles lui ont donnés.

Un soir, il était entré dans la loge d'une célèbre étoile de cinéma, qui, profitant d'un jour de congé, se payait le théâtre, comme au temps jadis.

La jolie femme le regardait tendrement et il paraissait fort pressé auprès d'elle.

A la sortie du théâtre, un ami chroniqueur dit à ce grand abatteur de femmes :

— Est-ce que vous allez vous envoyer celle-ci, maintenant? — Peuh! fit le bellâtre avec dédain, il y a plus d'un an que j'ai passé la nuit avec elle... pour vingt-cinq louis!

Alors, le chroniqueur, froidement :

— Vous auriez dû lui prendre davantage.

A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN
10, rue du Taciturne, tél.: 33.49.28 (pas de succursales).

Pierre Benoit au musée

Pierre Benoit, encore qu'officier de la Légion d'Honneur et académicien, n'a point renoncé à mystifier ses contemporains. Il est resté le « joyeux garçon » qui semait de pièges à loups ses romans pour le grand agacement de certains critiques vétilleux. Il était au Caire où il excursionnait beaucoup dans la basse vallée du Nil. Il vint à visiter un petit musée archéologique à quelque soixante kilomètres du Caire. Le jeune égyptien qui lui servait de guide lui conta avec force détails l'histoire de telle momie raidie dans ses bandelettes sacrées :

— Elle vivait en l'an 2100 ou 2200...

Mais Pierre Benoit aime la précision. Et sans sourciller :

— Pardon!... avant ou après Jésus-Christ?

CHAPEAUX

BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

Les repentirs du hâbleur

Le gentleman n'était certes pas un menteur, mais il aimait à raconter des histoires, de petites histoires sans prétention... et dans le feu du récit, il allait, il allait... si loin que ses auditeurs n'en revenaient pas.

Le pasteur qui, pendant ses vacances, lui donnait l'hospitalité, lui avait maintes fois reproché de ne pas se surveiller assez quand il contait et de se laisser trop facilement entraîner à côtoyer, dépasser, transformer la vérité pure. Et ce jour-là, avec une parfaite simplicité, le gentleman avait, avant le dîner, demandé au clergyman de lui faire signe quand... quand il irait trop fort.

Jusqu'au dessert tout marcha bien. Le beau parleur se surveillait visiblement. Mais au premier verre de liqueur, il entreprit de détailler les plans d'une serre qu'il faisait, assurait-il, construire dans ses propriétés du Dakota.

— Cela au moins sera une serre. On n'y étouffera pas comme dans vos cloches à melon. Je veux pouvoir y acclimater les plantes tropicales... oui... les plus tropicales, depuis l'arbuscule nain jusqu'au nigerus gigantesque, lianes comprises... Ma serre aura deux mille pieds de long...

Le vicaire commençait à cligner de l'œil désespérément.

— ...cent pieds de haut...

Le gentleman enfin s'en aperçut :

— ...et... et..., fit-il avec confusion, deux pouces de large.



Consommateurs, ouvrez l'œil. N'acceptez pas une contrefaçon. Il y en a beaucoup. Exigez un MARTINI

Willy racontait...

— Tout arrive. Le soleil lui-même s'était décidé, entre deux averses, à montrer quelques rayons. J'en profitai pour promener un peu mon obésité, encore revue et augmentée par un traitement à Forges qui m'a donné un tour de taille d'un mètre (le mètre de Forges).

Soudain je remarquai que mes cent kilos étaient obstinément suivis par un tout petit télégraphiste qui semblait à peine sevré.

« Va donc P. T. T. ta nounou, lui dis-je. »

Le môme ne répondit rien. Je changeai de trottoir. Il

colla. Je traversai une seconde fois la rue. Mon minuscule persécuteur fit de même. Furieux, je criai :

« Qu'est-ce que tu as donc à me suivre, sale gosse? »

Il répliqua avec une placidité impudente :

« J'me mets à l'ombre! »

La Société Nationale des Chemins de Fer

recommande l'emploi de bandes de papier gommé imprimé pour garantir vos expéditions. Utilisez les rouleaux Emmo du fabricant Edgard Van Hoecke, 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez des échantillons.

Ainsi channonait-on

Nos ancêtres avaient une mauvaise justice.

La nôtre est-elle meilleure?

Elle est en tout cas plus décente. Toujours est-il qu'à la fin de l'Ancien Régime, le scandale que provoqua Beaumarchais à propos des prévarications du conseiller Goetzman révéla ce que tout le monde savait : à savoir que la concussion, chez Thémis, était chez elle. Or, le Palais de Justice ayant été incendié vers la fin du XVIII^e siècle, les Parisiens, qui rient de tout, même de leur propre malheur, se passèrent de main en main le quatrain suivant :

*Certes, ce fut un triste jeu,
Quand à Paris dame Justice
Pour avoir mangé trop d'épice
Se mit le palais tout en feu.*

Le couplet est joli : pour l'entendre il faut savoir que les « épices », passés dans l'usage, étaient des pots de vin que l'on devait au juge, pour ainsi dire ouvertement.

SARDINES SAINT-LOUIS

Les meilleures sardines du monde

Un record

Un flâneur élégant, venu probablement de la Panne, déambulait, l'autre jour, au bassin de Furnes, où des ouvriers procédaient au déchargement d'un chaland. Etait-ce un esthète qui voyait là un modèle vivant de la farneuse statue du Débardeur, de Constantin Meunier, en qui l'eurythmie des formes s'allie à la force et à la souplesse? Nous l'ignorons; mais ce qui est certain, c'est que cette curiosité un peu prolongée, parut ne pas être du goût de l'un des dockers. Après avoir échangé deux mots avec l'un de ses copains, le fort-à-bras s'arrêta, toujours courbé sous le poids des cent kilos de son sac de maïs, s'arrêta à distance de berge à chaland, devant le touriste importun. Une minute de silence, un silence inquiétant. Puis, soudain, un bruit incongru, d'une violence à faire songer à une éruption volcanique au Petchili.

Mais le monsieur ne parut pas interloqué. Et sans broncher, en pur bruxellois: Oh, oh! dit-il, ça n'est pas un streep, celui-là! Pour un peu, y pourra prober contre le canon de Koeningsberg...

S'il m'arrive parfois, de fêter la bouteille,
Avec de vieux copains... pour calmer ma Suzon,
Ménager l'invective et éviter l'oselle,
Vite chez l'épicier, je me fends d'un flacon :
A l'aspect de SAMVA s'impose le pardon!

Jobardise scientifique

Au XVIII^e siècle, le docteur Hill, fâché contre la Société Royale de Londres, qui l'avait refusé pour un de ses membres, imagina, pour s'en venger, une plaisanterie d'un genre

nouveau : ce fut d'adresser au secrétaire de cette Académie, sous le nom supposé d'un médecin de province, le récit d'une cure récente dont il s'annonçait l'auteur.

« Un matelot, écrivait-il, s'était cassé la jambe. M'étant trouvé, par hasard, sur le lieu, j'ai rapproché les deux parties de la jambe cassée, et, après les avoir fortement assujetties avec une ficelle, j'ai arrosé le tout d'eau de goudron. Le matelot, en très peu de temps, continue le malin docteur, a senti l'efficacité du remède et n'a point tardé à se servir de sa jambe comme auparavant. »

Or, cette cure se trouvait publiée dans le temps que le fameux Berkeley, évêque de Cloyne, venait de faire paraître son livre sur la vertu et la propriété de l'eau de goudron, ouvrage qui faisait beaucoup de bruit, et qui excitait la division parmi les médecins anglais.

Cette lettre, dans laquelle le docteur Hill expliquait le bienfait de la cure par l'eau de goudron, fut lue et écoutée très sérieusement dans l'assemblée publique de la Société Royale, et l'on y discuta, de la meilleure foi du monde, sur la cure merveilleuse. Les uns n'y virent qu'un témoignage éclatant en faveur de l'eau de goudron; les autres soutinrent, ou que la jambe n'était pas réellement cassée, ou que la guérison n'avait pu être si rapide. On allait imprimer pour et contre, lorsque la Société Royale reçut une seconde lettre, du médecin de province, qui écrivait au secrétaire :

« Dans ma dernière lettre, laquelle vous faisais le récit de cette merveilleuse cure par l'eau de goudron, j'ai oublié de dire que la jambe du matelot était une jambe de bois. »

ÊTES-VOUS ASSURÉ SUR LA VIE ?

« UTRECHT »

Réserves: 1 MILLIARD 400 MILLIONS
Direction belge: 30, Boulevard. Adolphe Max, BRUXELLES

Les recettes de l'Oncle Louis

Truites à la « Meunière »

Bien sécher des truites de première fraîcheur après les avoir vidées et nettoyées, surtout l'intérieur du corps au moyen d'un linge et avoir enlevé le sang de l'arête médiale.

Les mettre dans une poêle, après les avoir farinées avec du beurre blanc. Faire partir en plein feu et les retourner de temps en temps. A mi-cuisson seulement, saler et poivrer.

Le beurre à la fin de la cuisson doit avoir une couleur noisette.

Servir très chaud.

(Falaën.)

Pour faire des économies

employez dans le café du lait bouilli en bouteilles; votre café sera plus blanc et plus fort, et vous n'aurez besoin que de la moitié si vous prenez de la Laiterie « La Concorde », le lait entier garanti pur contenant 3 p. c. de beurre.

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

— SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE —

Fable express!

Voici l'une des fables express que Willy a mis au jour en quarante ans de vie littéraire.

*Un jour, un passant débonnaire
Ayant rencontré Georges Ohnet
Fut mordu, soudain, au poignet,
Par ce romancier sanguinaire.*

Il conserva huit mois la trace de ses dents.

Morale :

Quand Ohnet mord c'est pour longtemps.

Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 41, GRAND'RUE, 41, A MONS

Grande diminution de prix

Chaussures de toile pour Dames de ...fr.	49 à 39
	39 à 29
Articles de plage et bains de mer	29 à 19
pour hommes, dames, enfants... ..	19 à 9
	15 à 9

Bata

Psychologie de tragédien

C'était à cette heure trouble — combien lointaine — où un vent de révolte ayant soufflé sur la Comédie-Française, Claretie le Débonnaire se mua soudain en Claretie le Terrible. Un beau jour, messieurs les sociétaires apprirent que, par un ukase inouï, le tyran subitement déchainé venait de leur donner comme directeur de la scène un comédien des boulevards, un certain Guitry, chargé, paraît-il, de les mettre au pas.

Tous se regardèrent avec stupeur, se demandant s'ils ne rêvaient pas. Seul, M. Mounet-Sully, qui jouait alors Hamlet, semblait planer au-dessus de ces vagues contingences. Or, un journaliste s'en vint un matin, sur le coup de midi, frapper à la porte du doyen, rue Gay-Lussac. Il trouva l'éminent tragédien encore au lit: des peignes d'écaïlle brune et blonde émaillaient sa chevelure ocuclée, dont le désordre apparaissait le plus bel effet de l'art.

— Pensez-vous, mon cher doyen, qu'en prenant Guitry, M. Claretie ait été bien inspiré?

M. Mounet-Sully appuya sur l'interviewer un regard à la fois profond et hagard, fit glisser le long de son pâle visage des doigts fébriles, puis, reprenant avec force sa respiration, cette voix rugissante et sublime qui n'était qu'à lui :

— Folie? Sagesse? Sait-on jamais? lança-t-il.

Et ce fut tout ce que notre confrère put obtenir de lui.

TENNIS LES PLUS BEAUX EQUIPEMENTS
NATATION Les plus nouveaux — les moins chers
CAMPING TOUT POUR TOUS LES SPORTS
VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Suite au précédent

M. Léon Bérard causait un soir avec le grand artiste. Il eut l'idée de lui demander son opinion sur la situation politique.

— Je n'ai pas d'opinion, Monsieur le ministre, répliqua le doyen.

— Comment, vous, qui vous intéressez à toute chose!

— Tout mon temps est pris par le théâtre, mes travaux, mes répétitions. Je n'ai pas le loisir d'étudier les questions politiques, et je ne me permets pas de porter un jugement sur les choses que je ne connais pas.

M. Bérard fut frapper de trouver devant lui un homme aussi exceptionnel. Il voulut sonder tout à fait le cœur du grand artiste.

— Pourtant, dit-il, vous avez une opinion quand vous votez.

— Je ne vote jamais, Monsieur le ministre.

— Vous ne votez pas!

— Non, Monsieur le ministre, attendu qu'à mon avis seuls devraient avoir le droit de vote, ceux qui ont pu appro-

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

fondir toutes les matières qui constituent la politique, le gouvernement ou l'administration.

M. Mounet-Sully était républicain, certes. Mais comme le suffrage universel aurait été restreint si sa théorie avait été adoptée!

Voyons, Madame, profitez de vos vacances

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes, dont les ensembliers-décorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

Une pensée de Jean Bernard

On n'est jamais trahi que par les siens. Voici que nous trouvons, dans un recueil de *Pensées* de Jean-Bernard, cette remarque :

« Le journalisme est l'école primaire de la diplomatie. »

Jean-Bernard, qui est pourtant un vieux de la vieille, a une bien piètre opinion des journalistes... ou une bien haute opinion des diplomates.

Prêts sur Marchandises

ESCOMPTE, HYPOTHEQUES: 80, rue de la Senne, Brux. Tél.: 11.12.38. — Bureaux ouverts: de 9 à 12 et de 14 à 17 h.

Mœurs suédoises

On a de bien singulières habitudes en Suède. Si du moins il faut en juger d'après la famille de la petite Svéa, de M. Raymond Radiguet (*le Diable au corps*).

...Elle tira de son sac une photographie de sa sœur jumelle envoyée de Suède la veille : à cheval, toute nue, avec sur la tête un chapeau haut de forme de leur grand-père.

Voilà qui rappelle étrangement les mœurs de certaine *Nuit nordique* (Paul Morand, *Ouvert la nuit*). Décidément, dans ces pays du Nord, les photographes ne sont pas moins heureux que les professeurs de gymnastique. Mais que dirait M. Wibó, s'il vivait en Suède, dans un pays où l'on n'a même pas l'excuse de la chaleur?

Avant de partir

pour vos excursions d'été, faites simoniser votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

Un sonnet monosyllabique

Il est d'un capitaine-poète, Lasphrise, ou plus modestement Marc de Papillon, rimeur et soldat, qui parvint à écrire un sonnet entièrement monosyllabique; c'est le premier en date que nous connaissions :

*Si je n'y suis, lors mon tout ne m'est rien;
Mon œil plein d'eau de mauz me fond en pleurs,
Et si c'est là le beau but de mon heur,
Que je tiens cher, car c'est mon plus grand bien.*

*Long tems y a que je me dy fort tien,
Et je n'en ay que fers, que feu au cœur;
Mais las! Je crains, par ma foy, j'en ay peur,
Que ton sang vij ne soit onc joint au sien.*

*Or, soit ou non, je te veux, je te prends;
Ton teinct sans fard plaît au jour de mes ans,
Et ton beau corps, si coint, si gay, si doux,*

*Dont je te quiers, si pour mon fiel, mon deuil,
L'on me fait tort, un clin de ton bel œil
Met tost à bas le plus dur de mes coups.*

FABRIQUE DE PARASOLS DE JARDIN ET TERRASSE A PARTIR DE 110 FRANCS TABLES EN FER F. VERHASSELT



54-56, RUE SAINT-PIERRE, BRUXELLES

TÉLÉPHONE: 17.44.39

TENTES TOUS MODÈLES POUR MAGASIN
FENÊTRE ET JARDIN
GROS · RÉPARATION · DÉTAIL

L'esprit d'Alphonse Daudet

Après nous ne savons quelle discussion avec Alphonse Daudet, Albert Delpit lui envoya un ami porteur de ce mot: « J'ai la plus vive admiration pour votre talent, mais non pour votre caractère ». Le père du fougueux polémiste de *l'Action française* sourit et répondit au commissionnaire de sa voix musicale:

« Dites-lui que, moi, c'est tout le contraire... »

Tout pour la photo: Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

Choses de Wallonie

Les souvenirs du Premier Empire sont restés longtemps vivaces dans nos contrées du Sud, et nos grands-parents gardaient la mémoire des vieux Wallons qui avaient combattu en Russie. Tel ou tel en était revenu élopé; tel autre y avait été captif. C'est ainsi que le nom de « Sibérie » fut octroyé, au XIXe siècle, à plus d'un coin du terroir exposé à l'âpre bise. Wépion, Pied noir à Bornel, notamment reçurent ce surnom. Parmi les chansons wallonnes de Wéroto, la plus populaire était: *Ran pa ta plan... Nos rûnon'ans dèle Russie, m'wart édjalés, rin dins l'boya; jamais one seule miette de solia.*

D'autres vieux avaient rapporté des souvenirs du Mexique; et l'on a connu, dans le Namurois, un vieux surnommé: « Li Blan Lôti », qui avait pris part à une expédition de Belges à Lisbonne, partis là-bas pour défendre les droits de dona Maria contre don Miguel. D'autres avaient servis à la Légion étrangère. Dans la Belgique latine d'avant l'invasion allemande, en dépit de l'industrialisation du sud du pays, il était resté un brin de cet esprit martial et de ce goût pour le métier de mercenaires qui avait illustré les Wallons de Rocroy et de Kollin, sous Penaranda et sous Daun.

POUR
VOTRE
SANTÉ

SCHMIDT BITER

Invasions et révolutions

Bien que les années 1871-1878 aient été pour nous des années prospères, le souvenir de Sedan était resté, jusqu'en 1914, très vivace dans nos campagnes. On disait de l'année 1870: « C'est l'année de la guerre... », tout comme chez nos voisins du Sud.

Et même le souvenir de l'invasion des Alliés, en 1814, était resté très présent dans les traditions locales. A Vedrin et à Flawinne, les Cosaques étaient entrés dans les maisons en disant: « Goed moeder, goed Kosak; nich goed moeder, kapout mak! », ce qui veut dire: « Ffilez doux, sinon gare! » Ces Cosaques-là s'étaient prussifiés en cours de route.

L'épithète de « Prussien », que le mot « Boche » a dé-

tronée, était déjà, dès le XVIII^e siècle, une injure; l'épithète de « Français »: « D'jesteuve Français! », indiquait, au contraire, que l'on était fier, que l'on était homme à accomplir ce que l'on attendait de vous. Cependant, ce n'est pas toujours avec éloge que le Wallon parle de son voisin d'outre-Givet, et dans certaines régions du Hainaut, le mot « Français » appelle aussitôt le proverbe: « Belle entrée, laide sortie », qui, sans doute, fut la synthèse du sentiment des foules belges, enthousiastes au lendemain de Jemappes, et si déçues quinze ans plus tard.

Saumon Kiltie

Véritable saumon canadien en boîtes

RECONNU POUR LA FINESSE DE SON GOUT

Entendu au pays de l'Amblève

Un petit garçon (trois ans) faisait le soliloque suivant:
— Nos avant bêco des vatches nos autes! Djoleies, Baronne, Madelon, Carmen, Marie, et co mi mame!...

Ne craignez pas l'encensoir

Notre confrère F... rencontre l'autre jour sur le boulevard le plus vaniteux des romanciers contemporains.

— Mon cher, lui dit-il en l'abordant, je viens de lire deux ou trois de vos romans... C'est admirable... tout à fait dans le genre des œuvres de Balzac.

— Moins les défauts!... répond le pseudo-grand homme, avec conviction et sérénité.

Pour votre poésie... une seule adresse:
Le Maître Poëlier, G. PEETERS
33-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

Les vices

— Viens-tu au cercle? disait D... au bohème Z..., nous ferons un tour de baccara.

— Non; je n'ai jamais touché une carte.

— Comment! tu es paresseux, ivrogne, libertin... et tu n'es pas joueur?

— Que veux-tu? répondit Z... en soupirant... on n'est pas parfait!

Et, en effet, nul ne peut cultiver à la fois tous les vices: ils se détruisent l'un l'autre. Il y a beaucoup de philosophie dans ce petit dialogue.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Les meilleurs du monde. — 402, ch. de Waterloo. T. 37.83.60.

La preuve

On sait que dans l'histoire anecdotique les Ecossais jouissent d'une réputation d'économie assez comparable à celle des Juifs. Voici, cela posé, la dernière histoire de l'humoriste londonien Pett Ridge:

«Au poste de police de Pickham Str., vient d'arriver un gigantesque policeman tenant dans chaque main un homme. Avant même tout interrogatoire, au nez de l'un, au kilt de l'autre, point de doute, on reconnaît un Juif et un Ecossais. Le Juif a l'air assez avancé dans les vignes du Seigneur; par contre, l'Ecossais se débat comme un beau diable:

— Pourquoi cet agent m'a-t-il arrêté? Pourquoi?

Le brigadier transmet la question au policeman qui hausse les épaules:

— Il est encore plus saoul que le Juif!

Hurlément de l'Ecossais, qui invite le brigadier à lui faire rendre justice. Il est de fait qu'il s'explique, avec véhémence certes, mais avec le plus parfait bon sens et une grande lucidité; sa diction d'autre part n'est nullement pâteuse. Serait-on en présence d'une épouvantable erreur judiciaire?

— Mais enfin, Jim, fait le brigadier perplexe, s'adressant à son subordonné, qu'est-ce qui vous fait penser que cet homme est saoul?

— Ce qui me fait... Mais je les ai bien vus; je les observais tous les deux depuis un quart d'heure. Je vous dis que celui-ci est encore plus « parti » que l'autre. Vous ne savez pas ce qu'ils faisaient dans la rue? Lui (il désigne l'Israélite) jetait des poignées de sous à travers la chaussée et lui (il se retournait vers l'enfant des Highlands) allait les ramasser et les rendait au Juif.

— Au poste, ordonna le brigadier.

La preuve était faite.

TAPIS Carpettes - Couloirs
Achetez-les directement aux
ETABLISSEMENTS Jos. H. JACOBS
à VILVORDE
en tous genres — Tél. : Bruxelles 15.05.50 —

Histoire d'ivrogne

Nous la reprenons d'un périodique français.

« Dans un bar, quelque part à Montparnasse. Il est trois heures du matin. Deux hommes visiblement ivres engagent la conversation.

» — Et alors... comme ça... vous êtes d'où? demande le premier.

» — De... de Paris.

» — Oh! comme ça se trouve... moi aussi. Ça s'arrose, hein? Barman, deux whiskies. Et alors... dans... dans quel... quel quartier que vous habitez?

» — J'ha... j'habite dans... dans le quartier de l'Europe...

» — Non? moi aussi... oh! ça s'arrose. Barman, deux whiskies... Et dites... dites donc... dans quelle... quelle rue?

» — Rue de Miro... rue de Miro... rue de Miromesnil...

» — Non? rue de Miro... Miromesnil? Mais moi aussi... mais alors, dis donc, on est voisins... ça s'arrose, Barman, deux whiskies... Non, mais écoute, dis-moi... où que t'habites rue de Miro... machin...

» — J'habite au... attends voir... au 56 que j'habite... voui, au 56...

» — T'habites au 56? ah! non, ça alors... mais j'y habite, mon vieux, moi au 56... j'y habite... ça alors... ça s'arrose. Barman deux whiskies...

» — Tout de même, dit un monsieur qui est assis au bar à côté d'eux, c'est extraordinaire; ces deux gros hommes qui habitent dans la même maison...

» — Oh! c'est pas étonnant, fait calmement le barman. C'est le père et le fils. Seulement, quand ils sont saouls ils ne se reconnaissent jamais! »

CHASSE Vêtements — chaussures — guêtres
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux
— Spécialités pratiques et étudiées —
VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

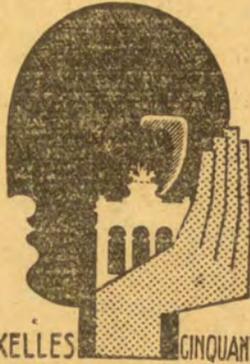
Juste remarque

Le petit Z..., le plus mince et le plus fluet de nos confrères, croise hier sur le boulevard, en plein soleil, l'énorme W..., suant, s'épongeant et gémissant:

— Ah! le pauvre homme! dit Z... à un ami, je ne voudrais pas être dans sa peau!

— Tu y serais pourtant bien à ton aise!... répond ce dernier.

T. S. F.



BRUXELLES CINQUANTAIRE
4^e SALON DE LA T.S.F.
 du 3 au 12 septembre 1932

Des femmes, s. v. p.!

C'est le cri de tous les sans-filistes. Rassurez-vous, Mesdames, c'est aussi le vôtre. Le public, en effet, constate que la radiophonie manque de femmes. M. Pierre Descaves, dans un récent article, souligne ce fait avec raison : « Dans le personnel de nos stations, il serait aisé d'établir que la proportion des femmes qui y sont employées ne correspond pas à la moyenne de celles qu'on rencontre aujourd'hui dans les principales branches de l'activité humaine. Peut-on nous dire combien de rubriques régulières l'élément féminin tient, à ce jour, dans nos journaux parlés par exemple? A part quelques chroniques strictement féminines, la présence régulière d'une de nos consœurs devant le microphone est une exception. »

C'est parfaitement exact. Le microphone serait-il antiféministe? Ou les femmes seraient-elles moins radiogéniques que les hommes?

Le débat est ouvert.

Les expositions

Les expositions de T. S. F. sont de plus en plus à la mode. Plusieurs sont ouvertes au public en ce moment: celle de Londres qui réunit 200 exposants, 300 stands et 5.000 appareils; celle de Berlin, inaugurée par un ministre... et un représentant d'Hitler; celle de Luxembourg qui offre à ses visiteurs un cycle de conférences techniques.

Enfin, il y a celle de Bruxelles qui aura, elle aussi, son ministre... et le stand de l'I. N. R.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

Les danseurs...

« Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. »
 La boutade de Figaro reste vraie.

A Luxembourg, on a nommé la commission des programmes artistiques chargée de régenter la musique, le théâtre, etc. Cette commission, dont la compétence artistique doit naturellement être très étendue est composée

des personnalités suivantes: un conseiller à la Cour Supérieure de Justice, un conseiller du gouvernement, un professeur au lycée de jeunes filles, trois journalistes.

Toutefois, le directeur de la compagnie de radiodiffusion fait partie de cette commission.

Miettes du micro et de l'antenne

La Roumanie suit l'exemple de la Belgique: après avoir laissé une société privée créer la radiophonie dans le pays, elle va reprendre les installations et étatiser le poste. — Les Etats-Unis n'échapperont pas à l'épidémie politique: une organisation socialiste va ériger une station de 25 kw. à New-York. — Samedi prochain, vous pourrez entendre *Thais* joué à l'Opéra de Paris et relayé par les postes français. — L'I.N.R. a émis, jeudi dernier, une excellente interview de M. Max Cosyns... Nous fera-t-il entendre aussi le professeur Piccard? — Notre poste national va nous offrir, en octobre, une audition complète de *Pelléas et Mélisande*, de Maurice Maeterlinck, avec la musique de scène de Gabriel Fauré. Bravo! — Sur mille familles allemandes, vingt-quatre possèdent un appareil de T. S. F.

Un singulier conflit

On sait que la publicité radiophonique est interdite en Angleterre. On sait aussi que certains postes français, tels que Radio-Paris, Radio-Toulouse et Radio-Normandie font des émissions publicitaires en anglais évidemment destinées au public d'Outre-Manche. Le tour est aimablement joué, mais l'Angleterre se rebiffe. L'ambassade de Grande-Bretagne à Paris vient de présenter des observations à ce sujet au Quai d'Orsay. Quelle sera la réponse du gouvernement français?

Histoire wallonne

On demande au petit d'Joseph, fils du cafetier de Fouillis-en-Semois, de répondre à cette question essentielle :

D. — Qu'est-ce qu'un litre?

Et d'Joseph de déclarer aussitôt :

R. — Un litre... c'est du Chassart!

L'expérience de M^{me} X...

Mme X... jette un œil curieux sur le livre de dépenses de son mari : « Une chemise de flanelle, 250 francs. »

— Comment, 250 francs?... Une chemise de flanelle!... Ah! ça, il y avait donc quelqu'un dedans?...

COMPACT

ARMOIRE POUR HOMMES

MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE

Meuble pratique peu volumineux
 et pouvant contenir toute la garde-robe
 d'un homme élégant et ordonné.

ENVOI DE CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, T. 03.24.

— LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME CHIC —

ART. 13. — Dans un but de simplification et pour accorder un avantage à ceux qui envoient plusieurs solutions différentes ou qui participent à plusieurs concours consécutivement, la Direction de l'Œuvre a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Ceux-ci sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'Œuvre par quantités minimum de vingt, au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

AVIS IMPORTANT. — Dans le Concours n° 5, le mot ASA (4^{me} ligne verticalement) a été défini par erreur « roi d'Israël » au lieu de « roi de Juda ». La direction décide de ne pas tenir compte d'une erreur qui aurait pu être faite par un concurrent en ce qui concerne la lettre isolée. Exemple de solutions considérées comme correctes: ASA, ASE, AS., etc...

Dans l'intérêt général des concurrents, le Concours n° 5 est donc considéré comme clos et il n'y a pas lieu à envoi de rectification.

AVIS IMPORTANT. — Les lauréats qui se feront connaître autrement que par carte postale seront disqualifiés.

Lauréats du Concours N° 3

DEUXIEME PRIX. — MM. BRAND, Adolphe, Jemappes lez-Mons; DETRY, Constant, Borgerhout, gagnent chacun 500 francs.

PREMIER PRIX. — MM. BRAND, Adolphe, Jemappes-lez-

Mons; BRAND, Adolphe, Jemappes-lez-Mons; DETRY, Constant, Borgerhout; DETRY, Constant, Borgerhout; VIGNERON, I., Bruxelles; VERCRUYSE, C., Schaerbeek; Mme CORDIER, Pétronille, Souvret; MM. JEHU, Nestor, Charleroi; GEYSEN, Emile, Ixelles; LIPPENS, Marc, Berchem; DUYSSENS, Roger, Denderleeuw; LEQUY, Edmond, Blankenberghe; DERENNE, Alexandre, Liège; DESCLEE, Mons; DEBARSY, Max, Liège; POLSPOEL, Jules, Woluwe-Saint-Lambert; VATRIQUANT, Ixelles, gagnent chacun fr. 117.65.

Lauréats du Concours N° 4

DEUXIEME PRIX. — Mme DE MEYERE, Gand; MM. VERCRUYSE, Schaerbeek; VERVOORT, René, Bruxelles; ALBERT-GOERGES, Bastogne; BRAND, Adolphe, Jemappes; BRANDENBURGER, J.-P., Anvers, gagnent chacun fr. 333.25.

PREMIER PRIX. — MMmes DE MEYERE, Gand; DE MEYERE, Gand; MM. VERCRUYSE, Schaerbeek; VERCRUYSE, Schaerbeek; VERVOORT, René, Bruxelles; VERVOORT, René, Bruxelles; ALBERT-GOERGES, Bastogne; ALBERT-GOERGES, Bastogne; BRAND, Adolphe, Jemappes; BRAND, Adolphe, Jemappes; BRANDENBURGER, J.-P., Anvers; BRANDENBURGER, J.-P., Anvers; MMmes GILLET, M., Tirlemont; CORDIER, L., Souvret; BAUDE, Couillet; MM. HUBERT, A., Bruxelles; STRADIOT, P., Forest; ROLENS, Fr., Molenbeek; MAHY, A., Woluwe; MASSION, F., Hologne; PIROT, Schaerbeek; LAMBOT, Forest; HENNEARD, Vieux-Dieu; HINTEL, Ostende; DE BARSY, Liège; REYNOKENS, Val Saint-Lambert; ITTEN, G., Schaerbeek; VANSCHOOR, Bruges; VANDERVORST, Schaerbeek; MASSIN, Liège; DETAILLE, Nivelles; DUEOIS, Lessines; WAUTELET, M., Ixelles, gagnent chacun fr. 60.60.

SOLUTION DU CONCOURS N° 5

C	I	B	L	E		B	A		V	E	R	R	E		
	A		T	R	V	I	T	E		S		I	L		
C	E	L	T	E		N		Y	E	N		R	E	A	
		L	E	B			S				N	O	N		
	G	E	R	M	A	I	N		H	U	I	S	B		
	R	R	R		A	N	E		T	I	R	A			
B	O	U	E		B		I		I	R	R	E	E	L	
	S			T	E		V	A	N		E	R	I	N	
A	S	T	R	E		G	E			T			N	E	
R	E	A	U	M	U	R		A	D	I	R	E		A	
N		R		P	R	I	S	C	U	S		T		B	
I	D	E	A	L	E	S		C		S	U	R		L	
C	E	S	S	E	S			E	A			E	R	E	
A	S		A			R	O	S	E	S				U	S

C	I	B	L	E		B	A		V	E	R	R	E		
		I		T	R	V	I	T	E		S		I	L	
B	E	L	G	E		N		Y	E	N		R	E	A	
		L	L		A			S			N	O	N		
		G	E	O	R	G	E	S		H	U	I	S	B	
	R		B		L			U	R	E		T	I	R	A
L	A	V	E		A		A		I	R	R	E	E	L	
	S			T	E		V	A	N		E	R	I	N	
A	S	T	R	E		G	E			C			N	E	
R	E	A	U	M	U	R		P	E	R	D	S		A	
N		R		P	R	O	C	O	P	E		E		I	
I	D	E	A	L	E	S		R		P	A	R		R	
C	E	S	S	E	S			T	H	E		A	R	E	
A	S		A			B	L	E	U	S				U	S

M. Janssens de Bisthoven et Camille Lemonnier devant les assises de la Flandre Occidentale EN OCTOBRE 1900

Audience de lundi.

Après Eekhoud, Lemonnier. La bataille était perdue d'avance pour le ministère public : à la faveur d'une condamnation obtenue contre Eekhoud, peut-être aurait-il pu espérer une condamnation contre l'auteur du « Mâle »; mais, après le refus du jury d'admettre les crises de pudibonderie du parquet brugeois, pourquoi faut-il que le ministère public brûle encore de la poudre aux moineaux? Cet homme, après tout, aime peut-être les horions : « Le procès Eekhoud, avait dit maître Picard, vous restera attaché comme une casserole à la queue d'un chien ! »; M. Janssens de Bisthoven ne se satisfait pas de ce seul ustensile : il veut toute la batterie de cuisine : dame ! chacun est bien libre, et nous n'avons rien à redire à cela. Le livre de Lemonnier, « l'Homme en amour », n'étudie

pas un cas anormal comme « Escal Vigor » le faisait ; c'est la glorification de la généreuse nature : le maître écrivain, dont la dignité et la probité sont au-dessus de tout outrage, a produit une œuvre saine et forte, belle selon l'art et selon la vie, — et toute la malice tendancieuse qui mettra le parquet à y trouver de la gravelure n'aboutira qu'à faire rire les jurés ; que M. Janssens se résigne !

A 10 heures, l'audience est ouverte. L'accusé Janssens de Bisthoven paraît mal à l'aise. M. Camille Lemonnier occupe le siège du ministère public. Pardon... c'est le contraire ; mais l'impression qui se dégage est bien celle de la phrase que nous avons dite.

Le président donne l'assurance que l'affaire sera terminée avant jeudi. Néanmoins, vu la longueur possible des débats, on désigne deux jurés supplémentaires.

Après la lecture de l'acte d'accusation, le procureur du Roi réclame le huis-clos. Maître Picard fait remarquer que le huis-clos n'est nécessaire qu'à raison des « saletés scientifiques » que le ministère public pourrait proférer. Quant à la défense, elle n'a pas besoin du huis clos; ce qu'elle a à dire n'a rien qui puisse blesser les mœurs. Néanmoins, le huis clos est ordonné par la cour.

Dans son sommaire interrogatoire, C. Lemonnier explique qu'il a voulu exposer une thèse dirigée contre l'hypocrisie de l'éducation faussée. Il dit cela d'une voix vibrante, qui porte juste, qui impressionne. C'est l'ensemble du livre que le ministère public incrimine; en conséquence, le président serait obligé de lire le livre tout entier, à voix haute, du premier chapitre jusqu'au mot « fin ». Il le fait d'une voix lente et mesurée; l'auditoire, réduit à des proportions très restreintes, écoute avec patience et attention. Le président lit bien; il s'acquitte à son honneur de cette besogne difficile et toute nouvelle pour un président d'assises.

L'audience du matin et l'audience de l'après-midi sont prises par cette lecture, d'ailleurs nuancée et colorée, accompagnée même d'une expressive mimique.

Pendant toute cette lecture, M. Janssens excessivement de Bisthoven grimace nerveusement; sa maigre physionomie est travaillée de tics curieux; C. Lemonnier, carré dans le fauteuil que le président lui a fait obligeamment avancer, écoute avec calme cette lecture imprévue.

Audience de mardi matin.

On ne se passionne pas, à Bruges, pour le procès Lemonnier: on en rit. La question de savoir si l'affaire se terminera par un acquittement n'est douteuse pour personne: ce qui intéresse, c'est seulement de connaître quelle a été l'attitude du procureur Janssens de Bisthoven et du juge d'instruction G. Halleux. Il y a même quelque chose de cruel dans l'irrépressible moquerie que dégagent les conversations entendues en ville; le brocard est hors de prix à Bruges en ce moment, tant la consommation qu'on en fait est excessive. Toutes les railleries ont été dites, tous les lazzi ont été produits, depuis le calembour fâcheux jusqu'au mot en fer de flèche qui blesse, qui venge et qui soulage l'indignation.

Et il vous prend, au total, en même temps qu'une commisération réelle, on ne sait quelle vague admiration pour ces magistrats qui se font tuer bravement sous le ridicule, pour faire ce qu'ils croient leur devoir — avec un stoïcisme inspiré par une idée horriblement fautive et lamentablement décrépite, à base de bigoterie imbécile et frénétique, mais sincère dans son fanatisme étroit et forcené.

L'audience de mardi — la deuxième et peut-être, espérons-le, la dernière de ce vaudeville d'assises — a été ouverte à 10 heures, devant un public extraordinairement restreint. La garde qui veille à la porte du prétoire n'admet même pas les cartes d'entrée signées par le président du siège: il faut que ces cartes aient un format arrêté, qu'elles soient conçues dans une forme spéciale, que la signature présidentielle ne couvre qu'un nombre déterminé de centimètres carrés. Pandore fait du zèle; Pandore est maladroit; le président est obligé de le lui dire. Notez bien, d'ailleurs, que les seules choses dégoûtantes qui se débitent dans le prétoire, ce sont celles qu'amène la discussion des interprétations dues à l'imagination follement licencieuse de l'accusation.

Le début de l'audience du matin a été un régal artistique: c'est C. Lemonnier lui-même qui a lu les dernières pages de l'« Homme en amour ». Il les a lues merveilleusement; l'auditoire, littéralement séduit, a écouté avec recueillement cette belle voix, pleine et sonore, proclamant en paroles grandes et simples, avec une émotion prenante, la santé de l'être ennoblé par la souffrance, chantant un hymne éperdu à la beauté et à la vie! La thèse fondamentale du livre est une des plus morales qui soient: elle pose la question — vieille comme le monde — de savoir à quelle époque et dans quelles limites il faut dire aux adolescents les secrets de la vie, les instruire des choses de l'amour; le livre s'élève contre l'hypocrisie de l'éducation moderne, qui tend à cacher la vérité sous des fables



C'EST LE BON SENS

**KURSAAL COMMUNAL
CHAUDFONTAINE
UNE MERVEILLE**

Vous ne connaissez point ANVERS
si vous n'êtes monté au

Panorama du Torengebouw

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.
Ascenseur rapide et salon de consommation.

VOYAGES EMILE WIRTZ

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

Puisque la RIBY

Pour références, démonstration et catalogue, adressez-vous aux

Lessiveuses
Essoreuses
RIBY
4-6-8 Av.
H. Schoots
Coin du 1037,
chaussée de Wavre
(Plaine des
Manœuvres
d'Etterbeek)

Auderghem
BRUXELLES
Tel. 33.74.38

Bout
Lave
Rince
Azur
Sèche

RIBY sera votre lessiveuse.

rend la chaussure imperméable et la conserve souple et flexible.

"NUGGET" est facile à appliquer, il préserve le cuir et est très économique à l'usage.

Êtes-vous ciré au "NUGGET" ce matin ?

BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou
CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.
Eau courante — Chauffage central
Direction: Mme LEONA TEL.: 11.13.64

ATTENTION

Le constructeur Ch. Henry THORELLE vous offre 34, Avenue de Broqueville, à 50 mètres de l'avenue de Tervueren, un appartement, un seul par étage, sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c., placard, cuisine complète avec fourneau à gaz, meubles de cuisine, évier, égouttoir, salle de bain installée, enfin le confort complet. — Chauffage individuel économique. — Trémies pour ordures ménagères. — Concierge. — Ascenseur

GARAGES A VENDRE

S'adresser:

KORGANOFF

86, rue des Mélèzes. - Tél.: 44.69.39
ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix: 174.500 Fr.



niaises au lieu de confronter les jeunes intelligences avec elles. Ce postulat est défendu dans un style robuste, dans une langue vigoureuse, « chaste selon la règle et selon la pensée ».

Le jury, rentré dans ses pénates, relira ce beau livre.

LES TEMOINS

La lecture terminée au milieu d'une émotion attentive, M. G. Halleux est introduit. Il dépose de sa voix grêle, une voix de confessionnal, chuchoteuse, douceuse, avec des aigreurs soudaines, des terminaisons tout à coup pointues et sèches. Ce que l'imagination malade de M. Halleux a vu dans l'« Homme en amour » c'est tourneboulatoire : nous ne penserions pas à tout cela, nous autres, je vous jure ! Il y a là une déformation très curieuse du sens moral, une façon d'envisager les choses sous un angle imprévu et anormal, qui étonne et qui confond. Vus à travers un pareil tempérament, Paul et Virginie apparaîtraient monstrueux, Henriette de Mortsauf serait une gourgandine et Marguerite au rouet la dernière des dernières. Le juge a positivement, dans le travail nerveux de ses mains emmanchées à des bras trop longs, l'air de palper des dessous malpropres ; le nez a des retroussis d'homme qui flairer du linge douteux et équivoque.

TEMOINS A CHARGE

Voici venir ensuite les deux « experts » de l'accusation : le professeur Francotte, de Liège, et le docteur Demoor, de Gand. Ils n'ont pas changé depuis la dernière fois : ils viennent complaisamment faire une conférence sur les à-côtés scientifiques de la question et concluent, tous les deux, que le livre est dangereux quand il s'adresse aux très jeunes lecteurs. Ils finiront, à ce jeu-là, par trouver un délit spécial et inédit : l'attentat contre la pudeur des gosses enfermés dans les couveuses d'enfant.

TEMOINS A DECHARGE

Commence alors le défilé des témoins à décharge. Successivement MM. Maubel et Octave Maus viennent, en paroles sages et simples, lire leur admiration littéraire pour le maître écrivain. Au témoin suivant, M. Daxhelet, qui est professeur de rhétorique à l'athénée de Bruges, le ministère public pose une question tendancieuse :

« Vous qui êtes professeur de rhétorique, lui dit-il, admettriez-vous un système pédagogique qui consisterait à instruire les jeunes gens de certaines questions dont on a l'habitude de ne pas leur parler ?

— C'est l'affaire du père de famille, cela, répond fort justement M. Daxhelet ; ce n'est pas le rôle d'un professeur de rhétorique. Mais je tiens que l'ignorance des choses dont vous parlez est une source de vices et de dépravations, qu'il faut habituer les adolescents à voir la vie en fait et que rien n'est plus dangereux que l'hypocrisie qui fait la base de certains systèmes d'éducation ».

Cette profession de foi paraît plaire beaucoup aux connètes gens du jury.

On entend encore Maurice Maeterlinck qui vient témoigner du rang que tient Lemonnier dans le monde des lettres de Paris.

Audience de l'après-midi.

LE REQUISITOIRE

A la reprise de l'audience, M. Janssens superlativement de Bisthoven, prononce un réquisitoire pas maladroit dans le fond, mais déplorablement long, filandreux et incolore. Il dit cela d'une voix sans accent, visiblement démonté à chaque interruption de maître Picard. Il requiert avec résignation, pour l'honneur, sinon pour la gloire. A l'entendre, le parquet de Bruges a reçu les félicitations de nombreux pères de famille pour sa campagne contre la pornographie. (*On sourit*). Lemonnier est dépeint comme un récidiviste de l'attentat à la pudeur; un écrivain dont le talent double l'immoralité. (*On sourit*). Le verdict d'acquittement d'Eekhoud trouve le ministère public respectueux, mais ne le fait pas désespérer de la condamnation de Lemonnier. (*On sourit*).

Le réquisitoire se termine par une adjuration au jury: Il faut sauver les mœurs en Belgique; restaurer la morale chancelante; assurer le salut de l'enfance menacée. (*Cette fois, on rit aux éclats.*)

LA PLAIDOIRIE DE Me DE POORTER.

Maître De Poorter, du barreau de Bruges, présente la défense de Lemonnier.

« Un tel accusé, dit-il, honore l'avocat qui le défend. En fait comme en droit, la prévention ne tient pas ». L'avocat fait une charge éloquente contre la campagne du parquet de Bruges. Ancien substitut du procureur du Roi, il déplore, depuis des années, cette triste et vaine tendance à découvrir partout des choses malpropres, et c'est en ami qu'il adjure le procureur du Roi, déjà désavoué par son supérieur le procureur général, de renoncer à marcher dans cette voie.

(*M. Janssens fait un geste vague.*)

Le défenseur montre le ridicule de l'intervention des experts dans ce procès. Il termine en lisant la très belle et très digne lettre que Lemonnier a écrite au président des assises et s'écrie: « Un jour, la statue de Lemonnier, comme celle de Conscience, s'élèvera sur une place publique et vos enfants, messieurs les jurés, la salueront en disant: « Mon père fut de ce jury qui eut l'honneur d'acquitter Lemonnier! »

Après cette très belle plaidoirie, qui produit une impression considérable, maître Picard renonce à la parole.

L'ARRET. — L'ACQUITTEMENT.

A 7 heures, le jury se retire pour délibérer. Au bout de quelques minutes, il rapporte un verdict négatif par 8 voix contre 4 et le président prononce l'acquittement du maître écrivain, qui est très entouré et très félicité.

CONCLUSION.

Le procureur du roi Janssens de Bisthoven a sagement agi, on le voit, quand il a quitté la magistrature.

Devenu gouverneur de la Flandre occidentale, il agira non moins sagement quand il abandonnera, « nolens, volens », les fonctions administratives qu'il exerce si mal.

On nous assure que ce départ ne saurait tarder.



Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

MARGUERITE DEVAL

et

SUZANNE BIANCHETTI

dans

LA FOLLE NUIT

d'après le conte galant

de MM. Félix Gandera et Mouézy-Eon

Réalisation de Léon POIRIER

ENFANTS NON ADMIS

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

ANDRÉ RANDALL

dans une comédie gaie

AMOUR ET BUSINESS

Le Baron GOURGAUD présente

LE VRAI VISAGE DE L'AFRIQUE

Chez les Buveurs
de Sang

ENFANTS ADMIS

La Fête de l'Ourthe et la Cérémonie de Beaumont

I

Un sage antique prétendait établir la réalité de la marche en faisant quelques pas devant ses contradicteurs. Les défenseurs de l'Ourthe avaient eu dimanche dernier l'excellente idée de promener d'abord leurs hôtes dans la vallée qu'ils veulent sauver du ciment, des poulies, des wagonnets pleins de gravats et des cheminées de béton cannelé qui déshonorent déjà la Meuse, entre Dave et Dinant. Ainsi les amis de l'Ourthe purent-ils constater en même temps qu'elle était belle et qu'elle était déjà blessée, surtout dans la région de Comblain-au-Pont. Comme à Liège, on ne fait rien à demi, les hôtes de l'Association pour la défense de l'Ourthe furent véhiculés dans la région non pas en de banals autocars pour Engliches, mais bien en de superbes autos de maître que leurs propriétaires avaient mises à la disposition du comité : de l'aube au soir, ils connurent les joies du grand tourisme.

II

Le cortège des voitures s'arrêta tout d'abord à Embourg. Cette jolie petite commune est, paraît-il, une des « avertisseuses » de la ligue. Dès qu'il se commet le moindre délit contre les paysages à cinq lieues à la ronde, les Embourgeois alertent à l'instant M. Gavage : ainsi les serviteurs du Grand Roi s'appelaient-ils ses Yeux et ses Oreilles. Beaucoup moins redoutable que Xerxès, M. Gavage apparaît souriant dans la barbe noire qui sertit ses joues roses. Au sein de la foule qui se presse entre les lambris des salons communaux où le vin d'honneur reconforte les pèlerins, un silence attentif s'est fait tout à coup. M. Gavage va répondre à la cordiale allocution de M. le Bourgmestre Zimmerman, prenant ainsi la parole pour la première fois de la journée. Il dit le los d'Embourg et des Embourgeois ; et, pour exalter tout de suite les âmes — il ne s'agit pas qu'on s'embourgeoise — il évoque la grande ombre d'Ambiorix.

Ambiorix appartient à Embourg : non point par sa naissance, dont nous ne savons rien à cause qu'en ce temps-là l'état civil était parlé, non, écrit, mais parce que c'est là qu'il a combattu César. M. Gavage rêve une statue qui glorifierait ce héros. Celle de Tongres est lilliputienne. Celle d'Embourg remplirait le décor. Elle serait la réplique de ce monument d'Alésia qui dresse Vercingétorix, le brenn des cent tribus, au-dessus du mamelonnement bourguignon. Car enfin, pourquoi n'y aurait-il qu'un tout petit Ambiorix alors qu'il existe un Vercingétorix gigantesque ? On se le demande, d'autant plus qu'Ambiorix, lui, n'a pas dû capituler comme le premier Trochu venu. César n'est jamais parvenu à le posséder : *Gallorum omnium fortissimi...*

III

On passe ensuite aux formalités de l'assemblée générale, que préside M. Gavage. Celui-ci, en un discours qui retrace le but, les travaux et les traverses de la Ligue, fait appel au concours de tous. On lit un rapport financier qui dénonce un léger boni, puis, après une visite au plateau Méhagne, dont une société projette de lotir le parc, c'est le petit déjeuner à l'hôtel Lacroix. Au cours de ce repas frugal, M. Gavage, toujours aimable, remercie l'hôtelier pour toutes les bonnes intentions dont sa salade était pétrie. Joyeusement, la caravane se rassemble, les moteurs s'ébrouent, l'on file vers le château du sénateur Leyniers, fastueux protecteur de la Ligue, qui attend les pèlerins de Beaumont derrière une rangée de cristaux étincelants où bientôt les sauternes allumeront ses reflets d'ambre doux. En attendant les joies gastronomiques que réserve à ses hôtes le châtelain de Fanson, c'est une longue (peut-être était-elle un peu longue ?) visite du parc seigneurial. Mais ces vallonnements, ces sapinières, étalés sous le cuisant soleil, sont moins goûtés des visiteurs que l'ombreuse cour d'honneur d'un Louis XVI très pur, le délicieux jardin à la française qui fait office d'avant-cour, les salons lambrissés aux trumeaux dont s'enfument les arrière-plans, les tapisseries de Flandre au petit point

qui font la richesse de cette résidence, ancien manoir de la maison de Sélys-Fanson...

Après un bref discours de M. Gavage, dont l'éloquence, une fois de plus enflammée, assure l'aimable châtelain « de l'impérissable gratitude de ses invités », l'on constate que le soleil continue de tourner, en un glissement d'or, sur l'herbe rase des boulingrins... Voici l'heure de gagner Esneux et le rocher de Beaumont, terme de ce périple joli, puisqu'aussi bien, comme dirait le président de la Ligue, qui est d'âme et d'esprit bucolique :

*Jam procul villarum culmina fumant,
Majores que cadunt altis de montibus umbræ.*

IV

Eh bien, cette cérémonie de Beaumont, sur l'éperon rocheux qui commande la noble vallée où l'Ourthe a posé son méandre, ce fut un beau moment, parce qu'il y eut là de la fantasia, de l'esprit, de la mesure, mais aussi de l'émotion, des souvenirs dépliés, dont la trame, un instant, livra le visage de défunts que les meilleurs de chez nous ont aimés. Parce que le soleil était de la partie — et qu'il avait eu la coquetterie d'adoucir sa lumière d'un peu de cette tendre gaze qui pastellise si bien les paysages de Wallonie. Parce qu'enfin, il n'y eut là ni emphase, ni coup de grosse caisse, et que tout fut sincère et simple.

Le promontoire de Beaumont est décliné et exigu. Une foule serrée le garnissait complètement. L'arbre de Léon Souguenet, un tilleul argenté, qui paraissait, dans l'immense horizon, tout grêle et tout frêle, a été planté à deux mètres de la pierre où s'encastre le médaillon du sculpteur Devreese. Ce bronze en ronde bosse est vraiment une belle œuvre, d'un trait plein d'aisance, et qui possède la vertu essentielle de la sculpture : la distinction, et pour dire le vrai mot, la noblesse.

En plein ciel, deux drapeaux claquaient doucement sous la brise, les deux tricolores, que nous aimons...

V.

M. Gavage, le premier, inaugura la série des discours. Il fit l'appel de ceux qui, se groupant autour de Léon Souguenet, entreprirent de combattre pour les arbres et pour les sites : Edmond Picard, Jean Dardenne, René Stevens, Charles Bernard, Isi Collin, Olympe Gilbaert, Auguste Donnay, dont l'œuvre est toute la Wallonie, d'autres encore dont nous ne pourrions dire tous les noms. Il rendit hommage à la mémoire de M. Greiner père, industriel ami de la beauté, qui fit fondre par Cockerill le premier médaillon de la première fête, l'offrit aux ligueurs, aida d'une aide constante ceux qui voulaient que la fraîcheur sylvestre, dans un pays où le fer règne et grince, fût comme l'antidote du rude métal.

Il évoqua la deuxième manifestation que les amis des arbres firent en 1914, trente-huit jours avant que les Allemands n'occupassent Esneux. Il montra Léon Souguenet servant la France au travers de mille péripéties qu'il a narrées dans trois de ses livres : sur le sol desséché de l'erg saharien, il était poursuivi par le souvenir des frondaisons occidentales...

« Les arbres, a dit Léon Souguenet, sont comme le *sursum corda* de la terre » « Et, en effet, constate M. Gavage, il semble que les forêts de France aient été, pendant la grande guerre, les répliques de cette glèbe que touchait Antée avant de ceinturer à nouveau l'Hercule de la Fable : Forêt de Villers-Cotterets, dont partit la victoire ; forêts d'Argonne et des Vosges, murs infranchis ; forêts d'Ardenne, où la première immolation eut lieu... »

M. Gavage termine en louant Souguenet d'avoir, l'un des premiers, fait comprendre que l'arbre n'a pas seulement une importance esthétique, (mais aussi une importance physio-

(Lire la suite page 2246.)

LES COMPTES DU VENDREDI



Fac-similé de la couverture en couleurs du catalogue de « Constructa »

Un succès imprévu

Lorsque, pour s'épargner une correspondance fastidieuse et pour aider ses correspondants à fixer leurs idées sur le choix de la maison de leurs rêves, la direction de « Constructa » se décida à éditer un catalogue bien modeste, elle ne prévoyait certes pas l'intérêt que susciterait cette initiative.

Et cependant, réflexion faite, l'avalanche de lettres reçue à « Constructa » n'a rien d'extraordinaire. « Constructa » peut se targuer de pratiquer des prix de gros, et surtout de ne construire qu'en matériaux de première qualité. « Constructa » s'est mise dès le premier jour à la disposition entière des aspirants-proprétaires et leur a fait des conditions qu'elle est seule à accorder. « Constructa » s'est toujours tenue dans les limites d'une stricte honnêteté, et ses clients constituent autant de références. Enfin, la direction technique de « Constructa » s'est résolument écartée de la construction en série et fait preuve en toutes circonstances d'ingéniosité et de goût.

Tout cela — le monde est petit — s'est su rapidement. D'où le succès de « Constructa », que la crise n'a pas ralenti, et qui durera aussi longtemps que le Belge possédera une âme de propriétaire ou de bâtisseur.

D'où également le succès du modeste catalogue de « Constructa », laquelle tient en ses bureaux — faut-il le dire? — les plans détaillés à la disposition des lecteurs de *Pourquoi Pas?* que la chose intéresse.

Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

Nos sièges régionaux

- NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.
 MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.
 CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
 LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.
 BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.
 LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél.: La Louvière 672.
 VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.

« Constructa », c'est-à-dire

- Prix de gros.
 Matériaux de premier choix.
 Avant-projets, plans et devis gratuits.
 Choix des matériaux.
 Choix du mode de paiement.
 Pas d'imprévu.
 Un contrat simple, bref et limpide.
 Ne faites jamais bâtir sans vous adresser à « Constructa ».

Petite correspondance

Jules. — Ce terrain nous paraît trop cher. Venez consulter nos dossiers à cet égard. Vous serez rapidement fixé.

C. D. F., Dolhain. — Adressez-vous en toute confiance à notre siège de Verviers.

J. L., Machelen. — Non, nous ne construisons pas de maisons dites « à bon marché ». « Constructa » est spécialisée dans la bonne construction bourgeoise.

P. G., Forest. — Evidemment; c'est le motif pour lequel nous avons édité notre catalogue. Venez, pour plus amples renseignements, voir les plans détaillés.

G. S., Saint-Josse. — Votre police aurait dû stipuler que les fondations n'étaient pas comprises dans l'assurance. La compagnie est donc fondée à agir comme elle le fait.

R. D., Charleroi. — Oui, vous êtes obligé de céder la mitoyenneté.

A. D., Mons. — Adressez-vous à un avocat; il négociera un arrangement beaucoup mieux que nous.

Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION
 112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publiccontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.83.

logique et climatérique; il remercie le sculpteur De Vreese, et MM. Auguste et Léon Greiner, qui, fidèles à l'exemple de leur père, ont offert le médaillon inauguré à ce jour.

VI

M. Henry Carton de Wiart prend alors la parole. Il retrace la campagne que Léon Souguenet a menée en faveur des arbres. Les lois de 1911 et de 1931 sur la protection des paysages sont sorties du courant d'opinion qu'a su créer le directeur de *Pourquoi Pas?* Qu'il soit félicité d'avoir lutté pour éloigner ces jours, déjà prévus par le poète des *Nuits* :

*Ou le globe rasé, sans barbe et sans cheveux,
Comme un gros potiron roulera dans les cieux*

Mais « l'utilitarisme » à « front de taureau » n'a pas désarmé. Nous avons l'avantage, et non pas la victoire définitive; il nous faudra lutter pied à pied pour faire comprendre aux foules que, parmi les éléments de ce droit à la joie que réclament les hommes, la beauté, la poésie, qui ne sauraient être intégralement là où il n'y a pas de « nature », doivent être tenues comme les termes essentiels du bonheur, et servis pieusement sous la forme d'un respect scrupuleux des sites, des panoramas, des jeux de verdure. Nous sommes comptables de la nature qui nous a formé, dit en terminant M. Carton de Wiart, nous devons la transmettre à nos descendants. »

VII

Le bourgmestre d'Esneux succède à M. Carton de Wiart. Non sans humour, il se félicite que Léon Souguenet ait changé la mentalité des administrations communales d'il y a vingt-cinq ans. Les riverains de l'Ourthe avaient des trésors sous la main ou plutôt sous les yeux : ils ne les voyaient point. Léon Souguenet les secoua, il opéra de la cataracte ces idoles — pardon! ces édiles dont on eût pu dire... *aures habent et oculi et non vident...* Après cet éloge de Léon

Souguenet, M. Nandrin cède la parole à Souguenet lui-même. Ce sera l'avant-dernier discours, M. de Lannois, délégué du Vieux Liège, ayant clôturé la liste en congratulant également le héros de la fête.

Léon Souguenet « cause » ses discours plutôt qu'il ne les débite, et cette éloquence pédestre, où l'ironie, l'émotion, l'anecdote et le trait se succèdent en pirouettes, ne manquent pas de produire un vif effet de contraste, après une suite de harangues. Les rostres ont leur majesté; mais qu'il est doux de pouvoir entourer l'orateur accoudé au marbre de la cheminée! « Trop d'honneurs, a-t-il dit, beaucoup trop d'honneurs, en vérité... Et cependant, non, des honneurs, des fêtes, des manifestations il n'y en aura jamais trop, si toutes ces démonstrations aboutissent à propager le culte des arbres... Si celui qui plante un arbre, grâce à nous, sent qu'il enclôt une âme sous l'insensible écorce, et que cette âme, il ne faut pas la laisser disparaître... Non! Des éloges, il n'y en aura jamais trop, si vous comprenez que l'œuvre que nous venons d'inaugurer ici est celle d'un grand sculpteur, et que l'action que nous poursuivons est une action féconde et salubre. »

« Un journaliste, a-t-il poursuivi, c'est un monsieur qui est payé pour avoir une idée par jour. Ce que sont ces idées des journalistes, je suis, nous sommes payés pour le savoir... Mais avoir une idée ce n'est là que de la petite bière : ce qu'il faut, c'est réaliser l'idée. Les réalisateurs, De Bois, l'enthousiaste et modeste secrétaire communal d'Esneux, Nandrin, le bourgmestre qui a tant fait pour la cause des arbres, René Stevens, enfin, le bon sylvain, « secrétaire de Soignes », ce sont ceux-là qu'il faut louer aujourd'hui! »

Citer ceux qui ont réalisé la défense des arbres, c'est appeler à l'honneur des vivants, et aussi hélas! de nombreux morts. Ainsi l'orateur en vient à évoquer les disparus: l'abbé Van der Elst, que les sylvains avaient nommé aumônier de leur compagnie, et, surtout Donnay, le grand et bon Auguste Donnay, « qui s'en venait à Esneux avec sa houppe marron, son chien Djambot, ses vieilles histoires toutes pleines de neiges, de fées, de fagots... »

« Je me crois citoyen d'Esneux, poursuit Léon Souguenet, depuis que vous avez fixé un peu de moi dans cette terre... »

Il y a un moment d'émotion, et l'orateur ajoute, avec un coup d'œil vers son tilleul. « En plantant mon petit arbre, bien déplumé... » L'on rit, et voilà qu'aussitôt il faut cesser de rire. « Cet arbre grandira. Les trois âges de la vie passeront sous son ombre. Les enfants joueront autour de cette stèle, sous ce feuillage où il y aura des reflets d'argent doux. Ils se pencheront sur ce médaillon. Qui donc était-ce, ce bonhomme? Les amoureux s'alanguiront, par les soirées de printemps sur ce haut promontoire. Les vieillards aussi, les vieillards viendront rêver là où nous sommes. Puisse tous ces passants se souvenir!... »

VIII

Des sonneries de cors se firent entendre au lointain. La cérémonie était close.

Le repas attendait les pèlerins dans la vallée. Et ce repas fut infiniment gai, sans rien d'officiel ni de guindé. N'était-on pas à Liège, entre amis? M. Gavage fit un petit speech; notre ami Branquart harangua les âmes wallonnes, maîtresses des corps qu'elles animent. « Défendons-nous, sacrédié! viv' nous aut!... » Et, dans la nuit de velours, les pèlerins s'égaillèrent, heureux d'une fête qu'ils avaient délicieusement vécue, aux coussins des autos tout un long jour bercés...

Et de plus d'un discours en mangeant traversés,

s'il nous est permis de parodier ainsi le flexible Chénier, à l'instant du point final...

E. EW.



BELL

50

— ■ —

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.
MONORÉGLAGE
HAUTE SÉLECTIVITÉ
MUSICALITÉ INCOMPARABLE
COMPLÉT AVEC 5 LAMPES
ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

2.450 Frs

BELL TELEPHONE

ANVERS
1, rue Boudewyns
TEL. 77800

BRUXELLES
166, rue Royale
TEL. 17.00.25

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.
Voir le tarif dans la manchette du titre.

CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Marcel Pagnol

Topaze, de Marcel Pagnol, est une des rares pièces qui, depuis quinze ans, ait vraiment atteint au grand succès, et son auteur est déjà parmi les classiques de l'humour. Nous reproduisons ici la scène où Topaze, misérable professeur libre dans une boîte à bachot, expose devant ses élèves narquois les principes essentiels d'une morale qu'à cet instant il croit intangible et dont la vie va se charger de lui montrer, presque à l'instant, le caractère dérisoire.

TOPAZE, LES ELEVES

Les enfants vont à leur place où ils restent debout, les bras croisés, à côté de leur banc. Topaze, debout sur l'estrade, attend que cette manœuvre soit terminée. Alors, il frappe dans ses mains. Tous les enfants s'assoient. Ils ouvrent leurs serviettes; ils sortent des cahiers, des livres. Quelques-uns bavardent. Topaze, immobile, surveille tout ce mouvement d'un air sévère.

TOPAZE, voix autoritaire

Monsieur Cordier, vous croyez-vous sur une place publique?

M. Cordier, douze ans, baisse le nez vers son cahier.

TOPAZE

Monsieur Jusserand, aujourd'hui encore vous avez négligé d'arracher la feuille quotidienne... (Il montre le calendrier.) Je vous retire donc le calendrier.

JUSSERAND, éccœuré

Bon vrai!

TOPAZE, sévèrement

Silence, monsieur! (Puis, avec une bienveillance épauoulée.) Monsieur Blondet, vos notes de cette semaine sont excellentes; je vous confie le calendrier. Dépouillez-le donc aussitôt de cette feuille périmée.

BLONDET

Merci, m'sieur!

M. Blondet va arracher la feuille (qu'il jette dans le panier à papiers. Cependant, Topaze est allé s'asseoir à sa chaire. Il tire de sa poche le formidable oignon, et le pose devant lui. Il ouvre ses tiroirs et en sort divers accessoires: carnets de notes, porte-plume, un petit chiffon pour éclaircir ses lunettes, un essuie-plumes, etc. On voit sous la chaire, entre le bas d'un pantalon luisant et de bottines à boutons, ses chaussettes de coton blanc. Un silence.

TOPAZE, solennel

Demain matin, de huit heures et demie à neuf heures et demie, composition de morale. Inscrivez, je vous prie, la date de ce concours sur vos cahiers de texte individuels.

Remue-ménage. On ouvre des cahiers. Topaze se lève, va au tableau, prend la craie et écrit en grosses lettres:

« Mercredi 17 janvier 1927... » (A ce moment, au dernier banc, avec des chuchotements irrités, deux élèves échan- gent quelques horions.)

TOPAZE, au tableau, sans se tourner

Monsieur Kerguézec, je n'ai pas besoin de tourner la tête pour savoir que c'est vous qui troublez la classe...

Il écrit sur la deuxième ligne: « Composition de Morale ». A ce moment, l'élève Séguédille, assis au fond à droite, accomplit l'exploit qu'il préparait depuis son entrée. Avec un fil de caoutchouc, il lance un morceau de papier roulé qui va frapper le tableau à côté de Topaze. Le professeur se retourne brusquement, comme mû par un ressort. Les yeux fermés, la barbe hérissée, il tend un index menaçant vers la gauche de la classe et crie:

TOPAZE

Kerguézec! A la porte!... Je vous ai vu. (Silence de mort. L'élève Séguédille, la tête baissée, rigole doucement.) Kerguézec, inutile de vous cacher. Je vous ordonne de sortir. (Silence.) Où est Kerguézec?



Pour Cors



Pour Oignons



Pour Oeil-de-Perdrix



Sels Pédico

Les Sels Pédico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

CORS

OIGNONS, DURILLONS, CEILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se font p' cors, oignons, durillons, ceils-de-perdrix.

SANS DANGER - Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (p' cors seulement) 4. En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Sur demande, vous recevez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr. Scholl. - Conseils gratuits par Experts: 45, rue Neuve, BRUXELLES.

Zino-pads du Dr Scholl
Sitôt appliqués — douleur supprimée.



UN CONTE FANTASTIQUE
LE PLUS ETRANGE DES
ROMANS D'AVENTURES

JOHNNY WEISSMULLER

ET

MAUREEN O'SULLIVAN

DANS

TARZAN

RÉALISÉ PAR

W. S. VAN DYKE

Production Metro - Goldwyn - Mayer

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

L'ELEVE CORDIER, *il se lève, timidement*
 Sieur, il est absent depuis trois jours...

TOPAZE, *démonté*

Ah! il est absent? Eh bien! soit, il est absent. Quant à vous, monsieur Cordier, je vous conseille de ne pas faire la forte tête. Allons, écrivez. (*Un silence. Topaze est allé se rasseoir à sa chaire. Et il commence sa leçon.*) Pour nous préparer à la composition de morale qui aura lieu (*il montre l'inscription au tableau*) demain mercredi, nous allons faire aujourd'hui, oralement, une sorte de revision générale. Toutefois, avant de commencer cette revision, je veux parler à l'un d'entre vous, à celui qui, depuis quelques jours, trouble nos classes par une musique inopportune. Je le prie, pour la dernière fois, de ne point recommencer aujourd'hui sa petite plaisanterie, que je lui pardonne bien volontiers. Je suis sûr qu'il a compris et que je n'aurai pas fait appel en vain à son sens moral. (*Un très court silence. Puis la musique commence, plus ironique que jamais. Topaze rougit de colère, mais se contient.*) Bien: désormais, j'ai les mains libres. (*Un silence.*) Travaillons. (*Un court silence.*) Je vous préviens tout de suite. La question que vous aurez à traiter demain, et qui décidera de votre rang, ne sera pas une question particulière et limitée comme le serait une question sur la patrie, le civisme, les devoirs envers les parents ou les animaux. Non. Ce sera plutôt, si j'ose dire, une question fondamentale sur les notions de bien et de mal, ou sur le vice ou la vertu. Pour vous préparer à cette épreuve, nous allons nous pencher sur les mœurs des peuples civilisés, et nous allons voir ensemble quelles sont les nécessités vitales qui nous forcent d'obéir à la loi morale, même si notre esprit n'était pas naturellement porté à la respecter. (*On entend chanter la musique. Topaze ne bronche pas.*) Prenez des exemples dans la réalité quotidienne. Voyons. *Il cherche un nom sur son carnet.* Elève Tronche-Bobine. (*L'élève Tronche-Bobine se lève; il est emmitouflé de cache-nez; il a des bas à grosses côtes et un sweater de laine sous sa blouse.*) Pour réussir dans la vie, c'est-à-dire pour y occuper une situation qui corresponde à votre mérite, que faut-il faire?

L'ELEVE TRONCHE, *réfléchit fortement*
 Il faut faire attention.

TOPAZE

Si vous voulez. Il faut faire... attention à quoi?

L'ELEVE TRONCHE, *décisif*

Aux courants d'air.

Toute la classe rit.

TOPAZE, *il frappe à petits coups rapides sur son bureau pour rétablir le silence*

Elève Tronche, ce que vous dites n'est pas entièrement absurde, puisque vous répétez un conseil que vous a donné madame votre mère, mais vous ne touchez pas au fond même de la question. Pour réussir dans la vie, il faut être... Il faut être?... (*L'élève Tronche sue horriblement, plusieurs élèves lèvent le doigt pour répondre en disant: « M'sieu...*

● VICTORIA ● MONNAIE ●

Enorme succès de fou-rire

BACH

DANS

**Le Champion
 du Régiment**

ENFANTS ADMIS

M'sieu... » Topaze repousse ces avances.) Laissez répondre celui que j'interroge. Elève Tronche, votre dernière note fut un zéro. Essayez de l'améliorer... Il faut être ho... ho...

Toute la classe attend la réponse de l'élève Tronche. Topaze se penche vers lui.

L'ELEVE TRONCHE, *perdu*

Horrible!

Eclat de rire général accompagné d'une ritournelle de boîte à musique.

TOPAZE, *découragé*

Zéro, asseyez-vous. (*Il inscrit le zéro.*) Il faut être honnête. Et nous allons vous en donner quelques exemples décisifs. D'abord, toute entreprise malhonnête est vouée par avance à un échec certain. (*Musique. Topaze ne bronche*



pas.) Chaque jour, nous voyons dans les journaux que l'on ne brave point impunément les lois humaines. Tantôt, c'est le crime horrible d'un fou qui égorge l'un de ses semblables, pour s'approprier le contenu d'un portefeuille; d'autres fois, c'est un homme alerte, qui, muni d'une grande prudence et d'outils spéciaux, ouvre illégalement la serrure d'un coffre-fort pour y dérober des titres de rente; tantôt, enfin, c'est un caissier qui a perdu l'argent de son patron en l'engageant à tort sur le résultat futur d'une course chevaline. (*Avec force.*) Tous ces malheureux sont aussitôt arrêtés et entraînés par les gendarmes aux pieds de leurs juges. De là ils seront emmenés dans une prison, pour y être péniblement régénérés. Ces exemples prouvent que le mal reçoit une punition immédiate et que s'écarter du droit chemin, c'est tomber dans un gouffre sans fond. (*Musique.*) Supposons maintenant que par extraordinaire un malhonnête homme... ait réussi à s'enrichir. Représentons-nous cet homme, jouissant d'un luxe mal gagné. Il est admirablement vêtu, il habite à lui seul plusieurs étages. Deux laquais veillent sur lui. Il a, de plus, une servante qui le fait faire la cuisine, et un domestique spécialiste pour conduire son automobile. Cet homme a-t-il des amis?

L'élève Cordier lève le doigt. Topaze lui fait signe. Il se lève.

CORDIER

Oui, il a des amis.

TOPAZE, *ironique*

Ah! vous croyez qu'il a des amis?

CORDIER

Oui, il a beaucoup d'amis.

TOPAZE

Et pourquoi aurait-il des amis?

CORDIER

Pour monter dans son automobile.

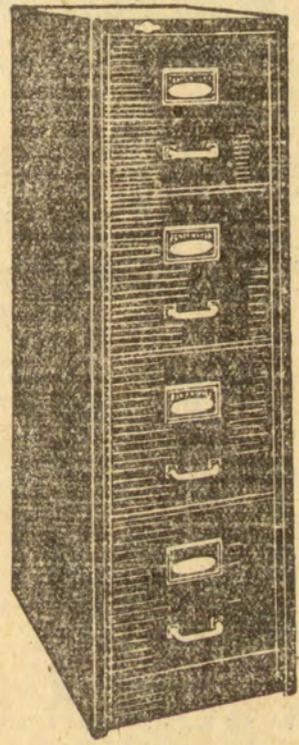
TOPAZE, *avec feu*

Non, monsieur Cordier... Des gens pareils... s'il en existait...

(Lire la suite page 2250.)



Ce Classeur
EN ACIER



RONEO
REGD.

contenance :
20,000 lettres
4 TIROIRS
FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

875 Francs

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES
TABLES, VESTIAIRES EN ACIER
Catalogues et prix sur demande

HERINCX-RONEO
SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES
Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES
HOTEL ATLANTA
HOTEL SCHEERS
ÉCHO DE LA BOURSE
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■
RUE DE BONNIE
66-68
BRUXELLES
TÉL.: 37.31.70

**BÉTON
ARMÉ**

tait, ne seraient que de vils courtisans... L'homme dont nous parlons n'a point d'amis. Ceux qui l'ont connu jadis savent que sa fortune n'est point légitime. On le fuit comme un pestiféré. Alors, que fait-il?

ELEVE DURANT-VICTOR

Il déménage.

TOPAZE

Peut-être. Mais qu'arrivera-t-il dans sa nouvelle résidence?

DURANT-VICTOR

Ça s'arrangera.



TOPAZE

Non, monsieur Durant-Victor, ça ne peut pas s'arranger parce que, quoi qu'il fasse, ou qu'il aille, il lui manquera toujours l'approbation de sa cons... de sa cons...

Il cherche des yeux l'élève qui va répondre. L'élève Pitart-Vergniolles lève le doigt.

PITART-VERGNIOLLES

De sa concierge.

(Explosion de rires.)

TOPAZE, grave

Monsieur Pitart-Vergniolles, j'aime à croire que cette réponse saugrenue n'était point préméditée. Mais vous pourriez réfléchir avant de parler. Vous eussiez ainsi évité un zéro qui porte à votre moyenne un coup sensible (*Il inscrit le zéro fatal.*) Ce malhonnête homme n'aura jamais l'approbation de sa conscience. Alors, tourmenté jour et nuit, pâle, amaigri, exténué, pour retrouver enfin la paix et la joie, il distribuera aux pauvres toute sa fortune, parce qu'il aura compris que...

Pendant ces derniers mots, Topaze a pris derrière lui un joli bâton et il montre, du bout de cette bannière, l'une des maximes sur le mur.

TOUTE LA CLASSE, en chœur d'une voix chantante
Bien mal acquis ne profite jamais...

TOPAZE

Bien. Et que...

Il montre une autre maxime.

TOUTE LA CLASSE, même jeu
L'argent ne fait pas le bonheur...

TOPAZE

Parfait. Voyons maintenant le sort de l'honnête homme. Elève Séguédille, voulez-vous me dire quel est l'état d'esprit de l'honnête homme après une journée de travail?

ELEVE SEGUEDILLE

Il est fatigué.

TOPAZE

Vous avez donc oublié ce que nous avons dit vingt fois dans cette classe? Le travail est-il fatigant?

ELEVE BERTIN, il se lève les bras croisés
et récite d'un trait

Le travail ne fatigue personne. Ce qui fatigue, c'est l'oisiveté, mère de tous les vices.

TOPAZE

Parfait! Monsieur Bertin, je vous donne un dix. Si cet honnête homme est caissier, même dans une grande ban-

Les plus jolies Laines à tricoter
les meilleures couvertures sont
vendues directement aux particuliers
par
Les filatures ROMANO
M. LOOF
MOUSCRON
(Fil. occidentale)
- envoi gratis d'échantillons sur demande -

que, il rendra ses comptes avec une minutie scrupuleuse et son patron charmé l'augmentera tous les mois. (A ce moment, la musique commence à vibrer frénétiquement. Topaze se lève.) S'il est commerçant, il repoussera les bénéfices exagérés ou illicites; il en sera récompensé par l'estime de tous ceux qui le connaissent et dont la confiance fera prospérer ses affaires. (Topaze se rapproche peu à peu de l'élève Séguédille.) Si une guerre éclate, il ira s'engager dans l'armée de son pays et s'il a la chance d'être gravement blessé, le gouvernement l'enrichira d'une décoration qui le désignera à l'admiration de ses concitoyens. Tous les enfants le salueront sans le connaître, et sur son passage, les vieillards diront entre eux : « Passez à la porte, immédiatement ! »

Topaze s'est brusquement retourné et s'est précipité sur l'élève Séguédille.

SEGUEDILLE, terrorisé

C'est pas moi... c'est pas moi...

TOPAZE, triomphant

Ah! ce n'est pas vous!... Sortez de votre banc; sortez! (Il le tire hors du banc et il passe sa main sous le pupitre et en tire un moulinet à musique.) Ha... ha... voici l'instrument! (Il le fait sonner.) Monsieur Séguédille, votre affaire est claire... Vous preniez donc ma conté pour de la faiblesse? (Silence.) Ma patience, pour d l'aveuglement? Ha... ha... monsieur Séguédille, sachez que le gant de ve-lours cache une main de fer... (Il brandit sa main, les



doigts écartés.) Et si vous avez le mauvais esprit je vous briserai... (M. Séguédille, tremblant, se prépare à sortir.) Où allez-vous?

SEGUEDILLE

A la porte.

TOPAZE, il le regarde un instant.

Eh bien! non. Restez ici. (Il le met au piquet près de la bibliothèque.) Sous les yeux de vos camarades qui vous jugent sévèrement. (Eclat de rire général. Topaze frappe sur son bureau. Silence.) A la fin de la classe, je statuerai sur votre sort. Jusque là, je vous condamne à l'incertitude... (Un temps.) Après cet incident pénible, revenons à nos travaux... Nous disions donc...

La porte s'ouvre. Tous les élèves se lèvent, les bras croisés. Entre M. Muche, qui précède la baronne Pitart-Vergniolles. Elle a quarante ans depuis cinq ans et de la moustache. M. Topaze se lève, s'avance vers M. Muche et salue profondément la baronne.

PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi

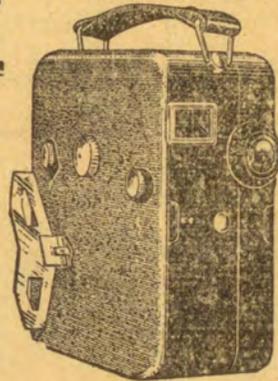
NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985^F

985^F



FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : BELGE CINÉMA
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout

SECONDE SEMAINE
COLISEUM PARAMOUNT

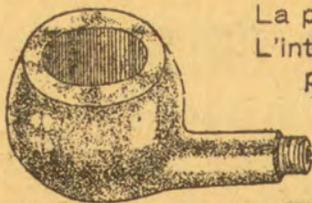
FANTASTIQUE
D^R JEKYLL ET
M^R HYDE

AVEC
FREDRIC MARSCH
MIRIAM HOPKINS
ET ROSE HOBART

PRODUCTION
DE ROUBEN
MAMOULIAN

DIALOGUE
EN FRANÇAIS

C'EST
UN FILM PARAMOUNT



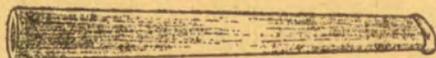
La pipe "TITAN", brevetée ne se nettoie jamais.
L'intérieur est un fétu de paille qui se remplace et..... c'est tout!

Elle est faite de la meilleure
racine de bruyère

FÉTU DE PAILLE

Et. TITAN

59, rue J.-B. Colyns - BRUXELLES
Tél. 44.84.68



PRIX : 20 FRANCS CONTRE REMBOURSEMENT ET FRANCO
AGENTS DEMANDÉS PARTOUT



CONTE DU VENDREDI

Un Grand Voyageur

Les directeurs de journaux forment une espèce détestable. Ils exigent le meilleur de nous-mêmes et lorsque nous leur soumettons le fruit de nos veilles, ils ne craignent pas de nous adresser des critiques, parfois aussi des reproches dépourvus d'aménité. Varlot m'avait dit : « Mon ami, vous savez que nous préparons un numéro spécial pour les vacances. Vous allez me faire un conte bien tapé. Une histoire de voyage, par exemple. Quelqu'un qui aurait le goût du voyage... »

— Je vois ça d'ici, dis-jé. Je vous apporterai cela dans quelques jours. J'espère que vous serez satisfait.

Et je me mis aussitôt à la besogne. Peu de temps après, je soumettais à Varlot les lignes que voici :

« Emile, veux-tu, oui ou non, demeurer en repos! Tu m'agaces en te trémoussant ainsi tout le temps, à aller et venir sans cesse. »

Plus de dix fois chaque jour, Mme Golfin adressait des objurgations de ce genre à son fils Emile. Ce n'était point que le gamin fut turbulent à l'excès; il était plutôt tranquille et doux, fort docile. Mais dès qu'il en avait le loisir, il se dirigeait vers la gare afin d'assister au départ et à l'arrivée des trains. Ce qui l'émouvait particulièrement dans ce spectacle, assez banal, en somme, c'était, selon ce qu'il me confia un jour, les effusions des voyageurs, de ceux qui les accompagnaient ou qui les attendaient. Ce enfant était fort sentimental et il satisfaisait ainsi un penchant très vil pour l'amour de son prochain. Il était de ces enfants prédestinés qui deviennent missionnaires, tribuns populaires, prédicateurs de doctrines nouvelles, apôtres, même. Plus simplement il devint machiniste au chemin de fer. Après tout, cette profession convenait tout aussi bien à ses goûts que le noble état de propagateur de la foi sociale ou religieuse. De même, pour un homme aimant les voyages, et qui n'est pas riche, la conduite d'un train n'est-elle pas une occupation idéale? Diriger une locomotive traînant de lourdes et somptueuses voitures-salon qui portent des inscriptions évocatrices : Ostende-Brindis, Paris-Bruxelles-Varsovie, n'est-ce pas une forme du bonheur pour quiconque a une âme de poète? Et quelles délicates émotions Emile, le tendre Emile ne devait-il pas éprouver quand, sur le quai de la gare, la famille se séparait d'un être cher partant au loin?

Malheureusement, Emile avait été affecté au trafic de marchandises de la gare de Tour-et-Taxis et les convois qu'il conduisait étaient chargés de pierres de taille, de fût et de poutrelles; il remorquait des wagons-citernes puant le pétrole. Quand, la nuit, son train roulait à petite allure, on le rangeait sur une voie de garage, pour que fût libre le passage d'un grand express international qui fonçait dans l'obscurité, glorieux et tout brillant de lumières, dédaignant le modeste convoi, et le cœur du doux et rêveur Emile se gonflait de regrets amers. Homme de devoir avant tout, il fournissait un travail exemplaire, comptant attirer l'attention de ses chefs et obtenir d'eux un changement. Certains soirs, il sentait le cafard l'envahir et ses compagnons voyaient bien qu'il nourrissait une peine secrète. Ils allaient jusqu'à soupçonner son épouse d'être la cause de son humeur sombre, soupçon injuste s'il en fut.

Un jour, n'y tenant plus, Emile Golfin confia les raisons de sa morosité à son chef immédiat qui parut fort surpris de découvrir un tendre cœur de rêveur sous la salopette enduite de cambouis de son machiniste.

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Des Arts et

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

de l'Industrie

— Vous comprenez, chef, ce n'est pas pour conduire des charges de briques que je suis entré dans l'administration des chemins de fer. Je sais bien que ce travail doit également être accompli, mais vous admettez, je suppose que ce n'est pas toujours aux mêmes à s'y coller. Il n'y a aucun imprévu, rien d'inattendu dans ma besogne et je commence à m'en lasser sérieusement. Si ça doit continuer ainsi, j'aime autant quitter le chemin de fer.

Le chef promit à Emile d'examiner son cas, qu'il jugeait bizarre, ainsi qu'il le déclara sincèrement. Il tint parole, car peu de temps après, Golfin apprit qu'il conduirait désormais des convois de bestiaux aux abattoirs. « En attendant autre chose, lui dit le chef. Cela vous changera toujours un peu. Prenez patience, mon cher Emile, tout s'arrangera. » Hélas! rien ne s'arrangea. Le machiniste était trop sensible pour conduire d'innocentes bêtes vers la mort. Les mugissements de ses voyageurs lui fendaient le cœur, il s'attachait aux malheureuses vaches qu'il transportait. A tout prendre, il préférait encore les poutrelles et les wagons-citernes. Désespérant d'atteindre jamais au bonheur suprême qu'eût été pour lui la conduite d'un grand train de voyageurs, avec des voitures étrangères et des passagers parlant des langages mystérieux pour son oreille, il intrigua si bien qu'un médecin le déclara inapte désormais au service roulant. Ce n'est pas sans un grand déchirement de tout son être qu'il renonçait ainsi à ses rêves de voyages lointains. Il les avait toujours entretenus par des lectures évocatrices. Paul Morand, Pierre Daye, Marco Polo, Louis Piérard, Magellan, Pierre Loti étaient parmi ses auteurs favoris. Mais comment vivre par la pensée les récits merveilleux de ces écrivains explorateurs quand on mène des futailles de la gare Maritime à celle de la Petite-Ile? C'est exiger trop d'imagination, même d'un poète égaré sur une locomotive.

Quand on lui demanda à quel service il désirerait être attaché, il choisit celui de l'enregistrement des bagages. Grâce à ses lectures, lorsqu'il manipulait une valise déjà étiquetée de vignettes portant des noms évocateurs comme Gènes, Interlaken, Corfou, Alger, quand des voyageurs lui adressaient la parole en anglais ou en quelque autre langue, il voyait positivement les paysages ensoleillés de la Méditerranée et les sommets neigeux des Alpes. Il se félicitait alors de n'avoir point mis à exécution un projet fou qui l'avait souvent hanté, au temps qu'il conduisait des marchandises. La tentation lui était fréquemment venue de partir un soir avec son convoi misérable, droit devant lui, de brûler les signaux, au risque de tamponner un train ou de défoncer un buttoir. Qui sait s'il n'eût pas été, la chance le favorisant, jusqu'en France, jusqu'en Allemagne, peut-être... Mais cette folie lui eût coûté cher; tout compte fait, mieux valait qu'il ne l'eût pas tentée.

Emile était heureux, il jouissait enfin du bonheur du sage qui vit intérieurement, tout entier à ses rêves et à ses pensées.

Il fournit à l'administration une carrière unie. Quand vint l'âge de la retraite, il était un peu las de parcourir le monde en lisant les étiquettes des malles. Il n'était plus de contrée que le doux Emile n'eût point parcourue et admirée mieux que les possesseurs des valises qu'il enregistrerait.

Ce grand voyageur eut une fin digne de lui. La mort le prit alors qu'il achevait la lecture du « Voyage autour de ma chambre. »

— Est-ce que vous vous f... de moi, me demanda Varlot quand je lui soumis ce conte? Etes-vous chargé de faire le loustic dans la maison? Vous n'aviez rien de plus stupide à imaginer pour le numéro de vacances? L'histoire d'un type qui ne voyage jamais! Vous êtes dans une maison sérieuse, mon ami, et je ne sais même si je puis encore vous confier les faits divers.

— Mais, dis-je...

— Mais tout ce que vous voudrez. Filez hors d'ici, car vous m'agacez avec votre tête de poète. Vous êtes dans un journal, vous entendez dans un Jour-nal. Ce mot n'a-t-il donc pas de sens pour vous?

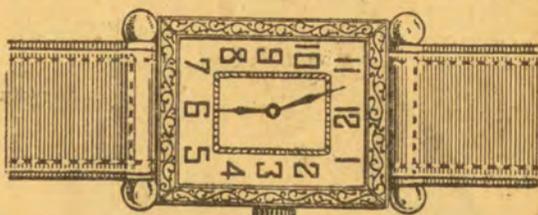
J'abandonnai toute discussion avec Varlot à qui j'avais toujours attribué une absence totale de goût littéraire. Je fus confirmé dans mon opinion quand je vis qu'à mon conte symbolique il avait préféré une platitude du rédacteur sportif : le récit d'une banale excursion en auto-car le long du littoral.

Jean Dess.

10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres
et nos dernières créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN

Tél: 12.07.41

Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

CINEMA
AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)
TELEPHONE : 12.69.39

LES PRINCES DU RIRE
STAN LAUREL
& OLIVER HARDY

DANS LEUR DERNIERE CREATION
COMIQUE

Les Deux Légionnaires

DERNIERE SEMAINE
ENFANTS ADMIS

PROCHAINEMENT
C'EST UN AMOUR
QUI PASSE

FILM CHANTANT ET PARLANT FRANÇAIS,
D'APRES L'OPÉRETTE DU CÉLÈBRE COMPO-
SITTEUR ROBERT STOLZ



Film

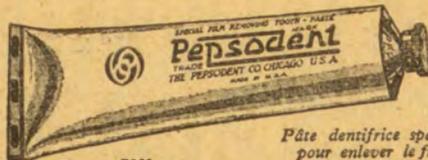
N'ayez pas peur de sourire

Sourire radieux.... le vôtre aussi : mais oui, grâce à ce poli et cet éclat merveilleux qu'acquiescent vos dents, si vous suivez cette nouvelle méthode.

Le Pepsodent est doublement efficace: il débarrasse les dents du film et polit merveilleusement leur émail. C'est pourquoi il les rend si belles.

Le film est un dépôt visqueux qui adhère aux dents et maintient les nombreux microbes qu'il abrite pour ainsi dire collés à leur émail. De plus, en raison des substances colorées et tachantes que le film emprunte aux aliments et au tabac, les dents perdent leur charme naturel. Enlever le film est donc important. L'éclat des dents ne dépend que de la pâte dentifrice que l'on choisit. Le Pepsodent libérera vos dents du film, les rendra étincelantes.

Servez-vous-en : c'est sûr et sans danger.



5001



JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 136: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mme L. Panhoff, Bruxelles; F. Plumier, Jemeppe; Mme M. Westerlinck, Ixelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Mme G. Fossion, Auderghem; Mlle A. Bruneaux, Chapelle lez-Herlaimont; W. Graux, Bruxelles; J. Burbach, Schaerbeek; Ch. Adant, Binche; J. Verbruggen, Liège; Mlles Ch. et J. Wouters, Schaerbeek; Mme A. Laude, Schaerbeek; A. Frambach, Gand; G. Desmet, Bruxelles; A. Hubert, Bruxelles; Mlle Gab. Jossart, Auderghem; comm. H. Kesteman, Gand; Mme L. De Decker, Anvers; Duhant-Lefebvre, Quevaucamps; M. et Mme J. Daussoigne-Duchêne, Mont-Saint-Guibert; F. Willock, Beaumont; M. Wilmotte, Linkebeek; Paul et Fernande, Saintes lez-Hal; Mme Ars. Mélon, Ixelles; V. Vande Voorde, Molenbeek; les reines de beauté de Pré-Vent; Mme Ar. Crocq, Saint-Josse; Mlle S. Rossel, Gand; Mlle Al. Beckx, Stockel; Mme Godart, Saint-Josse; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; J. Debeur, Tilff; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; O. Krier, Arlon; Mme M. Cas, Saint-Josse; A. Gaupin, Herbeumont; E. Deltombe, Saint-Trond; J. Bracke, Gand; Mme J. Van Wouwe-Gyselen, Ostende; L. Schets, Anderlecht; Mme F. Dewier, Bruxelles; R. Van Biesbrouck, Ostende; L. Kort, Molenbeek; A. Crets, Ixelles; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; G. Nandrin, Anvers.

Réponses exactes au problème n. 135 : Mme Godart, Saint-Josse; Ch. Adant, Binche; F. Willock, Beaumont; L. Schets, Anderlecht; Mme A. Mélon, Ixelles; E. Detry, Stembert.

Solution du problème n° 137: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	S	E	I	N	F	E	L	E	E		
2	E	N	S	E	R	R	E	M	E	N	T
3	U	S		T	I	E	N	S		T	O
4	L	O	S		O	I	E		S	E	C
5		R	O	T		N		B	O	N	
6	E	C	R	U	E		B	O	R	D	A
7		E	T	E		C		L	I	E	
8	A	L	E		M	A	S		A	M	E
9	L	A		G	E	R	E		E	N	
10	E	N	T	E	R	R	E	M	E	N	T
11	S	T	A	R		E		M	U	T	E

E. M. M. = Ed. Mac-Mahon

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 septembre.

TOUS VOS CLICHÉS

SOIN
PONCTUALITE
RAPIDITE

TEL. 12 60 90

ATELIER PHOTOMECHANIQUE de la PRESSE 82^a r.d'Anderlecht Bruxelles

Problème n° 138: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	E	R	T	I	L	I	S	E	R	A
2	E	T	A				N	O	T	E	R
3	R					S		I	N	S	T
4				A	I	S	N	E			
5	O	N	C		P	I		Q	U	A	I
6		D	E	L	I	R	I	U	M		S
7	A		P		D			R	E	B	U
8	M	E		R	I	M	E				U
9	O		D	E	T	O	N	N	E	R	
10	J	E			B	E	R	E			O
11	R	U	S	E		T	E	N	N	I	S

Horizontalement : 1. rendra fécond; 2. lettre grecque — marquer; 3. mettons à l'abri; 4. rivière de France; 5. jamais — lettre grecque — près de l'eau; 6. tremblement convulsif; 7. roi de Hongrie — jeu d'esprit; 8. pronom — fait un travail littéraire; 9. choquer; 10. pommade minérale — époque — pronom; 11. artifice — jeu.

Verticalement : 1. métal — passion; 2. calmer — aperçu; 3. recteur de l'Université de Louvain — fer de prisonnier — article; 4. affirmation — dieu; 5. qualité de certains mets; 6. temps disponible — terme de whist; 7. rivière de France — évêque de Lyon; 8. philosophe latin; 9. légumineuse — poisson; 10. adjectif possessif — chef; 11. habileté — sorti — abréviation religieuse.



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des lettres

Un impressionniste de la vie liégeoise

C'est de Théo Beauduin, mort prématurément cet hiver, que nous voulons parler, et si nous disons « un impressionniste de la vie liégeoise », c'est que Théo Beauduin, dans les *Pages choisies inédites* (1) que préface E. Witneur, s'est attaché à croquer, en de rapides tabeautins faits de quelques touches, des aspects du Liège inconnu des « bourgeois ». Car il y a une vie liégeoise un peu comme il y a une vie parisienne. Oh! évidemment un peu, un « petit peu ». Mais des historiens n'ont-ils pas dit qu'au Moyen Age, Liège était la ville d'Europe qui ressemblait le plus à Paris? Elle devait cette ressemblance à l'extraordinaire foi-

(1) Imprimerie Centrale, Liège.



Les Grands Vins Champagnisés ST MARTIN

s'imposent
AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOUT

Tel.: 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers,
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

DEMANDEZ UN ESSAI DE LA 12 C. V.

Chenard & Walcker

Une merveille!

18, PLACE DU CHATELAIN, 18, BRUXELLES

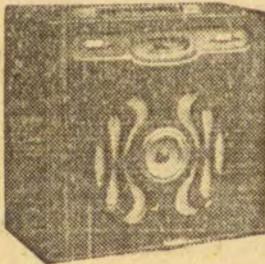
TÉLÉPHONE: 44.98.75

Le Radio-Portatif



La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes,
avec antenne, sur cadre,
batterie à haute tension,
pôle de polarisation, accu-
mulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

Le chauffage central, la cuisine, le service
d'eau chaude par la cuisinière à feu continu

« SOLIFERE »

BRULANT LES BRAISETTES ANTHRACITES 10/20

APPAREILS SPÉCIAUX POUR HOTELS
RESTAURANTS, PENSIONNATS, COUVENTS

RENSEIGNEMENTS, PROSPECTUS RÉFÉRENCES SUR DEMANDE:

E. DUBOIS, Ingénieur

RUE DE BRABANT, 150, BRUXELLES · TÉL.: 17.57.38

sonnement d'églises, chapelles, couvents, hôpitaux et col-
lèges ecclésiastiques qu'y rencontraient le voyageur, comme
aussi à la turbulence, à la gaieté de ses habitants, et aux
gouges, macettes et catins qui traversaient ses ponts comme
à cette époque gaditane et ribaudes arpenaient le Pont-
Neuf.

Théo Beauduin avait écrit, à la fin de sa vie, des repor-
tages sur la pègre liégeoise : *La Maison des Enfants mar-
tyrs, Les Nuits de Liège, Les Tripots, Une Nuit dans l'égout*,
voilà quelques sous-titres caractéristiques qui marquent l'ob-
jet de ses enquêtes. Celles-ci se recommandent par la sin-
cérité, l'émotion qui les imprègne. Elles sont mieux que cu-
rieuses. Elles sont vivantes, poignantes même; la forme est
celle d'un maître journaliste, trop tôt enlevé à la profes-
sion, et qui eût été digne de la plus large audience.

Citons ce début du chapitre intitulé : *Les Tripots* :

*Il y a quelque temps, ballottait de rédaction en rédaction,
de particuliers en particuliers, un petit bonhomme mal rasé
et vêtu d'un pardessus pelé.*

*Il portait sous le bras une serviette estanquée d'où il tirait
une fragile brochure — son p'tit bouquing, comme il di-
sait — relatant les amours au verjus d'un employé d'assu-
rances et d'une dactylo anémique.*

*Les brochures épuisées, il les remplaçait par des débris
de sa bibliothèque. Ribot et Spinoza aidèrent leur disciple
à végéter. Un peu après, le tapeur proposa des pains de
savon et des cols en caoutchouc.*

*De jour en jour, il devint plus minable; sa barbe dure
comme ronce peuplait le creux grandissant des joues hâves.*

*Quand on lui demandait des nouvelles, il levait au ciel
le globe jaunissant de ses yeux malades, et disait :*

— Jé vis!

*Nous cherchâmes à savoir par quel vice s'évanouissait
cette mourante vie.*

Cocaïne? Morphine? Alcool?

LE DEMON DU JEU

Non, le jeu!

*De toutes les passions, le jeu est peut-être la plus impla-
cablement fatale, parce qu'au fond du gouffre, elle fait
miroiter le mirage tremblant de la chance...*

Comme on le voit, le mouvement et la mise en page même
de ces esquisses est des plus habile, et l'on a vraiment envie
de tourner la page : c'est ce que nous conseillons de faire
à tous les lecteurs, de plus en plus nombreux, qui lisent des
livres belges. E. EW.

Livres nouveaux

L'ENFANT DANS LES VIGNES, par Jean des Vignes
Rouges. (Edit. de la Nouvelle Revue Critique, Paris.)

Encore un roman de l'enfance villageoise, mais d'une rare
sincérité, rendue dans un langage singulièrement image
et dru.

Jean Chavet, dès l'âge de huit ans, prend peu à peu con-
science du drame qui étire sa famille. Son père, vigneron
et chimiste, tombe dans l'alcoolisme à la suite d'une dé-
ception; sa mère lutte durement pour sauver le bien et
l'honneur familial. Et cette histoire, vue par un enfant
dans le décor d'un village bourguignon, est profondément
poignante.

CARNAVAL, par Compton Mackenzie (Alexis Rieder,
éditeur, Paris).

Le nom de Compton Mackenzie est célèbre en Angleterre
Pourquoi cet écrivain était-il à peu près inconnu du public
de langue française? Voici enfin une traduction de son
roman le plus célèbre: c'est l'histoire d'une petite fille
de Londres, de l'ère post-victorienne — elle est née sous
Edouard VII — qui devient danseuse de music-hall. Le
milieu, très peu connu sur le continent, est décrit avec
une fantaisie et un humour très particulier. Pourquoi ce
titre « Carnaval »? Sans doute parce que l'histoire de
Jenny Reaburn est pleine d'imprévu, d'insouciance, de
paillettes et puis, parce que, à la fin, elle devient très
pathétique, comme presque toutes les histoires de la vie.



DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

DES NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres aux

Etablissements P. PLASMAN, S. A.

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

BRUXELLES



ou nos lecteurs font leur journal

Philosophie du caleçon de bain

D'une longue lettre sur le nudisme à la plage, détachons ce fragment :

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre journal a rapporté maints avis au sujet des modes qui sévissent à la mer : nudisme quasi intégral, port de pyjamas dits de plage, bains de soleil.

Vous êtes, si je ne m'abuse, sympathique aux adeptes de ces modes, et vous vous montrez assez sévère pour ceux qui dénoncent ce qu'ils considèrent comme des attentats aux bonnes mœurs de la part des adeptes par trop libres dans le culte de leur religion. On est pour ou contre les modes nouvelles, comme on est pour ou contre le socialisme et le communisme. Les adeptes admettent très mal qu'on soit d'un avis contraire au leur, mais il n'en est pas

moins vrai, à mon sens, que la plupart sont des espèces de fanatiques, souvent doublés de snobs, qui suivent et exagèrent une mode, comme ils ont suivi celles des cheveux plaqués et des broses à dent sous le nez.

L'impression d'ensemble que je conserve des exhibitions de la plage, c'est qu'elles servent incontestablement de leçon d'histoire naturelle, et même d'anatomie, en même temps qu'elles appuient la théorie de Darwin, qui a prétendu que nous descendions du singe!

Mais quel triste spectacle que celui de ces êtres mamelus, poilus, gonflés et déformés!

Et quelle chose pitoyable que l'accoutrement de certains phénomènes! Et notez que souvent les maillots et les pyjamas les plus échancrés, les plus osés et de teintes les plus tendres sont portés par les moins favorisés ou les trop favorisés de la nature!

Ces gens n'ont donc pas conscience du ridicule qu'ils portent en eux?

Il y a là une véritable éducation du baigneur qui est à faire, et il ne serait nullement déplacé que des chroniques mondaines et médicales traitent de ce sujet. De même, il me paraît nécessaire que nos maîtres couturiers, nos bonnes faiseuses et aussi nos chroniqueurs féminins fassent un effort pour donner aux pyjamas et à celles qui les portent la fantaisie et la coquetterie qui leur font souvent défaut. Dans ce domaine, on constate parfois un ridicule qu'on n'aurait pas soupçonné pouvoir être atteint.

J'ai vu notamment un pyjama mexicain porté par une petite boulotte d'une trentaine d'années : culotte rouge brique moulant une mappemonde rebondissante et un tonneau d'un demi-hectolitre; un boléro bleu compressant une poitrine opulente et gélatineuse; un chapeau blanc énorme, parfois mis en bataille par le vent, parfois rabattu comme un couvercle posé sur un magot chinois! J'ai entendu à son sujet la réflexion suivante d'un bon Bruxellois : « Ça est comme au carnaval! Et dire qu'on paie pour aller au cinéma! »

FAÇADES

REVÊTEMENTS EN TOUS MATÉRIAUX MODERNES
PEINTURE ET DÉCORATION INTÉRIEURE

TRANSFORMATIONS ET AGENCEMENTS DE MAGASINS

A. LEVITA 17, AV. MESSIDOR
BRUXELLES

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

AUTOMOBILISTES !

UN CONSEIL: ESSAYEZ LES BOUGIES " CHAMPION "

DISTRIBUTEURS OFFICIELS:

MESTRE & BLATGÉ, 10 rue du Page

Si votre moteur encrasse ses bougies,



EMPLOYEZ LE CULOT A. M. - EFFICACITE
GARANTIE. — ENVOI FRANCO CONTRE
— VERSEMENT DE 16 FRANCS —

BOUGIE POUR CULOT A. M. ... 12 francs

E. FREMY & FILS

187, boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES

Compte-Chèques: 110.426 — Téléphone: 12.80.39

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux : BEELI, PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berkmans Téléphone: 12.40.27

Attention, mesdames, attention!

Pas trop d'exhibitions tapageuses et provocantes, car vous êtes en train de perdre votre plus belle parure: le charme féminin!

H. F...

Pour servir à l'histoire des Lettres

Lors d'une récente critique du recueil de souvenirs de M. Stiévenart, Cœur de Poire, nous avons dit que l'écriture de ce petit volume se ressentait de l'influence de Baillon. M. Stiévenart a protesté, et, par une lettre publiée ici-même il y a quelque temps, nous a prié de noter que Cœur de Poire était antérieur — en tant que manuscrit, aux romans autobiographiques de Baillon. Mme Marie de Vivier, qui veilla sur les derniers jours de l'écrivain, nous écrit à ce propos la lettre qui suit :

Mon cher Pourquoi Pas?,

M. E. Ew. a accusé Stiévenart d'avoir subi l'influence d'André Baillon. Stiévenart se défend, non en réfutant E. Ew.: en accusant André Baillon lui-même, d'avoir subi son influence, à lui, Stiévenart.

Nous voulons croire qu'il a répondu au « Pourquoi Pas? » dans un moment d'humeur, sans réflexion.

L'originalité de Baillon est au-dessus des contestations. Que l'auteur de l'« Histoire d'une Marie » ait eu en sa possession le manuscrit d'un ami, est un fait sans conséquences.

Mais nous croyons de notre devoir de souligner la scrupuleuse probité littéraire de Baillon, puisqu'il n'est plus là pour se défendre.

Le caractère essentiel de l'œuvre de Baillon était la vérité. Il vivait pour atteindre sa vérité. Il savait COMMENT la défendre. En voici un exemple. Sollicité de lire « David Copperfield », à cause des affinités existant entre cette œuvre et le « Neveu de M^{lle} Autorité », Baillon répondit: « Pas avant d'avoir terminé « Roseau et le III ». Si peu probables que soient les dangers d'influences, il ne faut pas les courir. »

L'inspiration trop facile lui était suspecte. Il la tenait en bride par la réflexion, par le choix des détails, par le souci du fini de la forme. Cette volonté de concentration est sensible chez lui jusqu'à la souffrance.

Quant à mélanger son inspiration à celle d'un autre?.. Voici des faits, plus éloquents qu'une dénégation. Il faisait trois versions, trois remaniements de chaque œuvre, avant de la livrer à l'éditeur. Le 5 janvier 1931, il écrivait la dernière ligne de « Roseau ». Il était malade, et vivait difficilement d'emprunts consentis sur le livre à paraître. Ce dernier ne le satisfaisait pas. Fin mai 1931, il le recommença mot à mot, sans se soucier de la version précédente. Et il écrivait à un ami: « Il ne faut pas utiliser les morceaux — on ne ferait que des raccommodages. Tout est à refaire: il s'agit d'un nouvel aiguillage ».

Tel est l'écrivain qui n'utilisait pas SES propres essais. J'ai été frappée, en lisant « Roseau », de la similitude musicale parfaite qui existe entre des passages de ce livre et des passages de l'« Histoire d'une Marie » (notamment le chapitre des vacances). En effet, ce qui fait un écrivain, c'est un indéfinissable — comparable, sur le plan du verbe à la silhouette d'un être — c'est l'ACCENT. Cet accent contient la voix, le geste, le regard, le sourire, et il n'y a pas à se tromper pour qui a connu Baillon: un livre d'André Baillon, c'est André Baillon lui-même, fantastique mélange de tragique et d'humour.

(Notons en passant ce détail positif que tous ses souvenirs d'enfance sont authentiques et vérifiables.)

Enfin, nous rappelons que Baillon conservait, sans le publier, des manuscrits dont bien des écrivains n'auraient pas différé la publication — et qui auraient pu remédier à sa misère. Mais il ne voulait signer que des œuvres parfaites.

Voici quel est notre avis personnel. Il est possible que Stiévenart ait subi inconsciemment l'influence de son ami du temps où ils correspondaient assidûment. Une telle correspondance, nous le savons, n'était pas sans danger d'inhibition mutuelle. Que le livre de Stiévenart s'en soit soit res-

LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO 2 - TEL: 12-27-99.

MENU À 25 FR.



un Hamard frais
Sauce Mayonnaise
Pâté ^{ou} de Foie Gras
à la Strasbourgeoise

Poularde (Cocarde de Malmedy)
à la broche ECONOMICUS
Salade

Promage Munster d'Alsace
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE
SPORÈN - RIESLING - GEWÜRZTRAMINER

enti, il n'y aurait aucun mal. La critique a d'ailleurs toujours tort de lancer des affirmations à la légère, et se basant sur des apparences. La critique d'art qui n'est pas d'enthousiasme n'a d'ailleurs nulle raison d'être.

Notre droit de réponse n'a pas pour but d'entrer dans de vaines controverses, mais de donner en exemple la discipline et la parfaite probité d'André Baillon. Et tout le reste est chicane.

Pour André Baillon,
Marie de Vivier.

Rouspétances

C'est le nom que donne notre correspondant à sa requête

Mon cher Pourquoi Pas?,

Parti de Gand pour Echternach, porteur d'un cadre vitré, je me vois refuser l'accès au quai, sous le prétexte que mon colis de 80x65x5 est encombrant.

Pesée, enregistrement, etc. Gand-Sterpenich, 6,90, mais je suis autorisé à l'emporter avec moi. (Le colis étant enregistré, il n'encombre plus les voyageurs.)

Mais le comble, c'est que, revenant avec le même colis, mercredi dernier, j'ai voulu, pour ne pas rencontrer de nouveaux ennuis, l'enregistrer; il m'a été répondu très gentiment que je n'avais qu'à le mettre sur la banquette, derrière moi, et qu'ainsi il ne gênerait personne.

En voulez-vous une autre?

Je possède un bagage d'artiste de 1,90x0,70x0,40; il est toujours refusé comme bagage, parce que dépassant les mesures, mais il est accepté, au même service, comme « petit colis ».

S'il existe des colis encombrants dans les voitures, c'est bien le dimanche soir sur la ligne d'Arion pour les marchands forains ou pour certains étrangers qui ont jusqu'à quatre et cinq valises par voyageur.

Si nous comprenons bien, notre correspondant rouspète quand l'Administration est aimable et quand elle ne l'est pas. Voilà un vrai Belge!

Le pauvre pêcheur

ou que font donc les Ponts et Chaussées?

Mon cher Pourquoi Pas?,

Je passe mes vacances à Trois-Ponts, jolie localité que vous connaissez certainement, coquettement blottie au confluent de l'Amblève et de la Salm.

Comme beaucoup de gens du pays, je suis pêcheur et pour moi rien ne vaut l'émotion que procure la capture d'une belle truite dorée ou d'un barbeau aux reflets glauques et à moustache gauloise.

Mais hélas! depuis plusieurs années déjà et en dépit de maintes protestations aussi vaines que nombreuses, les seigneurs des barrages, les barons des chutes d'eau, ont décidé sans vergogne que la vallée enchanteresse de l'Amblève, si chère au cœur de Jean d'Ardenne, était à eux! Quasi journalièrement, quand ce n'est pas plusieurs fois par jour, l'onde pure se change en un flot immonde, tantôt noir comme un Styx nauséabond, tantôt rougeâtre comme un crémeux chocolat du matin. Et d'un parfum, marquise!

Naturellement, le pêcheur de rentrer chez lui, vouant aux gémonies les généreux dispensateurs de ces flots impurs. Combien sont-ils, de Stavelot à Rivage, les malheureux qui regrettent amèrement les 78 francs qu'ils ont déboursés pour pouvoir se livrer à leur paisible délassement? Cette situation est-elle sans remède? N'y a-t-il vraiment dans le royaume aucun organisme capable de juguler la puissance des sociétés anonymes.

Certes, nous savons que lorsqu'il s'agit des barrages ou de la question des langues, le gouvernement est d'une apathie plus ou moins équivoque. Dans un pays libre, souffleter la statue de Jacques à Dixmude, ou empuantir toute une région, ce ne sont que des peccadilles bonnes tout au plus pour alimenter les gazettes en mal de copie!

Mais que font les Eaux et Forêts qui, chaque année, « repeuplent »? nos rivières polluées? Et les sociétés de pêcheurs? Et les locataires de pêche?

AVOUEZ QUE C'EST LA POISSE QUE DE PAYER UN LOYER A FONDS PERDUS

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Mélati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).
Téléphone: 33.64.00.

Crédit Anversoïis



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Et vous, mon cher *Pourquoi Pas?* êtes-vous impuissant comme les autres? Allons, moderne Pierre l'Ermite, allons prêcher la croisade contre la houille blanche, puisqu'il y a pléthore de houille noire : l'armée pacifique des chevaliers de la Gaule vous suivra sans peur.

Sur ce méchant jeu de mots, je finis en vous assurant de ma sympathie,

R. B...

P. S. J'oublie de vous dire que le niveau de la rivière s'élève chaque fois d'au moins trente centimètres.

La misère de notre élevage

Il nous faut vendre quinze mille chevaux par an à la France.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Pour vous documenter au sujet du conflit avec la France provoqué par le vote de la loi Taillandier, j'ai le plaisir de vous envoyer un numéro de mon journal. Vous verrez que j'ai fait des emprunts au vôtre pour traduire notre admiration pour la France idéale et notre mépris pour ses politiciens.

Vous aviez fait quelques concessions à la thèse française et l'*Echo de la Bourse* avait repris ce passage dans son numéro agricole.

Le problème est que, pour *vivre*, notre élevage doit exporter environ quinze mille chevaux vers la France, notre seul débouché. Il est impossible de mettre un élevage national en veilleuse en attendant des temps meilleurs.

Aujourd'hui, les rares chevaux qui se vendent sont payés un prix en francs-papier double de ce qu'ils valaient, avant guerre, en francs-or. Et il est impossible d'affirmer que ces prix ne baisseront pas. Les éleveurs réduiront l'élevage au strict nécessaire, les prix de saillie tomberont à rien, les prix des étalons baisseront encore, et l'Allemagne finira par ramasser nos meilleurs sujets à des prix dérisoires. C'est donc la ruine d'une des gloires de notre pays, si la France ne nous fait pas de concessions.

J'aperçois votre journal bien souvent dans les mains des fermiers, et je suis certain qu'ils verront avec plaisir *Pourquoi Pas?* compatir à leurs misères.

A. v. B.

Petite correspondance

E. de V. — Cet air de *Benvenuto Cellini*, joie des barytons de province ou des basses barytonnantes, est connu comme le loup blanc :

Combien de fois au jour a succédé la nuit?

Moi, prisonnier dans Rome, en vain fuyant Florence,

Du vicaire du Christ j'implorai l'assistance.

Jusqu'au pied des autels, Médicis me poursuit...

etc., etc., jusqu'au passage célèbre :

De ta splendeur immortelle...

Amour, rêves entrevus...

Non, mes yeux ne vous verront plus...

Nous citons de mémoire, et peut-être écorchons-nous. Mais nous pouvons assurer que, chez tous les marchands de musique, on trouve ça.

Arthur Ch., Liège. — Fond et forme vraiment insuffisants. Vorax vous remercie et nous vous adressons nos regrets.

Marcel Ver... — Plein de qualités et de promesses, votre « J'ai tué Francis » serait mal encadré dans *Pourquoi Pas?* — et ne pouvons l'insérer. Travaillez... prenez de la peine... c'est le fonds qui manque le plus aux jeunes gendelettes d'aujourd'hui.

H. F. — Il n'y a pas là de propositions infinitives, mais bien ce que l'on appelle le double complément d'objet direct. Laissez donc votre participe passé invariable.



Le cours d'une grande semaine qui se termine au moment paraît « Pourquoi Pas? », se sont disputés à Rome les championnats du Monde cycliste dont nous avions eu le spectacle il y a deux ans à Bruxelles, et qui eurent lieu en septembre dernière à Copenhague. Ces championnats éclipsent par leur importance et par l'intérêt qu'ils suscitent l'énorme foule des amateurs de courses sur piste et sur route, le programme cycliste des Jeux Olympiques. Comme prologue à ces championnats s'est tenu dans la Ville-Eternelle le congrès traditionnel de l'Union Cycliste Internationale. Il avait, entre autres, pour objet, de nommer les officiels chargés du contrôle des épreuves et responsables de leur bonne marche et de leur régularité. Or, à l'initiative, c'est notre ami et compatriote Alban Collignon qui fut invité à accepter les fonctions de juge à l'arrivée des championnats du monde sur piste... Si l'on se souvient l'abominable campagne de presse dont Alban Collignon fut l'objet à la suite du retentissant incident qui marqua la finale des championnats de vitesse de Copenhague, on ne peut que se réjouir de constater quelle magnifique revanche vient de remporter sur ses détracteurs le délégué de la Ligue Vélocipédique Belge.

Après la finale Michard-Falk Hansen, on se rappellera qu'Alban Collignon fut accusé, par quelques journalistes français trop chauvins, d'avoir donné la victoire au Danois que Michard avait, affirmaient-ils, nettement gagné. Il fut accusé du plus déshonorant des forfaits dont un homme puisse se rendre coupable.

A l'époque, Collignon, bien que profondément convaincu de sa toute conscience d'avoir bien vu et bien jugé, souffrit de son sort intérieur des attaques méchantes dont il fut l'objet. Mais en vrai sportif, habitué à la lutte et entraîné à faire front à ses ennemis, il n'en laissa rien paraître et garda une douce philosophie... qui ne trompa pas pourtant ses intimes. Et voilà que, non seulement le Congrès de Rome le réhabilita — mais était-ce vraiment nécessaire? — mais lui exprime solennellement sa confiance la plus entière et toute sa sympathie. Confiance d'autant plus grande que n'y avait pas à Copenhague un Belge dans la finale, il avait très bien, cette fois, s'en trouver un — notre champion Scherens étant considéré comme un prétendant très sérieux au titre — à Rome.

Alban Collignon ayant ainsi obtenu la suprême satisfaction qu'il pouvait désirer a préféré, toutefois, laisser à son collègue copain Hubert Baudot, dont « Pourquoi Pas? » s'est occupé déjà, et à des titres divers, l'honneur de remplir les délicates fonctions qu'on lui offrait. Et Baudot, ayant accepté, l'hommage que les délégués étrangers voulaient rendre au sport belge, atteignit tout de même son but.

???

Les Jeux Olympiques de Los Angeles sont terminés et les délégations des pays d'Europe ont réintégré leurs pénates. Aussi la presse sportive publie-t-elle en ce moment ce interview et impressions des champions vainqueurs vaincus. Ceux-ci couvrent d'éloges ou vouent à toutes les

malédiction, suivant leur humeur et... leur classement les organisateurs et les juges.

Tel boxeur qui estimait mériter le titre olympique fut battu non pas par son adversaire, mais parce qu'il n'était pas habitué au ring, ou qu'il avait le soleil dans l'œil (sic), ou que l'horaire était peu propice... à sa digestion; tel plongeur aurait réussi des sauts merveilleux, si le tremplin avait été... comme ceci au lieu d'être... comme cela; tel lutteur aurait dû l'emporter si son adversaire n'avait pas, avant le match, accompli le geste coupable d'ingurgiter un certain liquide de couleur brune — ou une petite pilule verte — qui eut une influence « formidable » sur son tempérament...

Avec sa brutale — mais combien saine — franchise habituelle, Henri Desgrange coupe court à tous ces « bo-bards », en ce qui concerne la participation française, dans tous les cas :

M. Rimet, écrit-il, pourrait dire utilement aux jeunes athlètes retour de Los Angeles que, s'ils veulent faire mieux en 1936, ils peuvent et ils doivent dès maintenant se graver dans la mémoire qu'ils doivent se résoudre à se mieux entraîner, se décider à ne pas considérer les Jeux Olympiques comme une occasion de « rigolade de garçon de bain » et apprendre ce que c'est que les derniers mètres d'une compétition.

Et, dans l'ordre de classement, il semble que c'est surtout l'habitude de la compétition qui fasse à peu près défaut à nos hommes; je veux dire : cette dépense de soi-même, de sa valeur musculaire et de ses réserves de volonté poussée jusqu'au paroxysme; je veux dire : cette chose angoissante et magnifique qui jette l'homme au poteau, vidé comme un lapin, mais victorieux.

Et le moyen d'arriver à ce résultat-là consiste à multiplier les compétitions, à lancer nos athlètes le plus souvent possible dans les luttes internationales. Ainsi, nous formerons des hommes énergiques et volontaires; ainsi nous n'en serons plus réduits à nous réjouir que Sera Martin et Paris aient magnifiquement lutté pour arriver sixièmes...

Et voilà qui est fort bien dit.

Victor Boïn.

VOULEZ-VOUS GAGNER

1,000,000 de Francs

En ne versant que

8 FRANCS mensuellement?

Si oui, écrivez pour obtenir des renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale
26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société anonyme fondée en 1923
CAPITAL: 10,000,000 de francs

ou à son agent: M. G. du Bois, 69, av. Ducpétiaux, Brux.

Dès votre premier versement, vous devenez propriétaire d'un lot des Régions Dévastées ou de l'Emprunt Belge 1932; vous participez aux tirages et avez droit à l'entière part du lot qui sortirait.

Voici les prochains tirages avec les lots que vous pouvez gagner :

10 septembre 1932 :	25 septembre 1932 :
1 lot de 250,000 francs.	1 lot de 500,000 francs.
2 lots de 100,000 francs.	33 lots de 25,000 francs.
20 septembre 1932 :	10 octobre 1932 :
1 lot de 500,000 francs.	1 lot de 250,000 francs.
1 lot de 100,000 francs.	2 lots de 100,000 francs.
3 lots de 50,000 francs.	15 octobre 1932 :
	1 lot de UN MILLION.

Vous pouvez obtenir ces renseignements en découpant cette annonce et en nous l'envoyant en y ajoutant vos nom et adresse.

Nom
Adresse
Commune



Nous lisons, dans *Un policier chinois*, par Earl derr Biggers, adapté de l'anglais par Suzanne Harley :

Elle avait pleuré, cela se voyait à ses yeux, malgré qu'elle eût beaucoup d'empire sur elle-même.

Non : « bien qu'elle eût » ou « quoi qu'elle eût »...

???

Du même :

Ce personnage portait une lourde canne, probablement nécessité par sa jambe raide étendue devant lui.

Brrr...

Cela paraissait si clair maintenant, mais si impossible à prévoir d'avance!

Atrocé!

???

De *Villa Marguerite*, par Mr et Mrs Dudley Lambert, roman traduit de l'anglais par Marguerite Meyrier :

— Les bijoux amènent toujours le désordre avec eux, surtout les émeraudes vertes, couleur fatale.

Et les émeraudes rouges?...

???

Nous lisons dans le numéro d'*Hebdo* du 19 août, sous le titre : « Vacances en Europe » :

Ce furent non plus des sourires, mais des rires souriants et trébuchants, quand Laurel et Hardy jouèrent quasiment un sketch sur le quai de la gare parisienne...

Des rires souriants et trébuchants?... Kéksekça?

???

Sculpture, Décoration. FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. : Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Sous la rubrique « Accident de roulage », nous lisons dans *Les Nouvelles* :

Ce mercredi matin, vers 6 h. 30, l'auto-camion de M. D... entrepreneur, arrivait de la rue de Sesselich, quand tout à coup, avenue Tesch, au croisement des routes près de la Banque d'Arion, il se produisit une collision avec une voiturette appartenant au R. P. Carpay, et dont trois prêtres se trouvaient à l'intérieur.

Les prêtres de la voiturette auraient mieux fait de rester dans la barque de Pierre, nautonnier aussi prudent que sacré...

???

M. Emil Ludwig interroge Mussolini, et le *Peuple* nous raconte l'entrevue :

On lui demande si, lors de son voyage à l'occasion de la marche sur Rome, il était dans l'état d'âme de l'artiste ou du prophète qui suit sa mission.

Réponse monosyllabique : « Artiste! »

De *Gringoire* du vendredi 19 août 1932, « Le renfermé

Le professeur Piccard n'est pas Belge, comme on l'a dit tout d'abord. Il est le fils d'un industriel genevois, directeur de la maison Piccard et Pictet, qui construisit les turbines géantes actionnant les chutes du Niagara.

Savait-on que les fameuses chutes du Niagara étaient artificielles et actionnées par des turbines géantes? Encore un bluff scandaleux des Américains qui ont toujours fait croire que leur cataracte « greatest in the world » était naturelle!

???

L'*Echo du Soir*, d'Anvers, du 18 août, relate avec émotion ce fait divers épouvantable. Le typto en a eu une telle terreur qu'il a renoncé à nous dire ce qu'on retrouva de le corps du méchant crocodile :

UN EXPLORATEUR AUTRICHIEN DEVORE PAR UN CROCODILE

On a reçu d'Addis-Ababa des détails sur la mort tragique de l'explorateur autrichien, l'ingénieur Alois Kirchlechner.

De retour d'une partie de chasse, l'explorateur regagnait le bord d'une pirogue de peau son camp d'Addis-Ababa ; moment de débarquer, gêné par son butin, il lâcha la corde qui reliait les deux rives du fleuve, perdit l'équilibre, tomba à l'eau; il ne reparut plus. A quelques jours de Constant, l'assistant de l'explorateur, tuait un crocodile dans l'estomac duquel on retrouva. La femme de Kirchlechner journalait avec lui à Addis-Ababa.

???

Le *Journal de Hannut* félicite tous ceux qui ont contribué à éteindre l'incendie dont a souffert un immeuble important de cette localité :

Toute la population hannutoise, ceux qui sauvèrent dans les immeubles firent preuve d'une belle amitié, que l'on doit en pareille circonstance.

???

Dans *Vers l'Avenir*, on décrit les effets d'un autre incendie, dû, cette fois, à la foudre :

La foudre troua le plafond d'une chambre à coucher située à l'étage, à l'avant de la maison, et incendia l'installation d'un compteur électrique, sans laisser de flammes...

Et, pour être rédigé en un français plus conforme à la fameuse grammaire Hermant et Co Ltd., ce texte nous troubla par le fond même des faits qu'il énonce.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De *Un policier chinois*, par Earl derr Biggers, roman adapté de l'anglais par Suzanne Harley :

— Et maintenant, c'est Welby, dit le détective en terminant, Welby parce qu'il avait probablement découvert l'identité Jim Everhard, tombé sous les coups d'un tueur que rien n'arrête...

Or, d'après l'auteur, c'est Welby qui est tombé sous les coups d'un tueur, etc.

???

Du même :

J'aperçus M. Welby, en sortant de la salle à manger, comme il fit signe de le suivre...

Une salle à manger bien moderne...

???

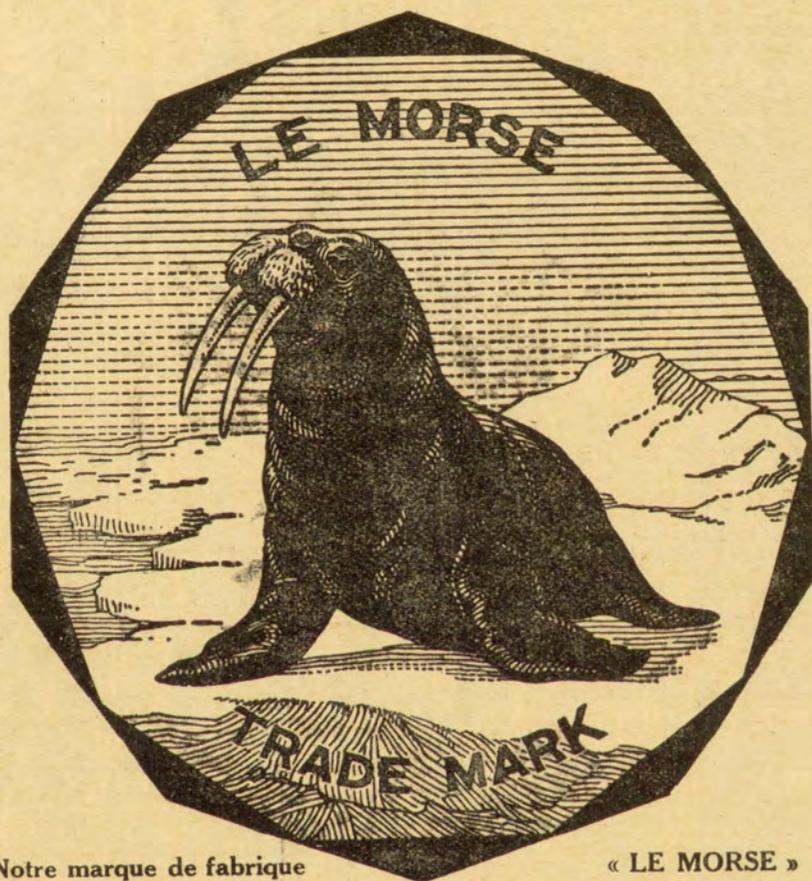
Toujours du même :

— Jamais de la vie! s'écria Chan. Je possède une voiture fermée qui nous tiendra facilement tous les quatre...

Une voiture à poigne, quoi!

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grands Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique

« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX
... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58 Rue Haute, 100-106 Passage du Nord, 24-30

ANVERS

BRUGES

CHARLEROI

BLANKENBERGHE

GAND

OSTENDE

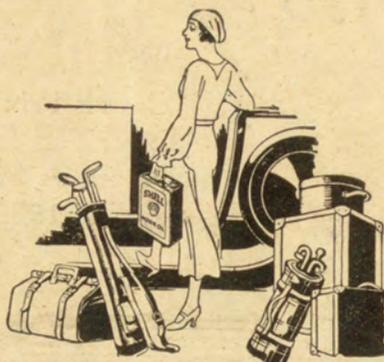
KNOCKE

Etc...

LIEGE

11, rue Georges Clemenceau

AVAS



PARTIR AVEC L'HUILE
SHELL
C'EST VOYAGER SANS ENNUIS

Prenez garde de gâcher le plaisir de belles vacances par le mauvais souvenir de pannes qui immobiliseraient votre voiture pendant plusieurs jours, de réparations hâtivement faites en cours de route. Prémunissez-vous contre les accidents dus à un mauvais graissage.

Pour les éviter n'employez que des huiles **SHELL**; elles enveloppent les pièces en mouvement de votre moteur d'un film lubrifiant qui vous garantira une efficace protection contre tout accident de graissage.

Demandez notre guide "Le Graissage scientifique **SHELL**", N° 24

A BRUXELLES
63, RUE DE LA LOI



Shell Motor Oil.
Le bouclier du moteur.